

<p style="text-align: center;">Sœur Paola-Teresa de l'Incarnation (Paola di Napoli Rampolla)</p>

Née	le 26/11/1921	à Sienne
Entrée	le 31/12/1945	à Rome
Prise d'habit	le 30/06/1946	à Rome
Premiers vœux	le 29/09/1947	à Rome
Vœux perpétuels	le 10/10/1950	à Rome
Décédée	le 14/01/2014	à Rome
Parole	Le Christ en tous.	

Sœur Paola-Teresa nous a quittées sans préavis, avec la réserve qui était la sienne. Attentive aux autres, oublieuse d'elle-même, prête à se sacrifier pour quiconque pouvait avoir besoin d'aide.

Elle avait noté dans un carnet, d'une main chancelante : ... *Il faut le silence intérieur... nous devons nous refaire dans cette cellule intérieure où l'on écoute les pas du Dieu qui vient !* (Paul VI)

Elle est arrivée au Quadraro en juin 2006, à la suite de la fermeture de la maison de Viale Romania, où elle a vécu la plus grande partie de sa vie religieuse ; elle gardait une grande attention du cœur pour cette mission éducative, à laquelle elle avait donné ses forces durant sa vie religieuse.

Femme de sens pratique, généreuse, elle s'est insérée silencieusement dans la communauté, collaborant à la lingerie et visitant les sœurs malades à l'infirmerie. Elle souffrait de la diminution de sa vue, ce qui limitait sa possibilité de lecture et, cardiaque depuis longtemps, elle souffrait de maux de tête qui s'accroissaient de plus en plus et les derniers temps, l'obligeaient au repos.

Elle s'était préparée au départ pour le ciel, et avait laissé à don Sergio, notre aumônier, des dispositions pour les obsèques : lire un texte de saint Benoît qu'elle aimait et qu'elle désirait confier à tous comme message et invitation à une vie chrétienne sérieuse et généreuse : *Ne rien préférer au Christ...* - Ce geste se rattache bien au zèle apostolique qui a marqué sa vie, avec une prédilection spéciale pour les jeunes.

Ses grands amours: l'éducation et l'école.

Sur son bureau, elle gardait en évidence des notes, avec des pensées inspiratrices de son action éducative : *Dans les choses de Dieu il*

ne faut pas être pressées, en nous rappelant les paroles de l'Écriture : « Ses chemins ne sont pas nos chemins » et « Il fait tout avec force et douceur » - « S'Il employait la force Il n'aurait pas besoin de temps, mais puisqu'Il veut employer aussi la douceur, Il prend le temps nécessaire pour attendrir et convaincre. » (Père Lacordaire) - et encore : "L'amour ne dit jamais c'est assez." (Marie-Eugénie).

Un professeur du lycée a écrit : La perte de sœur Paola nous a beaucoup touchés, je l'aimais bien, nous avons travaillé ensemble quand ce fut un temps difficile pour l'école. Elle m'accompagnait chez des hommes d'Église ou auprès des syndicats pour essayer quelque chose. Le dernier jour de mon enseignement elle me fit cadeau d'un livre de sa famille, que je garde jalousement. En ce moment de tristesse, la conscience d'avoir un ange au ciel nous console...

Sœur Aloisia, qui a vécu avec elle à Viale Romania se souvient : J'ai connu sœur Paola quand elle enseignait les humanités au collège. Elle était sévère, exigeante, précise, aimée par les élèves, par les professeurs et les parents. Elle cherchait à créer l'unité dans la communauté éducative. Sa précision la poussait à formuler l'évaluation de l'élève plusieurs fois avant de l'écrire sur les bulletins, dans le souci que ceux qui la liraient saisissent les différents aspects de cette personnalité. En communauté elle était réservée, mais toujours prête à rendre service pour n'importe quelle nécessité. Souvent à la chapelle, elle s'endormait à l'adoration, mais elle était là, fidèle. La fermeture de Viale Romania fut un choc pour elle, mais avec le temps elle s'est pacifiée.

Sœur Paola a aussi vécu et enseigné à Gênes, où elle a laissé chez les anciennes élèves un souvenir inoubliable. L'une d'entre elles écrit : J'ai appris avec regret que notre chère sœur Paola est allée au ciel, avec une discrétion silencieuse, selon son habitude, prête à la rencontre, la lampe allumée. La nouvelle a vite circulé entre nous qui avons eu la joie et la chance de l'avoir comme conseillère et éducatrice.

Une autre ajoute : La nouvelle du départ inattendu de la chère sœur Paola-Teresa nous a surprises et attristées. Nous comptions vraiment la revoir encore. Elle est partie sans déranger, comme elle le voulait, sur la pointe des pieds. Elle aimait beaucoup son Assomption et pour nous elle a été un exemple de grande simplicité, toujours prête au sacrifice. Nous nous

rappelons le temps vécu à Via Pertinace, quand elle est restée seule pendant une année dans la maison, pour soigner sœur Blesilla qui était malade, et quand, à Viale Romania elle a participé à la fermeture de la maison, dans la tristesse et le silence, travaillant toujours avec énergie. Le 13 Mars à Gênes, à la paroisse de la Sacra Famiglia, nous, les anciennes élèves, célébrerons la Messe pour elle et toutes les sœurs de l'Assomption décédées ces derniers temps.

La célébration des obsèques, présidée comme elle avait désiré, par l'Évêque Don Matteo Zuppi, qu'elle avait connu enfant pendant les vacances à Arcinazzo, a été caractérisée par la participation pleine d'affection de sa famille, des amis, des anciennes élèves et des parents, unis dans la prière et la gratitude.

Maintenant que pour elle les portes de la Lumière se sont ouvertes, avec un cœur reconnaissant nous demandons au Seigneur de la récompenser pour tout le bien qu'elle a fait dans l'amour de Dieu et nous confions à son intercession la Province et le chemin de chaque communauté.

Les sœurs du Quadraro.

Sœur Denyse de l'Annonciation (Denyse Michel)

Née	le 28/03/1930	à Lyon
Entrée	le 29/09/1952	à Forges
Prise d'habit	le 30/04/1953	à Forges
Premiers vœux	le 15/05/1954	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 01/06/1957	à Lyon
Décédée	le 24/01/2014	à Bordeaux (Grand Bon Pasteur)
Parole	Fiat.	

Sœur Denyse nous a quittées, ce 24 janvier 2014. Dans la peine de la séparation, c'est un réconfort de penser qu'auprès de Dieu, elle retrouve toutes ses facultés restaurées. C'est en mai 2012 qu'elle est arrivée de Montpellier à l'EHPAD du Grand Bon Pasteur à Bordeaux. Les débuts n'ont pas été faciles, mais quand elle a intégré l'Unité protégée, réservée aux résidents atteints de la maladie d'Alzheimer ou assimilés, elle y a été très heureuse.

Sœur Jacqueline Vannière la visitait un jour sur deux. Elle nous dit : On appréciait sa gentillesse foncière, sa qualité de rencontre et d'accueil vis-à-vis des autres résidents auxquels elle se sentait comme envoyée, missionnaire jusqu'au bout ... Dans cet univers différent, Denyse demeurait éducatrice, directrice, donnant son opinion sur la marche de l'ensemble, délivrant son appréciation sur les personnes, régissant les loisirs et accueillant toujours les visiteurs avec un grand sourire et des termes affectueux... J'ai aussi beaucoup appris de Denyse et de son cœur d'or... Quelques jours avant sa mort j'ai pu lui dire : « Je crois que le Seigneur va bientôt venir te chercher » - Elle me regardait avec une attention soutenue et un regard très paisible. Je lui ai demandé si elle souffrait, si elle avait peur, elle était couchée sur le côté, très sereine et ne me lâchait pas du regard ; nous avons prié ensemble ; cet après midi-là, elle ne parlait plus mais nous étions en communion.

Sœur Bernadette Myriam aussi la visitait souvent, elle écrit : Elle accueillait toujours avec le sourire et la chaleur africaine ! Elle me remerciait souvent de venir de si loin pour la visiter, car pour elle, j'étais toujours en Afrique de l'Ouest, où nous avons passé toutes les deux plus

de 40 ans... Elle a toujours eu une préférence pour le personnel africain ! ... La veille du Grand Départ, une infirmière Rwandaise qui l'aimait beaucoup, est venue lui faire sa toilette et l'habiller. Elles ont chanté ensemble : 'Oui, je me lèverai et j'irai vers mon Père !' Alors le visage de sœur Denyse s'est illuminé et elle a acquiescé. C'est la nuit suivante que le Seigneur est venu la chercher !

Sa sœur Édith nous dit : Denyse était la 7^{ème} de 8 enfants : 4 garçons et 4 filles. Elle avait 16 mois de moins que moi. Nous nous entendions très bien, nous avons les mêmes amies dont des jumelles et on nous appelait 'les fausses jumelles' l'une blonde, l'autre brune. ... Je ne sais plus comment j'ai appris son désir de devenir Religieuse de l'Assomption, comme la sœur de notre père, tante Lucienne. Ce dont je me souviens c'est qu'elle était en contact avec Monseigneur MAURY qui était à Lyon lorsqu'elle a désiré entrer à l'Assomption.

Elle est partie pour Forges (où était le noviciat en 1952) en voiture, accompagnée par nos parents ; c'était le 29 septembre et nous étions à la campagne, à Lentilly près de Lyon ; là, j'ai craqué ; je croyais que je ne la verrais plus à la maison ; Anne, notre sœur aînée, m'a consolée. ... Je me souviens de la cérémonie de ses vœux perpétuels à Lyon-Bellevue ; c'était très émouvant.

Sœur Cécile Bernard nous partage : Monseigneur MAURY était alors directeur des OPM à Lyon, Denyse était sa secrétaire, jusqu'au moment de son entrée à l'Assomption. C'est lui qui a présidé la cérémonie de nos premiers vœux au Val Notre-Dame, où le noviciat est revenu en 1953, après le Chapitre d'élection de mère Marie Denyse. En 2012, j'étais à Montpellier pour un temps de repos, Denyse était dans une maison spécialisée ; j'ai profité au maximum de ce qui m'était permis pour aller auprès d'elle. J'avais apporté l'homélie de M^{gr} Maury pour notre profession en 1954 au Val. Elle a fait ses remarques tout au long de la lecture, avec une petite pointe malicieuse parfois, elle était très présente. Avec Denyse, ma "jumelle", nous avons un itinéraire vieux de plus de 75 ans ! Nous étions dans la « petite classe » à l'Assomption Bellevue à Lyon, avant la guerre ; puis après la guerre dans la « grande classe »... et enfin, bien des années après, nous sommes entrées au noviciat à Forges, le même mois de septembre 1952, sans nous concerter ! Elle y arrivait 'pour la St Michel'. Je me souviens que mère Anne-Madeleine me confiait que Denyse désirait entrer à l'Assomption, mais qu'elle avait eu une maladie grave et

douloureuse qui l'avait retardée. Elle ajoutait : "Elle avait demandé la souffrance... Il ne faut jamais demander cela !" Nous avons fait toute la formation ensemble, avant et après les vœux : à Forges, au Val Notre-Dame, à Lübeck, (la 'Maison Rose')... nous avons le même Mystère de l'Annonciation. Je suis partie en Afrique en 1958, à Duékoué, elle m'y a remplacée en 1959 ! En 1966, nous avons été envoyées pour les fondations au Niger : elle à Tahoua, moi à Zinder... Notre itinéraire était tracé en grande proximité, et notre amitié solide...

Écoutons Denyse donner son témoignage lors de son Jubilé d'or : *Lorsque j'étais petite fille, je rêvais d'avoir une grande maison, pleine d'enfants. La réalité a largement dépassé ce rêve : ce sont d'immenses tentes ou une caserne, pas une maison, qu'il faudrait pour abriter les enfants que j'ai eu la joie d'accueillir dans les écoles primaires et maternelles, les collèges aussi.*

Avoir vécu dans 4 pays : la Côte d'Ivoire, le Niger, le Burkina-Faso, et maintenant le Togo, élargit le regard, agrandit le cœur. Aussitôt après avoir quitté le Niger en 1995 pour Koudougou, au Burkina Faso, un ami nigérien m'écrivait de Zinder : 'Maintenant, nous allons construire le Pont de l'Amitié !' En effet, au fil des années, d'un pays à l'autre, des piliers se sont ajoutés pour agrandir et consolider ce Pont de l'Amitié. Et tout récemment ces dernières semaines, cet ami nigérien a donné un bon coup de main à un frère togolais qui était en difficulté à Zinder, dans l'Est du Niger. Ainsi j'ai réalisé que passer des frontières, ce n'est pas franchir des limites et des séparations, c'est créer des liens de fraternité, c'est bien faire des ponts.

Les ponts, les liens, je les ai toujours gardés avec ma famille. Je fais mention d'elle avec gratitude. Mes parents m'ont transmis la Foi. Ma famille a toujours soutenu ma vocation religieuse, ma vocation missionnaire. Se trouver au-delà des Océans lorsque la maladie, le deuil, touchent la famille, ce n'est pas facile à vivre. Mes sept frères et sœurs particulièrement m'ont toujours montré leur compréhension des choix que j'ai faits, ils me manifestent leur appui constant...

Sœur Denyse a ardemment désiré la vie missionnaire. Elle a vécu la rencontre des peuples avec un grand amour. Elle nous dit encore :

La joie des fondations est unique : celle de la découverte d'horizons nouveaux, la joie du 1^{er} accueil d'un peuple. Les années ont passé... Aujourd'hui, l'immense joie, c'est de voir tant de sœurs originaires

des 5 pays de notre Province d'Afrique de l'Ouest, beaucoup sont là, depuis les novices jusqu'à notre Supérieure Provinciale ! (c'était en 2004, elle pourrait dire en 2014 : jusqu'à notre Supérieure Générale !)

C'est donc en 1959 que mère Marie Denyse l'envoyait à la jeune fondation de Duékoué en Côte d'Ivoire.

Sœur Dolores était à la fin de son postulat, elle se souvient de la messe d'envoi : Sœur Denyse avait animé les chants. Elle était joyeuse et à la veille du départ pour l'Afrique. Après, je l'ai retrouvée en Côte d'Ivoire à Danané, elle enseignait à l'école. Denyse aimait les enfants, et les enseignait avec beaucoup de joie. Elle aimait le métier d'enseignante. Après, en 1966, elle fut envoyée au Niger, à Tahoua.

Sœur Anne de Marie Immaculée nous partage :

Bien que n'ayant jamais vécu en communauté avec elle, nous avons été très proches par le cœur et la fonction : les trois communautés du Niger ont été fondées la même année 1966 : Tchirozérine, le 25 mars par sœur Anne de Marie Immaculée et sa communauté. – et le 28 août Tahoua, par sœur Denyse et sa communauté, et Zinder par sœur Cécile Bernard et sa communauté. Les 3 communautés s'étaient réunies à Tchirozérine pour fêter l'Assomption. Nous avons eu moult occasions de nous retrouver (les trois communautés) pour la grande retraite, les vacances à Zinder qui avait la capacité de nous accueillir ; et aussi pour la session diocésaine à Niamey, 'le mini-Concile' chaque année en janvier. Nous avons eu aussi des sessions Islam et chaque fois, c'était l'occasion de bons partages ; les CPP et les chapitres provinciaux nous réunissaient à Bobo, puis à Abidjan ; Elias, grand ami touareg de la communauté de Tchirozérine, (où Denyse a été supérieure plusieurs années) la taquinait en la rencontrant le matin : 'Eh Deniss, comment ça va à Bobo ?' Comme elle était conseillère provinciale, elle s'y rendait souvent et ce long voyage faisait durer l'absence ! Denyse aimait beaucoup la mission, les enfants, les gens. Avec quel enthousiasme elle nous parlait de ses rencontres avec les parents d'élèves, les enseignants, les imams : ses réflexions me font penser à celles des frères cisterciens de Tibhirine, disant qu'on va se retrouver auprès du Seigneur, « larrons heureux », lorsqu'il sera venu nous chercher... Elle était une merveilleuse enseignante, tant en Côte d'Ivoire, à Duékoué et Danané, qu'au Niger, d'abord à Tahoua, puis à Zinder en 1971, ensuite à Tchirozérine en 1977, et encore à Tahoua ! Elle a bien appris les langues : le haoussa qui lui a servi dans les trois communautés du Niger, puis le

tamachek. Elle a écrit pour les élèves du Primaire un manuel de Morale et Éducation Civique, et plus tard quand elle était au collège technique de Sokodé, au Togo, elle a composé une grammaire française, émaillée de textes et d'exercices bien précieux pour les enseignants et pour tous ces grands élèves dont le français n'est pas la langue maternelle. Elle-même avait eu le temps de mesurer la difficulté d'apprendre une langue à la grammaire difficile parce que très élaborée, je veux parler du tamachek (la langue des touaregs) pour qui le Père Charles de Foucauld avait composé dictionnaire et grammaire avec les caractères tifinars (propres à la langue des touaregs) avec des dessins et des explications, des proverbes... tout cela transcrit en caractères internationaux. De même la langue haoussa, qui est la langue véhiculaire de cette partie du Sahel, est aussi une langue très élaborée, avec sa grammaire, ses conjugaisons savantes, ses contes, ses poèmes ; et les gens sont si heureux quand ils s'aperçoivent que nous parlons leur langue !

Je voudrais maintenant dire un mot de l'ambiance de nos communautés qui, il faut le dire, n'étaient pas sans poser problème, du fait qu'elles étaient composées chacune : d'une supérieure, seule, avec trois junioristes, issues de différents pays et continents, qui n'avaient même pas terminé le temps normal du juniorat... C'était le temps où on était passé du latin à la langue vernaculaire, sans avoir encore le florilège musical en langues dont nous jouissons maintenant, de plus on approchait de mai 68 et la mentalité des jeunes sœurs n'y était pas étrangère. L'aggiornamento prévu par le Concile pour la vie religieuse n'était pas encore entré dans les mœurs, sinon dans le désir des communautés... Et voilà quelques flashes pour situer notre chère sœur Denyse au moment où se construisait notre province de l'Afrique de l'Ouest où elle arrivait lors de la pose des premières pierres : 'Il n'y a qu'une pierre qui est Jésus-Christ... c'est sur Jésus-Christ que nous sommes bâties !'-

Revenons à Tahoua où Dolores était envoyée en 1968, et l'a retrouvée après la Côte d'Ivoire :

La vie communautaire était fraternelle, simple, ouverte. Sœur Denyse, Directrice depuis l'ouverture de l'école (en 1966), nous encourageait à visiter les familles pour une connaissance du milieu et apprentissage de la langue haoussa. Le milieu de Tahoua nous a accueillies avec confiance, et cela nous a établies aussi en confiance. Denyse aimait les enfants et les parents des élèves. L'école accueillait aussi

les élèves de l'École Normale et les professeurs qui les encadraient en cours de formation. Elle accueillait élèves et professeurs avec joie.

J'ai vécu aussi avec Denyse à Zinder après notre départ de Tahoua, elle était Directrice de l'école primaire et maternelle. Des années difficiles avec les troubles politiques et menaces de grève. Elle ne comprenait plus le changement. Elle avait beaucoup de contacts avec les Autorités, par les enfants qu'elle avait eus ou qui étaient à l'école. Car elle aimait partager ses idées et impressions et écouter ses interlocuteurs. Grande amitié avec les amis.

Sœur Denyse de l'Annonciation aimait partager le choix de son Mystère : "Le Regard de Dieu sur Marie l'humble servante en disant son Fiat." Au temps de l'Avent, sœur Denyse nous le partageait avec joie. Elle aimait beaucoup la liturgie et l'animait avec les chants.

J'ai aimé sœur Denyse en communauté, elle partageait avec joie ses découvertes. Le Président Tandja avait été Préfet de Tahoua et ses enfants étaient dans notre école. Elle a gardé amitié avec le Président jusqu'à la fin de son séjour. Et pendant sa dernière maladie avant son départ, le Président était enfermé et aurait voulu s'occuper d'elle...

Un ami du Niger, Theodore Adoumbou, exprime ses sentiments en apprenant que Denyse nous a quittés : Merci pour tout ce que tu es pour de nombreux africains : une sœur pour qui le partage et la solidarité se conjuguent avec discrétion et simplicité. Pour partager ta foi et tes connaissances tous les lieux étaient propices et ta force illimitée. Comment oublier ces femmes de Tahoua qui attendaient simplement tes visites de fin d'après-midi pour échanger. Merci pour tous ces écoliers à qui tu savais faire aimer le français... Laisse-moi garder de toi, ce sourire lumineux et les éclats de rire contagieux qui étaient des semences de bonté et de bienveillance. OUI, tu as beaucoup semé. Merci pour ta vie, totalement donnée aux Africains.

À Koudougou, sœur Jocelyne a eu Denyse comme professeur de français en classe de 6^e : Je retiens d'elle une femme de foi au regard positif, une vraie pédagogue qui aimait et qui faisait aimer ce qu'elle faisait. Sœur Denyse était toujours à l'heure en classe, si bien que nous l'avions surnommée 'avant l'heure ce n'est pas l'heure, après l'heure ce n'est plus l'heure'! Elle était attentive à chacune de nous. En classe elle multipliait les exemples et les moyens pour nous faire comprendre les cours. Sœur Denyse savait être présente à nos côtés. Dans les classes de

chant, elle ne se fatiguait pas de répéter avec patience jusqu'à ce que nous arrivions à bien chanter. Dans les activités festives, elle était là pour nous apprendre les sketches. Sœur Denyse a été une vraie éducatrice. Elle savait manier la carotte et le bâton. Elle ne tardait pas à sanctionner celle qui s'amusait à tricher ou à ne pas traiter ses exercices de maison. Elle m'a marquée par sa rigueur dans le travail bien fait, son visage toujours rayonnant et sa capacité de nous reprendre.

Denyse avait bien des cordes à son arc, et elle aimait partager ce qu'elle savait faire. Sœur Marie Reine raconte avec humour les exploits culinaires qu'elle a pu faire pendant son stage avec elle, en pâtisserie, et jusqu'à la surprenante sauce béchamel !

À Sokodé, sœur Sylvie Pascal nous dit : *De sœur Denyse je garde sa grande vivacité et sa capacité de relations qui la faisait parcourir de grandes distances à pied pour aller rejoindre les personnes chez elles. Cette proximité m'a donné l'occasion d'entrer en contact avec certains dignitaires musulmans de Sokodé que je n'aurais jamais connus autrement.*

Des professeurs, Valentine et Bruno N'TALE, témoignent : **Les hommes passent, leurs œuvres restent !**

Le séjour de la sœur Denyse parmi nous à Sokodé a été celui d'intenses partages et d'ouvertures dans la communication. Elle cherchait aussi bien à informer qu'à s'informer. Avec elle nous avons été régulièrement mis au parfum de l'actualité dans le monde. Puisant les informations de RFI et de Jeune Afrique (journal auquel elle était abonnée), nous les partagions ensemble, avec des commentaires et analyses. L'on n'avait pas besoin de se rendre au Niger pour en connaître la vie socio politique, économique et culturelle : Sœur Denyse en était le miroir. Nous pouvons dire sans ambages que sa deuxième langue était le Haoussa qu'elle maîtrisait parfaitement. Elle parlait du Niger avec plaisir et nostalgie. Zinder était sa ville d'adoption.

Lorsqu'on se rencontrait elle me disait : « As-tu appris que... ? » « As-tu suivi le journal de ... », « Quel est... ? » voilà autant de questions de la part de sœur Denyse. Et cela a toujours suscité analyses et commentaires enrichissants entre nous. Il nous arrivait d'écourter nos discussions parce qu'elle avait des occupations en communauté, mais nous y revenions encore lorsque l'occasion de nous retrouver s'offrait.

La culture africaine était aussi souvent au centre de nos échanges. Parmi les souvenirs que nous gardons de la sœur Denyse, nous pouvons

citer la visite au régent de Komah (Sokodé) avec un groupe d'élèves des classes de seconde G1/G2, dans le cadre des recherches sur la tradition orale en Afrique.

Consciente que les éducateurs, parents et enseignants se plaignaient de ce que la génération d'aujourd'hui parle et écrit de plus en plus mal le français, la sœur Denyse avait élaboré un manuel ; ce manuel intitulé : "Pour bien parler, bien écrire le français" est une collection de plusieurs éléments d'apprentissage de la langue de Molière. Nous rappelons que la sœur Denyse Michel a enseigné le français depuis plus de 50 ans.

Elle était aussi une pionnière du développement de la Bibliothèque Sainte Marie Eugénie du complexe scolaire Assomption de Sokodé. Valentine garde un bon souvenir de la sœur Denyse à la Bibliothèque où, pendant les moments de relâche, elle entretenait l'ambiance par des causeries empreintes d'humour. "La vieille" s'amuse même à décortiquer le sésame avec elle. Malgré son âge très avancé, elle aimait beaucoup faire de longs déplacements à pied, refusant de se faire transporter à moto. En tout cas sur place j'avais été l'heureux élu, lorsqu'un jour, ensemble, sur ma moto, nous nous étions rendus au marché pour l'achat de documents de la Bibliothèque. Il s'agit de livres d'occasion, vendus en librairie par terre par des jeunes collecteurs. C'était une merveilleuse histoire entre une maman et son fils ce jour-là... (Maman Denyse et moi-même !)

Le départ de Sokodé de la sœur Denyse nous a privés d'informations et petites histoires. Aujourd'hui nous savons que nous ne la verrons plus jamais, car elle est rentrée dans la maison du Père. En attendant la fin de notre pèlerinage ici-bas, nous prions pour le repos de son âme. "La vieille" a tiré sa révérence. Si nous considérons la tradition togolaise, cette disparition est une entrée glorieuse dans la grande maison, et cela mériterait une grande danse traditionnelle, car elle s'en est allée à 84 ans après avoir tout accompli.

Sœur Christine-Marie nous parle du peu de temps qu'elle a passé à Montpellier : Denyse est arrivée ici après son passage à Bondy. Et sa maladie ne nous a hélas pas permis de la garder très longtemps.

Elle a laissé le souvenir d'une « missionnaire dans l'âme » qui vibrait à toute évocation de l'Afrique et de la mission. Elle s'enthousiasmait pour les grandes causes et pour l'Église ; ayant participé à la célébration d'accueil de M^{sr} Carré dans le diocèse, elle lui vouait une

grande admiration comme d'ailleurs à presque tous les évêques, consciente de leur rôle dans l'animation de l'Église. Denyse aimait participer à la vie paroissiale et chantait à pleins poumons lors des messes dominicales de notre église Ste Thérèse toute proche.

Une très jolie 'relique' nous la rappelle quotidiennement : le voile de l'ostensoir dont elle a brodé le motif avec beaucoup d'amour. Ce fut sans doute l'un de ses derniers travaux à l'aiguille car sa passion pour la broderie ne s'est pratiquement plus exercée à Bordeaux qu'elle a rejoint, conduite par Marie José et Christine le 23 mai 2012.

À la fin de cette circulaire, laissons Denyse elle-même nous redire ce qui a été le 'fil conducteur' de sa vie, de son esprit missionnaire :

Ensemble, nous cherchons le chemin de la paix, de la justice et de l'unité. Alors, puisque nous suivons déjà cette route ensemble, Dieu, lui, saura bien trouver le chemin unique qui conduit à Lui, pour nous réunir tous en lui, pour rassembler tous les hommes. Alors, sera pleinement réalisée la promesse faite par Dieu à Abraham, le Père des Croyants. ... En attendant ce jour, que Dieu comble chacun de vous de sa joie et de sa Paix ; qu'Il donne la paix au monde.

Merci Denyse, pour ce que tu es, témoin de la fraternité universelle, parce que Dieu, le Père de Jésus, est notre Père, Lui qui s'est révélé à Abraham, le Père des croyants au Dieu unique, et qui lui a fait cette promesse.

Sœur Cécile Bernard.

**Sœur María Socorro du Sacré-Cœur
(Vicenta Uy Lee)**

Née	le 27/01/1932	à Tabogon, Cebu, Philippines
Entrée	le 25/06/1958	à Herran, Manila
Prise d'habit	le 31/05/1959	à Herran, Manila
Premiers vœux	le 29/06/1960	à Herran, Manila
Vœux perpétuels	le 02/07/1966	à Herran, Manila
Décédée	le 24/01/2014	à San Lorenzo, Makati
Parole	Qu'il me soit fait selon ta Parole.	

Permettez-moi de vous partager quelques expériences et enseignements de sœur Maria Socorro.

J'ai d'abord vécu avec sœur Maria Socorro à Cagayan de Oro quand j'étais junioriste. Elle était modératrice au CLC (*Communauté de Vie Chrétienne*), et j'étais modératrice de l'A.C.I.L. (*Ligue d'Instruction Catéchétique d'Ateneo*). À mes yeux c'était une travailleuse énergique, engagée, déterminée, disciplinée – un aumônier de campus qui non seulement répondait aux attentes spirituelles des gens, spécialement des jeunes, mais aussi prenait soin des besoins physiques et financiers, spécialement des pauvres. C'était une sœur très occupée, mais qui ne manquait jamais de revenir à la maison pour la prière communautaire. Il y a deux ans, j'ai rencontré un homme qui travaille au Séminaire Saint Jean-Marie Vianney à Cagayan de Oro. Il m'a demandé : *Ma Sœur, où est sœur Socorro ?* - J'ai répondu : *Elle est à San Lorenzo et nous allons être ensemble en communauté.* Je lui ai demandé : *Pourquoi ? Comment la connaissez-vous ?* - Il m'a dit : *Sœur, je voudrais la remercier. Grâce à sœur Socorro, j'ai pu mener à bien mes études. J'étais un étudiant pauvre à Xavier University. Elle m'a nourri, avec les autres garçons et nous a donné des bourses. C'était aussi notre conseiller spirituel. Sans elle je n'aurais jamais persévéré. Elle nous enseignait la discipline et le travail acharné. Sa déception, en ce qui me concerne, a été qu'elle aurait voulu que je devienne Jésuite. Elle souhaitait à tous les garçons de devenir prêtres. Maintenant je suis marié, j'ai des enfants et je construis une belle famille. Je serai toujours reconnaissant à sœur Socorro et ne l'oublierai jamais.*

Que sœur Socorro ait été une véritable éducatrice, j'en ai aussi la preuve à travers Rose Chavez, qui a été ma secrétaire à Antipolo. J'ai toujours été reconnaissante à sœur Socorro d'avoir formé cette partenaire de la mission, simple, sûre, honnête, travailleuse et aimable.

Je suis certaine qu'il y a bien d'autres enfants et jeunes, maintenant adultes ayant construit leur vie, qui voudraient dire *Merci !* à sœur Socorro.

Depuis presque deux ans, j'ai eu de nouveau le privilège d'être avec sœur Socorro en communauté. Chaque jour de ces derniers mois, j'ai attendu de la revoir en communauté. J'appréciais tellement sa présence. C'était tellement bon de vivre avec sa sincère gentillesse, son attention, sa prévenance, et sa douce présence. Elle m'a permis d'expérimenter l'amour au-delà des mots et des idées. Je savais qu'elle avait oublié mon nom, mais elle savait et sentait que je l'aimais. Elle a fait une belle expérience de l'amour au-delà des limites de l'Alzheimer. Cela se traduisait à travers un geste aimant, un regard affectueux, une présence aimable, et de la musique.

Elle a vraiment été un don et une bénédiction pour la communauté. Je suis certaine qu'elle nous a converties. Elle nous lançait un défi et nous forçait à être capables de prendre la vie comme elle vient, à accepter de ne plus savoir que faire, comment faire, et à laisser couler les pensées même si elles semblaient ne pas avoir de rapport entre elles. En même temps, elle avait la grâce par moments, de dire la PAROLE qui fait réfléchir, des mots de sagesse, simples, forts et essentiels.

Elle était toujours reconnaissante pour la moindre chose. Elle ne demandait rien et ne se plaignait jamais. Elle vivait simplement. Quand je lui demandais : *Sœur Socorro que voulez-vous manger ?* - Elle répondait toujours : *Rien ou n'importe quoi, et merci.*

Être avec sœur Socorro c'était faire jour après jour l'expérience du miracle de Dieu. Une preuve que LA VIE APPARTIENT À DIEU. C'est Dieu qui nous prendra, à Son heure, dans Son étreinte éternelle. Les dernières années, sœur Socorro avait *défié* les records médicaux, il y avait des résultats de tests vraiment anormaux qui auraient pu être fatals. Et même quand elle souffrait, elle voulait réciter les prières avec nous,

spécialement le Rosaire. Elle aimait Marie, notre Mère, et je crois que Marie priait avec et pour elle.

Je remercie donc Dieu pour la belle personnalité qu'a été sœur Socorro. Elle a enrichi la Congrégation non seulement pendant ses années d'activité missionnaire, mais tout spécialement pendant les dernières années de sa vie, quand la grâce et la présence de Dieu étaient devenues particulièrement palpables dans nos rencontres avec elle.

Avec sœur Maria Socorro nous disons : *Qu'il me soit fait selon ta Parole.*

Voici un des chants dont sœur Socorro se souvenait. Nous l'avons appris et chanté en communauté :

*Je Te verrai.
Je te verrai dans tous les lieux familiers
que le cœur des miens embrasse au long du jour.
Dans le petit café, le parc d'en face, le manège pour enfants,
les châtaigniers, la fontaine de désirs.
Je te verrai dans chaque belle journée d'été ;
dans tout ce qui est léger et joyeux,
je penserai toujours à toi de cette façon.
Je te trouverai dans le soleil matinal et à la nuit tombante.
Je regarderai la lune,
mais c'est toi que je verrai.*

Merci, sœur Socorro. Nous vous reverrons. Nous vous aimons.

Sœur Irène Cécile Torres, ra

Sœur Monique de Marie Médiatrice
(Sœur Anne-Véronique)
(Monique Tourmente)

Née	le 01/05/1924	à Paris
Entrée	le 07/09/1948	à Paris-Lübeck
Prise d'habit	le 27/04/1949	à Paris-Lübeck
Premiers vœux	le 29/10/1950	à Forges
Vœux perpétuels	le 08/09/1954	à Cannes
Décédée	le 30/01/2014	à Montpellier
Parole	J'ai soif !	

Thierry, son neveu, situe sœur Monique : *Tu étais l'aînée d'une fratrie de six enfants. Très jeune tu as fait le choix de te mettre au service des autres et de l'Église. J'ajoute que sœur Monique a perdu sa maman à la naissance de sa sœur Danièle. Un deuil qui devient source d'une longue amitié entre les deux sœurs jusqu'au jour où Danièle, qui aimait venir voir Monique, meurt rapidement un an à peine avant le départ de Monique, et leur joie de se retrouver près de Dieu.*

C'est à Paris, à Lübeck précisément, que sœur Monique a connu l'Assomption : elle y a été jeune surveillante avant de rentrer au Postulat qu'elle a fait dans la communauté *de la maison Rose* de Lübeck.

Sœur Marie-Laetitia nous partage quelques souvenirs de la première communauté apostolique de sœur Monique : *En 1958, sœur Monique, d'abord connue sous le nom de Anne-Véronique, sœurs Anne de Marie-Immaculée, Cécile Thérèse, Simone-Marie (de Belgique), Terencia et moi avons eu la mission de fonder ou plus exactement de restaurer Lamazou, une petite école paroissiale en assez piteux état.*

Monique était la sœur chargée pleine de zèle et d'enthousiasme. Elle arrivait de Cannes où elle avait soigné son asthme ; nos fous-rires fréquents, dus à notre jeune enthousiasme, étaient hélas ! pour elle l'occasion de crises violentes.

Nous disions l'office en latin, dans la chapelle sainte Geneviève adjacente à la maison, et cela en deux chœurs : il nous fallait donner de la voix, et pour Monique, c'était un peu le supplice !

Mais quelle énergie ! Dès les premiers froids, le matin de bonne heure, elle traversait la cour chargée d'un ou deux seaux de charbon pour allumer les poêles dans plusieurs classes. Au début elle a même enseigné en CE2.

Les soucis, cette première année, ne lui ont pas manqué... Que de démarches à multiplier auprès des deux curés, car l'école, à cette époque, dépendait de deux paroisses, il fallait donc obtenir que soit réalisée la promesse d'une construction en dur.

À ce propos, sœur Cécile-Thérèse ajoute : Pour sœur Monique chargée de la maison c'était une lourde responsabilité car ce n'était pas facile tous les jours. Mais si elle était d'une grande sensibilité, son humour l'emportait et nous aimions ses saillies pleines de finesse. En 1959 la Communauté se réduisit à un petit nombre de sœurs dont Monique et Simone. C'est alors que Monique s'est mise à préparer le BEPC en vue d'un départ en mission.

En 1960, elle est allée à Bordeaux pour y achever ses études.

1961 est le début de sa grande et longue étape missionnaire en Afrique si bien que son neveu nous dit : Pour moi tu restes ma tante d'Afrique. J'ai encore quelques petits souvenirs de notre visite en Côte d'Ivoire pour découvrir la vie que tu avais choisie. Alors bien sûr, pour nous, tes neveux et nièces, tu n'as pas été la Tata la plus présente, mais tu as toujours su nous faire part de ton amour et chacune de tes cartes montrait que tu savais parfaitement ce que devenait chacun d'entre nous.

Nous laissons sœur Cécile-Thérèse nous rappeler : Elle est venue en Afrique à Danané en 1961. Elle, qui avait une grande autorité en France, a eu du fil à retordre les premiers temps avec les petites Africaines.... Mère Marie-Denyse ne pouvait pas le croire ! Elle a su s'imposer avec le temps mais sa santé restait toujours chancelante en raison de ses crises d'asthme impressionnantes.

Nous nous sommes retrouvées à Duékoué en 1964, où elle était directrice. Je me souviens d'un jour où elle m'a lancé « Vous m'agacez ! » - Je lui ai répondu qu'elle n'était pas la première ! et cela ne nous a pas empêchées de nous aimer !

Je garde, comme précieuse relique, les tables de tous les volumes des Chapitres de N.M. Fondatrice, par année, qu'elle avait tapées à la machine sur papier pelure, en un fascicule. Je l'utilise encore.

En Afrique de l'Ouest où elle est restée 21 ans, sœur Monique a été souvent Directrice et Supérieure.

Mais aussi, formatrice de communauté chrétienne où elle laisse un très bon souvenir de sa Foi, de son Amour pour le Seigneur Jésus-Christ comme en témoigne sœur Paule-Emmanuel qui a vécu en Afrique de l'Ouest en même temps qu'elle : *Elle avait vraiment Soif de dire Jésus-Christ et de le faire connaître, réalisant ainsi sa Parole : Sitio !*

En 1984, elle revient en France dans plusieurs communautés : Grenade – Saint Gervais et en 1995 Lourdes où elle restera jusqu'en 2012.

De cette époque, plusieurs sœurs témoignent de son *esprit d'enfance* qui attirait bien des sympathies autour d'elle. Elle aimait les réunions de communauté quand son asthme le lui permettait, elle avait de très bonnes réparties pour revenir au sujet principal de la réunion. Elle aimait rendre de menus services appréciés de toutes dans la communauté. Et cela, jusqu'au jour où plusieurs interventions chirurgicales l'ont fragilisée à tel point que son entourage était persuadé d'un imminent retour auprès du Seigneur qu'elle aimait tant. Mais ce n'était jamais le moment ! Sœur Christine Françoise témoigne de ces derniers jours passés à Lourdes avant l'arrivée à Montpellier en 2012 : *Qui aurait pensé qu'elle aurait vécu si longtemps encore après avoir quitté Lourdes en juin 2012 ? Je reste marquée surtout par les derniers mois d'hospitalisation où j'allais la voir souvent. Quand elle était bien nous avions de bons petits partages. Elle avait un joli sourire, qui a marqué ici les personnes. Je garde dans ma mémoire sa fidélité à dire son Office quel que soit son état, elle savait dire « merci » avec le sourire pour tout ce qui la touchait. Son « esprit d'enfance » rayonnait. Le personnel ici est touché et évoque spontanément sa personnalité et l'une d'elles avait les larmes aux yeux quand je lui ai dit son départ. Quelle résistance tout de même, elle nous apparaissait si fragile !*

De la communauté de Montpellier où elle est restée deux ans et demi, plusieurs sœurs venues passer quelques jours, comme sœur Myriam Selz, nous écrivent : *Elle était dans sa chambre, mais très présente à la communauté. Je ne sais comment expliquer mais elle m'a beaucoup frappée par son humour, sa manière de nous recevoir, de partager ce qu'elle vivait ! Tout cela m'a beaucoup impressionnée !*

Quant à la communauté, elle témoigne de son accueil quand elle n'avait pas de crise, de son endurance à vouloir remarcher avec le kiné, de sa force d'âme pour revenir à la Messe quotidienne. Et quand elle ne put plus y venir, sœur Colette qui lui portait la Communion nous dit : *Quand j'arrivais avec l'Eucharistie, son visage ravagé par la fatigue s'illuminait et dans un sourire, on pouvait lire sa grande joie de recevoir Jésus le Ressuscité.*

Sœur Marie-Angèle.

**Sœur Fermina María
du Cœur Immaculé de Marie
(Juana María Saragüeta Urrutia)**

Née	le 02/08/1923	à Espinar (Navarre)
Entrée	le 21/06/1946	à Mira Cruz (Saint Sébastien)
Prise d'habit	le 27/07/1947	à Mira Cruz
Premiers vœux	le 17/08/1948	à Mira Cruz
Vœux perpétuels	le 17/08/1951	à Gijón
Décédée	le 01/02/2014	à Riofrío
Parole	Par Lui, avec Lui et en Lui.	

Fermina Saragüeta, née en Navarre, a connu l'Assomption par la famille de Sagrario Goizueta. Elle était l'enfant d'une famille très chrétienne, qui comprenait trois filles, dont l'une est entrée chez les Carmélites de la Charité et elle à l'Assomption.

C'est avec joie et émotion, nous dit sœur Marisabel, que nous rendons grâce pour la vie de notre sœur Fermina. Elle est arrivée à Riofrío en juillet 2012, à 89 ans et déjà bien diminuée physiquement. Cela lui fut très dur de quitter Cuestablanca. Peu à peu elle perdit ses forces et arriva à un état de complète dépendance. Elle nous a quittées le 1^{er} février 2014.

Sa vie fut une vie de dévouement et de service inconditionnel, aussi bien à Gijón qu'à Cuestablanca. Sa mission particulière dans la communauté était celle de *maîtresse de maison* ; pour cela elle cherchait toujours ce qui conviendrait le mieux aux sœurs, s'arrangeant pour que rien ne manque à personne et manifestant de mille manières ses attentions pour chacune.

Les premiers témoignages qui sont arrivés de Gijón évoquent aussi sa grandeur d'âme. Sœur Irene nous parle de *sa délicatesse* : *elle avait le don d'être toujours là lorsqu'on avait besoin de son aide. Jamais on ne pourra mesurer l'appui pratique et silencieux qu'elle a apporté à la fondation de la communauté de Rocés.*

Depuis le collège de *El Biblio*, elle a travaillé de toutes ses forces et efficacement à préparer tout ce qui était nécessaire à l'installation de la

maison, sans négliger aucun détail. Elle était vraiment le bras droit de sœur Etienne.

Impossible de ne pas mentionner son amitié et son entente avec Alfonso et Pilar, les gardiens de la propriété de Gijón. Leur petite-fille nous écrit : *Pour eux, sœur Fermina a été longtemps comme une compagne de leur vie ; elle les a guidés et suivis en tout temps. Maintenant ils disent tout tristes : « Qui va prier pour nous ? » Il y a quelques mois, j'étais allée la voir et j'ai été impressionnée de constater à quel point elle se souvenait d'eux. Il suffisait de prononcer le mot de Gijón pour qu'automatiquement leurs noms reviennent sur ses lèvres. Je peux vous assurer que mes grands-parents pensent toujours à elle ; elle fait partie de la famille.*

Elle aimait beaucoup la vie de communauté, et l'on pouvait admirer chez elle une grande fidélité à l'Office divin et à l'adoration du Saint Sacrement.

Sœur Borja nous confie : *Sa vie d'oraison, je la percevais comme remplie par la présence du Seigneur qui habitait en elle. Elle passait de longues heures devant Lui... mystère d'une vie en tête-à-tête. Aux réunions de communauté, elle disait ce qu'elle pensait... et elle le disait avec force... elle nous aidait beaucoup en exprimant son point de vue face à des avis différents. Elle aimait la lecture et s'intéressait à tous les sujets. Quand on parlait avec elle, on comprenait que ce qu'elle transmettait, elle l'avait vraiment assimilé. Peu lui importait tout ce que pouvait être une diminution, elle savait se suffire à elle-même.*

Elle s'intéressait à tout ce que vivaient la Congrégation et le monde, nous dit-on encore de Cuestablanca. Les sœurs se souviennent de l'aide qu'elle apportait comme seconde économiste. Les Pères Dominicains se rappellent avec quelle gentillesse elle allait les chercher en voiture pour l'Eucharistie.

Maintenant, au ciel, elle continue sûrement d'intercéder fidèlement pour nous.

Fermina, nous te confions les trois communautés où tu as vécu, ta famille, les gens de Gijón et de Cuestablanca, les infirmières et les sœurs qui t'ont soignée à Riofrío. Dans la joie de ton Seigneur, prie pour nous tous.

La communauté de Riofrío.

<p>Sœur Candida Maria de la Sainte Famille (Candida Gonzalez Asunción)</p>

Née	le 28/12/1912	à Manila, Philippines
Entrée	le 04/06/1937	à Herran, Manila
Prise d'habit	le 28/04/1938	à Val Notre-Dame, Belgique
Premiers vœux	le 18/06/1939	à Val Notre-Dame, Belgique
Vœux perpétuels	le 27/12/1942	à Iloilo
Décédée	le 11/02/2014	à San Lorenzo, Makati
Parole	Dieu, par ton Nom sauve-moi.	

Un jour, je discutais avec mère Candida au sujet de son âge. Elle me dit : *Quelle grâce, je vais avoir cent ans. J'ai dit : Oui, ma Mère, et je pense que vous irez jusqu'à deux cents ans.* Elle répondit : *Je ne souhaite pas, ce serait triste.* Je demandai : *Et pourquoi, ma Mère ?* Elle répondit : *Je ne connaîtrai plus personne.*

Je crois que nous sommes tous réunis ici aujourd'hui parce que nous avons connu mère Candida. Nous faisons partie de ses cent un ans. C'est pourquoi je vous invite à faire une pause et à remercier Dieu d'avoir placé mère Candida sur votre chemin personnel.

Je ne me risquerai pas à partager qui était mère Candida, car la proportion d'années où j'ai vécu avec elle est trop insignifiante par rapport au nombre d'années qu'elle a vécues. Mais je voudrais partager quelques-unes des grâces dont j'ai fait l'expérience avec elle pendant ces presque deux ans en communauté avec elle à Emmaüs.

Joan Chittister, auteur du livre : *Le Don des Années – Vieillir avec grâce*, décrit la dernière période de la vie comme *les années capitales pendant lesquelles une vie toute nouvelle est en genèse.* Elle ajoute : *Le don de ces années n'est pas seulement d'être encore en vie – c'est le don de devenir plus vivant que jamais.*

À 99 ans, Mère Candida venait aux récréations de communauté pour nous donner des exposés de Science et Religion. Professeur et catéchiste, elle n'avait cessé de l'être même lorsqu'elle n'était plus engagée dans la vie apostolique. En fait, elle projetait d'écrire un livre pour marquer son centième anniversaire, je la cite : *Pour mes 100 ans, je voudrais écrire*

ma prise de conscience du Symbole des Apôtres, le plan de Dieu, les Trois Personnes Divines, comme l'Éternel Amour pour chaque être humain... Ma mission, c'est d'enseigner la Parole de Dieu à chacun. Nous nous émerveillions de sa passion d'éducatrice et de catéchiste. Mère Candida était une bénédiction !

Un jour, nous sommes allées en pèlerinage à Baclaram. En chemin, elle a remarqué les parapluies et fait ce commentaire : *Et si je vendais des parapluies ?* J'étais amusée qu'à son âge, elle voulût essayer une nouvelle entreprise. Alors, au retour à Makati, elle demanda que nous passions par chez Lydia pour acheter son favori *lechon* (petit cochon). Quand je suis sortie de la voiture, elle ajouta : *Achetez-moi aussi lumpiang ubod* (rouleau de verdure, nem). La Mère savait ce qu'elle voulait et où le trouver. Elle savait profiter de la vie. Son honnêteté enfantine et sa franchise directe pour exprimer ce qu'elle désirait ou ne désirait pas était une bénédiction, parce que cela rendait la relation avec elle claire, transparente et plus simple.

Je crois que Mère Candida a été une bénédiction pour beaucoup. Sa grâce d'avoir vécu de longues années a servi les individus, les groupes et les paroisses. Elle était obsédée par le désir de propager la foi. Elle venait à l'aide chaque fois qu'un problème ou un souci des pauvres lui était présenté. Elle a été missionnaire jusque dans les dernières années ; elle s'est engagée dans la réalité du pays, de l'Église et du monde à travers *Radio Veritas*. Elle priait aux intentions des gens, essayait de se mettre à la portée de ceux qui étaient dans le besoin et de soutenir les projets des autres.

Ce fut une grâce pour moi d'avoir un peu de temps paisible avec Mère Candida après son passage dans l'autre vie, pour méditer sur ses grands actes d'*abandon*. Mère Candida, vraiment, a préparé ses affaires en vue de sa mort et les a rangées dans une boîte. Quand j'ai ouvert l'enveloppe pour trouver le parchemin de ses vœux, j'ai trouvé ses dernières volontés. Je cite le premier paragraphe : *Au moment de faire ma profession, je déclare que je ne possède rien.* J'ai fait le lien entre ce texte et les expériences vécues avec elle à l'occasion de son 100^{ème} anniversaire. D'abord, j'ai été témoin de son abandon des fonds pour les projets qu'elle aimait et auxquels elle se dévouait. J'ai réalisé que la renonciation totale,

faite il y a bien des années, elle la renouvelait et la perfectionnait des années plus tard, alors qu'elle était plus que jamais vivante pour Dieu. En second lieu, je me suis souvenue que, lorsqu'elle a été interviewée pendant la cérémonie en l'honneur des centenaires de la Cité de Makati, on lui a demandé : *Qu'est-ce qui vous a permis d'atteindre 100 ans ?* Sa réponse fut : *C'est la volonté de Dieu.*

Vraiment, Mère Candida n'a pas reçu seulement la grâce des années, mais aussi la grâce de ne rien posséder. Mère Candida, vous êtes une bénédiction ! Merci ! Nous vous aimons beaucoup !

À vous tous qui êtes ici, qui avez partagé la vie avec Mère Candida : sa famille, ses camarades de classe, amis, bienfaiteurs, catéchistes, prêtres, partenaires de la mission, anciennes élèves, étudiants, docteurs et soignants, merci pour votre amour et votre générosité pour Mère Candida. Merci de vous joindre à nous, les Religieuses de l'Assomption, pour l'éloge final et l'adieu à Mère Candida.

Avec Mère Candida, disons : *Ô Dieu, par Ton nom sauve-moi, sauve-nous. Amen.*

Sœur Irène Cécile Torres, ra.

**Sœur Trinidad Andrea
du Cœur Immaculé de Marie
(Maria Salvacion Edullan)**

Née	le 22/07/1943	à Iloilo
Entrée	le 22/08/1966	à Manila
Prise d'habit	le 22/05/1967	à Manila
Premiers vœux	le 01/09/1968	à Manila
Vœux perpétuels	le 29/12/1975	à San Lorenzo
Décédée	le 26/02/2014	
		à San Lorenzo, communauté Emmaüs
Parole	Mon Dieu et mon Tout.	

Adresse de sœur Irene-Cecile, supérieure de la communauté,
aux obsèques de sœur Trinidad-Andrea.

La parole gravée dans l'anneau de sœur Trinidad et reçue à sa profession perpétuelle est : Mon Dieu et mon Tout. Ce mot résume sa relation intime avec Dieu. Les derniers mois de sa vie terrestre ont été l'expression et la manifestation de cette Parole – le droit de Dieu sur elle et sa profession de foi et de vie que Dieu est Tout.

Postulante, j'étais avec sœur Trinidad dans notre communauté de San Simon. Elle était notre économiste locale et comme travailleuse sociale (elle faisait partie des cinq premières à l'Examen national), elle a aidé mère Milagros dans le travail de développement communautaire. Comme postulante, je la regardais comme ma « *sœur aînée* », « *manang* ».

Après plus de vingt ans, nous avons été de nouveau ensemble dans la communauté d'Emmaüs. Elle n'était pas seulement notre économiste locale, mais aussi celle qui veillait sur les besoins de nos sœurs malades et âgées. Elle était ma partenaire, responsable, industrielle, sur laquelle on pouvait compter dans notre mission de soignante de nos sœurs et dans notre apostolat d'accueil. Elle était arrivée dans cette communauté plusieurs années avant moi ; c'était donc une sécurité de l'avoir car elle savait ce qu'il fallait faire et comment agir dans diverses nécessités. Atteinte elle-

même par le cancer, elle ne mettait pas en avant son état de santé comme un obstacle pour répondre aux besoins des autres.

L'un de ses grands moments a été d'accompagner sa sœur Manang Pinang à Rome et de travailler sur les documents dont celle-ci avait besoin. Sœur Trinidad aimait sa famille. Elle a toujours été préoccupée par le bien-être de ses sœurs.

Contrainte à l'hospitalisation en novembre dernier et informée de la gravité de sa maladie, elle a fait face de façon positive, disant à ses médecins : « Vous avez fait de votre mieux. Je suis reconnaissante à chacun d'entre vous. Vous avez été bons et gentils pour moi. En fait Dieu m'a donné un « bonus » de 5 ans. Il est le plus grand médecin et guérisseur. Nous sommes tous limités, n'est-ce pas ? »

Elle a cheminé au cours des derniers mois dans le « lâcher-prise », luttant avec elle-même pour permettre à Dieu de prendre pleinement possession d'elle. Il a conduit ses pas, non plus pour dire sa parole, mais pour la vivre vraiment : « Mon Dieu et mon Tout. », pleinement, totalement.

Un chant que j'ai trouvé inséré dans les livres de prière de sœur Trinidad est intitulé : «Ouvrez mes yeux...» - Je cite quelques versets : « Ouvrez mes yeux, Seigneur. Aidez-moi à voir votre visage. Ouvrez mes yeux, Seigneur. Aidez-moi à voir. Les premiers seront les derniers et nos yeux sont ouverts et nous entendrons comme jamais auparavant. Et nous allons parler en de nouveaux langages et nous allons voir le visage de Dieu dans des lieux que nous n'avions jamais connus. »

Sœur Trinidad est devenue physiquement aveugle, mais je crois que ces derniers mois, dans sa cécité, elle a vu d'une manière différente. Cette année, dans la couverture de son carnet personnel, elle a cité sainte Marie-Eugénie : « Voir le meilleur côté d'autrui est un grand don. »

Priez pour nous, sœur Trinidad ; que nous puissions toujours voir la bonté et Dieu comme notre Tout.

Sir Walter Scott a dit : « Le dernier sommeil est-il la mort ? – Non, c'est le dernier éveil, l'éveil final. »

Au nom des sœurs je voudrais remercier la famille de sœur Trinidad, les sœurs et le personnel de la communauté d'Emmaüs, les médecins qui l'ont accompagnée.

À vous tous qui êtes ici, connaissances, amis, élèves, étudiants, collaborateurs dans la mission, merci pour votre amour et votre générosité à son égard. Merci de vous être joints à nous, Religieuses de l'Assomption, pour aider sœur Trinidad. Oui, sœur Trinidad est maintenant dans un lieu meilleur, là où il n'y a plus de souffrance. Elle est dans son Dieu et son Tout.

Sœur Irene-Cecile Torres, ra.

Communautés :

1970-71	San Lorenzo roberie, réfectoire, ménage
1971-73	Manila
1973-76	San Lorenzo, étudiants
1976-80	Sibalom
1980-87	Barrio-Obrero
1987-89	Passi
1989-90	San Lorenzo-Emmaüs
1991-98	San Simon et Malibay
1998-99	Rome et Pietrasanta
2000	Kibangay
2001	Iloilo
2005	Gagayan de Oro
2009	Kibangay
2010	Makati- Emmaüs

**Sœur Gloria María du Saint Sacrement
(Inés María Gloria Rodríguez Reguero)**

Née	le 04/07/1925	aux Asturies
Entrée	le 02/02/1945	à Gijón
Prise d'habit	le 24/09/1945	à Mira Cruz
Premiers vœux	le 19/11/1946	à Mira Cruz
Vœux perpétuels	le 21/11/1949	à León
Décédée	le 05/04/2014	à Collado Mediano
Parole	Il les aima jusqu'à la fin.	

Sœur Gloria María est arrivée à Collado lors de sa réouverture, avec un groupe nombreux de sœurs de la communauté de Los Molinos. Elle est arrivée telle qu'elle était toujours, offrant le meilleur d'elle-même. Mais ce qui attirait le plus notre attention, à nous qui l'avions connue précédemment au temps de sa plus grande activité, c'était la façon dont elle assumait ses fragilités et savait se situer avec elles en communauté. Elle apportait toujours le meilleur d'elle-même, sa joie, son intérêt pour tout, son désir d'être en communauté et sa vie de remerciement continu.

C'était une femme passionnée pour l'éducation ; elle portait les enfants dans son cœur ; quand ils s'approchaient de la maison, son visage se transformait et son sourire s'élargissait en présence des plus petits.

Nous nous souvenons toutes comme elle fut pionnière dans les insertions les plus pauvres de la Province. Bon professeur dans les Collèges, de nombreuses anciennes élèves gardent d'elle un grand souvenir.

Elle fut aussi inoubliable comme maîtresse des petits dans les garderies des différentes insertions et comme accompagnatrice des aînés et des malades.

Elle a été beaucoup aimée et son souvenir reste vivant à *Las Hurdes*, *La Alegria* et *Dalias*. Dans ces insertions, elle a beaucoup donné et beaucoup reçu ; de cette expérience elle se souviendra toujours avec amour et elle en parlait avec bonheur et sens de l'humour, ayant appris et vécu ce qu'elle n'aurait jamais envisagé.

La communauté de Collado où elle passa ses dernières années ne retient que du positif ; elle était essentiellement bonne, heureuse dans sa vocation, heureuse en communauté, apportant toujours ce qui contribuait à une bonne harmonie et créant la paix quand cette harmonie disparaissait.

Nous pourrions encore dire beaucoup sur notre sœur, mais nous allons simplement transcrire l'esquisse de sa vie tracée lors de ses funérailles : Gloria-María elle-même, et ce qu'elle fut pour la Congrégation, la Province et pour nous.

Aujourd'hui nous voulons unir notre action de grâces pour le don de Jésus dans l'Eucharistie à l'action de grâces pour la vie longue et féconde de notre sœur Gloria. Nous voulons manifester notre reconnaissance au Seigneur pour nous l'avoir donnée comme sœur et comme témoin de fidélité, de disponibilité, de service, de responsabilité dans le travail, de joie et de simplicité.

Gloria fut une femme dont la vocation pour l'éducation était évidente, non seulement dans le cadre des Collèges mais encore comme pionnière de la Province parmi les populations qui avaient besoin d'une présence de la vie consacrée et de dévouement dans la formation des petits et des grands. Elle ne se laissait pas arrêter par les difficultés d'une vie très pauvre et simple mais elle s'engageait avec joie comme elle l'avait fait dans les Collèges. Sa façon de s'adapter et d'être toujours heureuse attirait l'attention et nous avons pu découvrir que l'important n'est pas d'avoir beaucoup de choses et beaucoup de moyens, mais d'avoir beaucoup d'amour et de savoir le donner.

Cet amour donné jusqu'à la fin fut l'orientation de sa vie et elle mit toujours un soin particulier à l'accomplir ; comme son Seigneur elle voulait aimer et se livrer jusqu'au bout.

Peu lui importait de passer de la direction d'un Collège au peuple peu connu de Las Hurdes ; elle fut aussi très heureuse à Dalías, près du peuple de Almeria et dans un quartier de Santa Cruz de Tenerife, où elle donna de nombreuses années de sa vie consacrée, surtout aux petits d'une garderie et pour la formation des adultes ; elle s'est faite une parmi eux, cette proximité la rendit heureuse et rendit les autres heureux près d'elle :

c'était son véritable engagement. Elle savait qu'ainsi il lui serait plus facile de faire connaître Jésus et son Évangile.

Elle goûtait beaucoup l'Office divin et elle a toujours montré un grand amour pour l'Eucharistie ; d'une grande sensibilité musicale, elle priait beaucoup et chantait des antiennes tout au long du jour. Son amour de la Congrégation était profond et elle n'hésitait pas à toujours le manifester.

Gloria, la Communauté de Collado rend grâce au Seigneur d'avoir partagé avec toi tes dernières années, de t'avoir vue vivre si heureuse et joyeuse, cherchant toujours à faciliter la vie des autres, assumant tes fragilités avec grande énergie et sans plainte ; tu nous as montré l'importance de toujours donner sa vie, concrètement à chaque instant. Nous restons avec ce bel héritage : « Être toujours heureuses, parce que c'est la volonté du Seigneur pour nous. » Aujourd'hui, dans l'Évangile, Jésus nous parle de Résurrection et de vie en plénitude, cette résurrection et cette vie que tu possèdes déjà.

Nous avons la certitude que, du ciel, tu intercédieras pour nous, pour la Congrégation et pour ta famille que tu aimais tant. Tu n'oublieras pas ce peuple qui t'a accueillie les dernières années de ta vie et qui t'a aidée à être heureuse. Ton souvenir reste vivant parmi nous.

La Communauté de Collado Mediano.

Sœur Elizabeth de la Trinité (Elizabeth Monica Dove)

Née	le 11/04/1924	à Penang - Malaisie
Entrée	le 21/05/1948	à Santa Isabel - Espagne
Prise d'habit	le 18/12/1948	à Ramsgate
Premiers vœux	le 08/07/1950	à Ramsgate
Vœux perpétuels	le 16/07/1953	à Richmond
Décédée	le 15/04/2014	à Kensington
Parole	Sanctus, Sanctus, Sanctus.	

Elizabeth Monica Dove, deuxième enfant de Harold et Eileen (née Carroll) Dove, est née le 11 avril 1924 à Penang, Strait Settlement de Malaisie. Michael (+ 2010) était l'aîné puis Elizabeth, suivie de Christopher et de Catherine. Pendant les longs séjours de leurs parents à l'étranger, les enfants restèrent sous la garde de leurs grands-parents à Blackheath, Londres, en étant pensionnaires. Tandis que les garçons étaient élèves des moines bénédictins de l'Abbaye de Ramsgate, Elizabeth le fut au couvent voisin de l'Assomption à partir de 1933. À la déclaration de guerre en 1939, l'école fut évacuée à Belmont, Hereford, où Elizabeth, rejointe par Catherine, demeura jusqu'en 1941. On raconte qu'elle était espiègle, mais son espièglerie venait d'un esprit enjoué, tout à fait compatible avec la reconnaissance précoce de son aptitude au leadership. Nous savons par les archives scolaires qu'elle était déléguée de classe. Les mêmes documents révèlent, ce qui n'étonnera personne, qu'elle avait des dons artistiques et de la créativité, et plus surprenant qu'elle était capitaine de tennis !

L'idée de la vie religieuse lui vint vers l'adolescence, idée plutôt importune, car ce n'est qu'environ dix ans plus tard, tandis qu'elle se penchait sur une porte donnant sur un champ, qu'elle s'exclama : *O.K. Seigneur, vous avez gagné !* On imagine facilement le geste caractéristique de sa main qui a dû accompagner son exclamation de frustration, triomphe ou indignation.

Elle commença sa vie religieuse en Espagne, en 1948. Quatre mois plus tard, elle partit pour le noviciat à Ramsgate. Elle fit ses premiers vœux en 1950 et ses vœux perpétuels à Richmond en 1953.

En 1950, sœur Elizabeth partit à Exton, où l'école de Kensington avait été évacuée pendant la guerre. Elle enseignait l'Anglais et l'Art dramatique. En 1953, elle fit partie de l'avant-garde de sœurs qui préparèrent Hengrave nouvellement acquise, pour être l'école définitive. Lorsqu'elle quitta Hengrave, elle passa les années suivantes, jusqu'en 1994, soit à Richmond, Hengrave de nouveau, ou Kensington. À partir de 1957, sœur Elizabeth fut en responsabilité dans ces différentes communautés, habituellement comme Supérieure, et à trois reprises comme Maîtresse des novices, au total pendant douze ans. Elle a été Provinciale de 1988 à 1994. Les années 60 furent des années de changement vers un monde moderne, il fallait s'adapter en conséquence. Cela convenait parfaitement à l'esprit novateur de sœur Elizabeth. Par exemple sa façon de voir comment exercer l'autorité a été immortalisée par son intervention au Chapitre Général, quand ce sujet fut discuté. Elle déclara qu'elle voulait être *un mouton parmi les moutons*. Elle fut élue déléguée à plusieurs Chapitres généraux, et elle demanda une fois : *Mais pourquoi les gens rient-ils quand je parle ?* On riait toujours de plaisir et de ce qu'elle disait et de sa manière de le dire. Elle aimait prendre part à ces assemblées et se faisait beaucoup d'amies parmi les participantes. L'internationalité était pour elle une des richesses de la Congrégation. Elle était toujours directe en exprimant ses idées, et rapide à exprimer désaccord ou opinion différente. *Mouton*, soit, mais *bête* jamais!

En 1974, la décision fut prise de fermer l'école de Hengrave et d'utiliser nos ressources, dont la belle propriété, à un projet qui répondrait à un besoin du temps. Sœur Elizabeth saisissait exactement le mouvement de pensée du moment et marchait avec. Vatican II avait défini l'unité des chrétiens comme une de ses principales préoccupations, et en 1972 la Commission Œcuménique à Rome avait déclaré : *C'est au niveau de l'Église locale que l'esprit œcuménique doit trouver son expression concrète*. Tel était le projet, et tandis qu'on procédait aux démarches pour la fermeture de l'école, sœur Elizabeth, avec Emmanuel Sullivan, un Frère américain de la Réparation, établit les plans de la fondation du Centre Œcuménique de Hengrave qui débuta en 1975. Les chefs de file de toutes dénominations en East Anglia l'accueillirent chaudement et apportèrent leur soutien à l'entreprise. Ce fut un moment important pour l'œcuménisme en Angleterre, car tout comme l'avancée de Rome, la Commission Internationale Catholique Romaine Anglicane-ARCIC-travaillait sur les thèmes de l'Eucharistie, du Ministère et de l'Autorité.

Le but de l'unité visible semblait s'approcher. Par une heureuse coïncidence, l'évêque diocésain Alan Clarke, était co-président de l'ARCIC. Un membre de l'ARCIC sera plus tard un *curateur* de Hengrave, le Dr Mary Tanner, un temps Président du Conseil Mondial des Églises, et qui, avec le jeune Dr Rowan Williams apporterait aux ordinands anglicans de partager la liturgie de la Semaine Sainte avec la communauté de Hengrave. C'était passionnant, mais la tâche était immense : promouvoir l'œcuménisme, former une communauté cohérente d'hommes et de femmes, laïcs, religieux, et clercs de toute tradition chrétienne, établir et administrer un Centre de conférences. Retracer l'admirable histoire de Hengrave relève d'un autre ouvrage, mais durable est le souvenir dans la mémoire de centaines de personnes qui s'y sont trouvées impliquées de multiples façons : la créativité, l'expérience de vivre ensemble, de partager les rires et les pleurs, le dur travail, la joyeuse célébration, la prière, le travail de guérison, et un projet solide, avec un côté caché d'anxiété et de désastre. Sœur Elizabeth quitta la communauté, maintenant constituée, en 1978, pour y revenir de 1982 à 1988. Absente ou présente, on lui demanda souvent de reformuler la vision, et l'expression revenait souvent comme un leitmotiv : *Sœur Elizabeth disait toujours....* Comme tant d'autres, sœur Elizabeth fut triste quand, trente ans après, l'œuvre de Hengrave prit fin, mais elle comprit que c'était inévitable. Les années de Hengrave restèrent lumineuses pour la cause de l'unité et de la réconciliation.

Il y eut bien des années fructueuses après Hengrave, et la façon dont sœur Elizabeth les mit à profit indique quelles étaient ses priorités. Après avoir accompli le travail préliminaire à l'établissement du Centre de Pastorale et d'Éducation Maria Assumpta à Kensington, elle passa une année sabbatique à la Communauté de l'Arche à Dulwich.

Pendant son mandat comme Provinciale, elle répondit à la demande d'ouvrir une communauté à Poplar pour soutenir l'Église dans le quartier East End de Londres. En 1993, elle donna le feu vert à une communauté pour vivre dans un quartier désavantagé de Newcastle. Elle prit aussi des dispositions pour les sœurs malades, infirmes et à la retraite en établissant la communauté Sainte Catherine sur le site de Kensington, laquelle a déménagé près de Notting Hill quelques mois avant sa mort. De 1996 à 2001, elle fut membre de la communauté de Jérusalem, avec les Pères de

l'Assomption, une initiative conjointe des Provinces de France et d'Angleterre. Elle aimait beaucoup Jérusalem, mais son séjour fut interrompu brusquement par la maladie. Elle fut navrée quand la communauté se retira, sentant que nous manquions comme présence de soutien aux Palestiniens de Cisjordanie. De 2006 à 2009, elle fut membre de la Communauté du Noviciat Européen à Pavillons-sous-bois. Sœur Elizabeth aimait et comprenait les jeunes, qui répondaient à sa présence sage et rassurante avec autant d'affection.

Ce n'est pas étonnant que sœur Elizabeth n'ait pas aimé la retraite. Elle se tracassait de ne pas être dans le coup, de ne pas être utile. Pourtant, fin septembre, une crise cardiaque l'alerta. Ce fut le moment d'un second : *O.K. Seigneur, vous avez gagné !* et elle s'abandonna aux impératifs de la maladie et aux soins affectueux de la Communauté de S^t Catherine.

Visionnaire et prévoyante comme elle l'était, sœur Elizabeth avait tendance à douter de ce qu'elle ressentait comme laxisme ou écart de la tradition. Son style personnel était simple, à la limite austère. Elle trouvait la beauté dans la simplicité, comme dans la nature et dans l'Art. Il y avait des étincelles d'originalité ; quand les autres tricotaient, sœur Elizabeth filait. Elle avait un don pour l'amitié et tout le monde se rappelle sa vivacité, sa chaleur, sa dignité et son charme particulier. Non pas qu'elle ait vécu une existence charmante. Elle fit l'expérience des moments de découragement et des nuits obscures comme tout pèlerin et disciple sérieux. Elle était courageuse, avec un sens profond de Dieu qui restait souvent caché, attirée par le *Mystère* qu'elle avait choisi à sa profession, la Sainte Trinité, et la parole gravée dans son anneau : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*.

Tôt ce matin du 15 Avril, à 250 miles de Londres, Anthea, la belle-sœur de sœur Elizabeth, se réveilla en disant : *Je me demande comment va Elizabeth ?* à quoi Christopher répondit : *J'espère qu'elle est paisible*. Son vœu fut exaucé puisqu'au moment même, sœur Elizabeth mourait paisiblement, quatre jours après la célébration de son 90^{ème} anniversaire, par un beau matin de printemps comme elle les aimait. C'était aussi la Semaine Sainte, ce qui augmentait le sentiment d'achèvement et l'anticipation de la Résurrection.

Nous restons sur une ère *Elizabethaine* mémorable.

Sœur Christine Mary Charlwood, Oxford.

<p>Sœur Marie-Edmond de Jésus (Michèle Pollet)</p>

Née	le 14/11/1931	à Villeneuve d'Ascq
Entrée	le 07/12/1950	à Paris-Lübeck
Prise d'habit	le 23/07/1951	à Forges
Premiers vœux	le 26/07/1952	à Forges
Vœux Perpétuels	le 18/08/1955	à Paris-Lübeck
Décédée	le 22/04/2014	à Lyon-La Guille
Parole	Ecce	

Notes de sa dernière retraite chez les Augustines de Notre-Dame de Paris à La Croix Rousse, décembre 2013 :

Comme Marie, me voici, Seigneur, en esprit de louange. Je me remets à Toi, solidaire de notre monde. Accorde-moi d'être attentive à Toi dans l'instant présent pour ta joie et le service du Royaume.

Le 14 mai 2012, une nouvelle communauté Assomption naissait à Lyon : *la Guille*, avec cette particularité que dans cet immeuble presque neuf de 5 étages, se retrouvent cinq congrégations dont 6 Religieuses de l'Assomption : sœur Marie-Edmond y apporte toute sa joie, et cette joie déborde dans la maison et au dehors car elle a vite repéré les Roms des environs et elle leur fait chaque matin une petite visite en leur apportant toute sa gentillesse et quelques bonnes choses pour les enfants qui ont faim... Cela a duré 18 mois, et puis notre sœur a vu ses forces décliner ; pendant trois mois elle a été bien soignée à l'hôpital Saint Joseph-Saint Luc et c'est avec un grand réconfort qu'elle a reçu le Sacrement des Malades. Les sœurs la visitaient presque chaque jour et les médecins avaient même signé son transfert dans une maison de convalescence où elle se trouvait depuis quelques jours lorsque sœur Josèphe a été appelée brusquement : *Forte chute de tension, venez tout de suite*. Notre sœur était partie vers son Seigneur.

Imaginez ! Pour celles qui connaissent sœur Marie-Edmond, ce n'est pas difficile : les funérailles ont été un moment de plénitude où transparaissait la joie ! Une de ses infirmières nous a dit après : *C'est la première fois que j'assiste à un enterrement joyeux !* Il y avait bien

quelques larmes écrasées furtivement au coin de l'œil, on l'aimait tellement ! Son petit neveu de 4 ans a demandé : *Pourquoi on fait la fête puisque tante Michèle est morte ?- Mais c'est parce qu'elle est au ciel avec Jésus*, lui fut-il répondu. Et les deux familles de notre sœur ont été bien unies et réunies pour l'accompagner dans sa Pâque définitive : un de ses neveux, David, et sa femme Alex, habitant Dardilly (banlieue de Lyon) ont été la voir assez régulièrement pendant ces deux ans à Lyon, l'invitant quelquefois chez eux. Durant ces trois mois d'hospitalisation ils sont venus la voir avec l'un ou l'autre de leurs enfants, et le jour des funérailles, selon la belle expression de David, ils ont organisé un déjeuner chez nous pour les deux familles de *tante Michèle* avant la célébration de la messe prévue à 14 h 30. Deux des sœurs de Marie-Edmond qui étaient en voyage ont tout fait pour être là avec quelques-uns de leurs enfants, si bien qu'ils étaient une bonne vingtaine à nous accompagner jusqu'au cimetière ; et sa sœur Miquette ne pouvant être présente physiquement l'a été très fort spirituellement : elle téléphonait régulièrement durant les trois mois d'hospitalisation de Marie-Edmond. Et grâce à sa belle-fille, elle a reçu tous les témoignages qui l'ont beaucoup émue. Elle continue à rester très en lien avec nous.

Le cimetière est situé sur une hauteur à Sainte Foy-Lès-Lyon où reposent plusieurs sœurs de la Mulatière, il est plein de fleurs, inondé de soleil. Nous nous retrouvons pour une ultime prière de confiance et d'affection. Notre sœur Marie-Edmond est déposée à côté de notre sœur Claire-Madeleine.

Comme nous le faisons à la Guille, quelques jours après chaque décès, un soir à Vêpres toutes les sœurs de la maison se réunissent pour faire mémoire de celle qui nous a précédées, nous prolongeons la prière par un temps de partages préparés ou spontanés. En voici l'un ou l'autre : celui de Christiane, sœur du Prado : *Merci Seigneur d'avoir connu sœur Marie-Edmond. J'ai trois mots à dire qui la caractérisent : la bonté, la présence et la joie. Une grande bonté qui sortait de son cœur, combien de fois est-elle venue frapper à ma porte avec un bon sourire pour me proposer une petite ballade quand Françoise nous avait quittées ? Nous allions parfois au petit square et là elle me parlait de sa vie en Afrique, elle me partageait sa passion pour la mission et j'ai pu voir combien était grande son ardeur missionnaire. Elle a été pour moi une vraie sœur. Elle nous laisse un*

message de fraternité profonde telle que le Seigneur nous donne la grâce de la vivre dans cette maison. Une autre sœur : Deux paroles d'Évangile me semblent bien caractériser sœur Marie-Edmond : 'Ce que vous avez fait aux plus petits'... et 'Si vous ne devenez pas comme des petits enfants'.

Quelques membres du SEM et du MCR dont elle faisait partie nous ont dit : *Sœur Marie-Edmond nous manque, mais je, nous, sommes sûres qu'elle est entrée directement au ciel.*

Michèle Pollet était l'aînée d'une famille de 5 enfants, 4 filles et 1 garçon ; née le 14 novembre 1931 à Villeneuve d'Ascq, dans une de ces familles du Nord de la France où la foi solide et vécue était un bon terreau pour les vocations. Très jeune, elle a entendu l'appel du Seigneur et à 19 ans, elle entrait au postulat à Lübeck, faisait son noviciat à Forges où elle prononçait ses vœux en 1952, prenant le nom de son grand-père, très aimé, récemment décédé, Edmond. Pour ses vœux perpétuels à Lübeck le 18 août 1955, un seul mot de devise : *Ecce - Me voici*, celui de Marie à l'Annonciation, celui de l'Agneau, celui de la Passion, celui de chaque Eucharistie. Très vite, la voilà prête pour la mission, alors que la première communauté Assomption de l'Afrique de l'Ouest vient d'être fondée en Côte d'Ivoire à Duékoué. C'est là qu'elle fera sa première immersion de 1960 à 1963. Elle a 28 ans... Un assez grave accroc de santé l'obligera à rester en France pendant 4 ans à Cannes, mais elle repart dès que cela va bien, et, en 1967, elle a la joie de fonder Bipindi au Cameroun, chez les Pygmées avec sœur Annick Myriam et sœur Carmen Campos. De 1976 à 1982, elle sera Provinciale de l'Afrique de l'Ouest Sud, c'est-à-dire Togo, Bénin, Cameroun. Trois fois, des accroc de santé l'obligent à rentrer en France, mais chaque fois elle revient, elle s'accroche à sa chère mission ; en 1995, c'est à Daloa qu'elle revient tantôt pour le Collège, tantôt pour le Quartier, avec 2 ans à Ouagadougou et 3 ans à Abomey.

C'est enfin le retour définitif en France en 2010 : cela fait 50 ans qu'elle est partie... Après quelques mois à Saint Dizier et à Orléans, elle est désignée pour la fondation de *la Guille* à Lyon en Mai 2012. Elle a 80 ans... Son ardeur missionnaire ne l'a pas quittée et elle a vite fait de repérer les lieux où elle peut partager la Parole et l'Amour de Dieu. Le SEM (Service Évangélique des Malades) l'enverra visiter les personnes âgées,

seules, dans deux maisons de retraite, maisons situées non loin de *la Guille* ; elle est régulière au groupe de partage d'Évangile et trouve le temps d'aller visiter telle sœur dans la maison, d'accompagner telle autre qui craint de sortir seule... de rendre mille petits services dans la maison avec cette discrétion joyeuse que nous lui connaissions.

De nombreuses lettres, de Montpellier à Orléans, en passant par Vilnius et Pavillons, et des amies de Lyon, relèvent : *Belle vie de religieuse de l'Assomption et de missionnaire - Grand vide que Marie-Edmond laisse pour nous et sa famille, mais elle nous laisse surtout son message de foi, de zèle pour le Royaume, cette joie bien sienne qui ne pouvait lui venir que de Dieu, nous garderons d'elle le souvenir de son accueil fraternel et de son humour.*

Partageons maintenant quelques témoignages :

Sœur Martine Tapsoba, Supérieure Générale :

J'ai reçu la nouvelle de la mort de Marie-Edmond juste avant la messe de 18 h 30. Ce fut un choc pour moi car avec le CGP et la visite de l'Inde, je n'ai pas pu suivre l'évolution de sa maladie. Cela fait un autre départ qui me touche de très près, comme vous. Je rends grâce à Dieu pour sa vie donnée et son témoignage. Je me réjouis d'avoir eu la joie de la visiter en visitant votre communauté en novembre dernier. Le Seigneur a été bon pour moi et je garde de très bons souvenirs d'elle. Union de prière pour elle et pour sa communauté.

Sœur Isabelle, Provinciale de France :

Sœur Marie-Edmond vient de nous quitter en tout début d'après-midi après une grosse chute de tension. Elle avait été transférée de l'hôpital Saint Joseph où elle était restée 3 mois, puis aux Charpennes pour des soins plus adaptés.

Mercredi Saint. Étant sous oxygène la respiration lui était moins pénible et elle a vécu dans un réel abandon toute la Semaine Sainte.

J'ai dans le cœur des paroles échangées, des paroles de foi et d'action de grâces. Toute affaiblie, Marie-Edmond était si attentive à ceux qui venaient lui rendre visite et à tous les soignants. Les médecins ont dit

combien Marie-Edmond était paisible lors de son Passage. Sœur Josèphe venait de lui rendre visite.

Aujourd'hui c'est l'Évangile de Marie-Madeleine rencontrant son Seigneur, Marie-Edmond disait que toute vie trouvait son sens dans le don de soi pour la Vie et la Joie du monde. Elle en avait eu la conviction déjà toute jeune. Rendons grâce pour sa vie donnée, son goût missionnaire, son amour de la Congrégation, son attachement au Christ et à Marie.

Sœur Françoise Martin, Conseillère Générale :

Aujourd'hui, je viens d'apprendre le décès de Marie-Edmond, je pense à chacune de vous de la communauté qui l'accompagnait depuis des mois. Elle est dans la paix de Dieu.

Nos jeunes sœurs d'Afrique qui arrivent pour la session et qui l'ont bien connue vont aussi être touchées. Pour moi je pense à ces jours vécus à *la Guille* dans les débuts et aux moments si fraternels et de prière ensemble. Marie-Edmond, courageuse, sans jamais penser à elle-même, hésitante parfois... et nous surprenant souvent ! La souffrance physique était grande et souvent silencieuse ou exprimée par ses petits cris. Comme si je l'entendais encore, les premières nuits à *la Guille*.

Son rire fera du bien au paradis, j'espère qu'elle ne s'y perdra pas, ou bien je pense qu'elle ramènera quelques perdus sur le bon chemin.

Que le Seigneur vous donne toute sa Paix éternelle.

Sœur Monique Sanon, Provinciale d'Afrique de l'Ouest :

Je lis à l'instant le message annonçant le départ de Marie-Edmond. Cela va être encore une dure nouvelle pour la Province... Je rends grâce à Dieu pour sa vie qui fut entièrement missionnaire. Elle est entrée dans la joie de son Maître ! Marie-Edmond est partie paisiblement comme elle a vécu. Communion avec toute la province de France.

Sœur Martine Rochigneux, ANDP :

Marie-Edmond est venue à la session *Règle de Vie* de Paris. Nous gardons ici un très bon souvenir d'elle, femme joyeuse et volontaire qui avait partagé son symbole avec fougue. Nous la portons dans notre prière.

Alex, l'épouse de son neveu David :

Seigneur, nous te rendons grâce pour sœur Marie-Edmond,

Pour son sourire qu'elle a gardé jusqu'aux derniers jours,
Pour son amour de la création et sa joie de vivre si contagieuse
Pour son don d'elle-même et sa foi rayonnante.

Sœur Geneviève Lory, Orléans :

Je viens de lire le récit de la réception du sacrement des Malades de sœur Marie-Edmond et je suis reconnaissante au Seigneur d'avoir pu partager quelques mois avec elle à Saint Dizier en 2011-2012.

Sœur Blandine et la communauté de Saint-Gervais :

J'imagine que vous avez toutes été particulièrement bouleversées même si vous avez suivi de près l'état de santé de notre sœur pendant le long temps qu'elle a passé à l'hôpital. Hier soir, en communauté, chacune a partagé la tranche de vie qu'elle a vécue avec Marie-Edmond, tout ce qu'elle a reçu d'elle, toute la joie qu'elle a mise autour d'elle, pas simplement par *son étourderie* mais reflet de sa foi heureuse.

Personnellement, ce sont surtout des années de *jeunesse* humaine et religieuse que j'ai vécues avec elle à Cannes où elle était maîtresse de classe des *petites* = école, et moi des 5^{èmes} - 6^{èmes}. Elle savait être très sérieuse avec les élèves et nous nous soutenions toutes les deux au milieu d'une nombreuse communauté de sœurs d'un âge certain... *Ecce* était sa Parole. Comme elle a dû être heureuse de prononcer ce mot en face même du Seigneur.

Sœur Marie-Geneviève et la communauté de Lourdes :

Notre chère Marie-Edmond doit danser de joie, le Seigneur l'ayant retournée vers Lui en l'appelant par son NOM... *Ne me retenez pas*, devait-elle dire avant son passage.

Quelle femme-sœur ! J'ai été son élève à Lübeck ; infirmière, elle me soignait souvent à l'infirmerie avant de partir en Afrique. Ses bons éclats de rire, sa passion de l'Évangile la rendaient si attachante ! Comme une sainte femme, elle accompagnait son Seigneur cette semaine sainte jusqu'au bout, jusqu'à ce que Celui-ci n'y tienne plus et l'appelle à Lui.

Nous la pleurons intérieurement mais Marie-Madeleine est là ce jour, pour nous ouvrir à la présence du Ressuscité oui, réjouissons-nous car son nom est écrit dans le Royaume des cieux !

Sœur Marie-Monique - Saint Dizier :

Pour avoir connu Marie-Edmond en Afrique comme Supérieure avec moi et comme Provinciale et tout simplement comme sœur, je peux dire que c'était une âme d'enfant toute abandonnée et priante, et aussi une vraie sœur, en amitié, je suis pleine de reconnaissance pour tout ce que j'ai pu vivre avec elle, et je crois de tout cœur qu'elle sera pour vous, pour nous, une sœur qui nous aidera à vivre ce temps dans la paix et dans la confiance. Je suis avec vous et partage votre peine et votre espérance.

Sœur Simone – Montpellier :

Marie-Edmond reste le souvenir vivant de l'ardeur missionnaire qui l'habite et fait sûrement sa gloire dans le ciel de Dieu. Que cela soit votre consolation dans la foi et la joie de la savoir tout près du Cœur de Jésus Ressuscité qui la reçoit dans sa grâce et sa béatitude éternelle.

Comment ne pas penser soudain à la première impression que j'ai reçue d'elle dès mes débuts à l'Assomption en 1967-68 : *Marie-Edmond et Dame Ghislaine sont nées sans le péché originel* tant elles étaient pures dans leurs réactions devant tout ce qui se présentait.

Comme elle aimait me raconter des histoires d'épouvante avec les serpents qui entraient dans leur cellule ou dans l'école chez les Pygmées qu'elle aimait tant et les affaires d'empoisonnement à distance... Elle s'amusait de mes peurs paniques...

Sœur Cécile Bernard – Daloa – Côte d'Ivoire :

J'ai demandé à des personnes qui l'ont connue de donner un petit témoignage. J'envoie celui que j'ai reçu de Bernard Ramdé qu'elle a visité souvent pendant une longue période d'invalidité alors qu'il était grabataire, dans de grandes souffrances. Elle a aussi visité quelqu'un de très dérangé mentalement qui s'était coupé de sa famille et se croyait persécuté par elle. Elle aidait son enfant qu'il traumatisait, déchirant le contact de sa mère, brûlant ses livres, ses cahiers de cours et son *kaki*, uniforme de l'école. Le petit *Moïse* a plusieurs fois dormi chez nous, arrivant tout apeuré la nuit tombée ! Il est en terminale maintenant. Son père a fini, réconcilié avant de mourir, sans doute que l'influence de sœur Marie-Edmond aura aidé à cette transformation. Son frère aîné, diacre permanent, en reste très reconnaissant.

Elle était une marcheuse infatigable, elle a aimé donner des cours chez les Frères des Écoles Chrétiennes, à bonne distance de notre maison, elle y allait à pied, sous le soleil ou la pluie ! C'était un Centre professionnel, avec un niveau d'entrée assez bas, qui sortait de très bons techniciens, bien formés. Elle avait une attention affectueuse aux personnes et particulièrement aux jeunes, aux pauvres et aux souffrants. Malgré son handicap de sommeil, elle avait une activité débordante et jamais une parole de plainte. Parfois elle s'assoupissait à l'office ou dans des lieux inattendus ! Et elle partait aussi dans des fous-rires inextinguibles dans les situations comiques.

Sœur Annick Myriam - chez les Pygmées :

J'ai vécu mes premières années de vie Religieuse Apostolique avec sœur Marie-Edmond à Bipindi, Cameroun, en pleine forêt tropicale. Nous avons commencé en arrivant par construire notre maison avec le *poto poto*, chercher du bois dans la forêt pour cuire notre repas. Nous étions très pauvres, vivant avec pas grand-chose mais pourtant nous ne manquions de rien, nous partagions tout, dans une Joie et un dégageant qui m'ont marquée pour la vie. Comme Marie-Edmond savait le vivre en dégageant joyeux avec son rire communicatif qui nous poussait en avant sans jamais dramatiser ou se décourager.

Je peux dire que ces années passées avec elle ont été des années vraiment heureuses de ma vie religieuse, que c'est là avec elle dans des situations pas toujours faciles pour de jeunes religieuses qui n'avaient pas encore vécu leur engagement définitif que j'ai enraciné ma Foi. C'est elle qui nous a préparées, Carmen et moi, à notre engagement perpétuel, elle m'a donné un grand amour de la Congrégation et un grand esprit missionnaire en sachant regarder autour de nous ceux qui avaient le plus besoin de notre attention et de notre aide. Elle aimait les gens, tout le monde sans exception. Je n'ai jamais entendu dans sa bouche une parole critique ou négative sur quelqu'un, elle savait toujours voir le positif en toute personne et en tout événement, nous poussant à rendre grâce.

Jamais non plus une plainte sur elle-même et pourtant elle a beaucoup souffert dans son corps et dans son âme, mais tout était tourné vers le Seigneur. Femme de Foi, de Charité et d'Espérance, elle aimait aussi beaucoup Marie nous invitant à nous confier dans la Vierge Marie dans les moments difficiles.

Dans son retour vers le Père, c'est une petite part de moi-même qui est partie avec elle, jamais je ne l'oublierai, j'en suis sûre : elle partage la Joie de Dieu maintenant et reste avec nous dans cette communion des Saints.

Sœur Carmen Campos, Économe Provinciale d'Afrique de l'Ouest :

Le départ de sœur Marie-Edmond vers le Père m'a profondément touchée. La nouvelle a soulevé en moi des souvenirs de grande reconnaissance pour ce qu'Edmond a été dans mes premiers pas dans la vie religieuse et dans ma vie missionnaire. Elle reste pour moi une personne *référence*.

Nous avons fondé ensemble avec Annick-Myriam, la maison de Bipindi qui fut si chère à la Congrégation. Edmond y a déployé tout son savoir-être et son savoir-faire. Sa joie contagieuse faisait dire aux maîtres de l'école : *Ma sœur, quel fortifiant prenez-vous pour être toujours en forme ?*

Nous savons quel était son fortifiant :

- ◆ Une radicalité dans son don à Jésus, qu'elle transmettait aux jeunes que nous étions.
- ◆ Un amour inconditionnel pour la Congrégation qui nous a inoculé un sens très fort d'appartenance à un Corps. Elle avait un souci très grand de communiquer avec le reste de la Province et de la Maison Mère à cause de notre éloignement géographique.
- ◆ Un sens très aigu de la communauté nourri du partage du vécu profond de chacune.
- ◆ Un sens de l'humour qui la faisait rire aux éclats de nos bêtises et des siennes.

Elle a eu aussi le don de faire partager à sa famille sa consécration et sa vie missionnaire. Elle le faisait très simplement et nous avons pu connaître les membres de sa famille par leur nom et prénom. C'était comme notre propre famille.

Je peux dire qu'elle me laisse l'héritage d'une joie profonde d'être à Dieu et je souhaite être pour nos plus jeunes sœurs et tous les autres le témoin de cette joie. Edmond ne mourra jamais dans mon cœur.

Et voici le message de nos sœurs d'Afrique :

**HOMMAGE À NOTRE BIEN-AIMÉE
SŒUR MARIE-EDMOND**

Des forêts et des savanes d'Afrique,
Des villages et des quartiers innombrables que tu as connus
Avec nos griots,
Nos tapeurs de tam-tams,
Nos joueurs de balafons et de flûtes,
Nous venons t'accompagner....
Car tes yeux se sont fermés à jamais
A la lumière terrestre
Pour s'ouvrir aux splendeurs célestes...
Ta voix s'est éteinte ici-bas
Pour chanter sans fin
Avec les Anges, les louanges du Dieu Vivant !
Toi, notre sœur Marie-Edmond
Religieuse de l'Assomption
Au cœur simple, généreux et compatissant....
Missionnaire infatigable,
Pleine de foi, de bonté et d'humilité,
De courage, de patience et de douceur :
Nous te disons M E R C I !
Pour ces nombreuses générations
Que tu as formées et à qui tu t'es donnée
Sans compter à leur éducation intégrale
Par les valeurs de l'Évangile.
Ainsi, pour toi comme pour Sainte Marie-Eugénie :
L'amour ne dit jamais, c'est assez.
De Duékoué à Bipindi,
D'Abomey à Notsé,
De Sokodé à Daloa...
Jusqu'à Ouagadougou....
La graine d'Éducation formatrice
Que tu as jetée en terre,
A bien germé, poussé et grandi.
Elle porte à présent beaucoup de fruits...
MERCI notre chère sœur Marie-Edmond,

Et pardon pour toutes nos maladresses...

Nous te chargeons de dire

Grand merci à toutes nos braves et bien-aimées sœurs

Missionnaires

Qui nous ont devancées auprès du Père. Oui, va et dis à :

Denyse MICHEL, Anne de la Sainte Vierge, Monique

TOURMENTE, Marie Sainte Anne,

Irène, Jeanne-Catherine et Thérèse-Élisabeth et tant d'autres

Que nous leur disons aussi merci, merci et encore merci pour avoir construit la Province et fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui.

Bien aimée sœur Marie-Edmond

C'est toute la Province de l'Afrique de l'Ouest

Que tu as généreusement aimée et servie

Comme Supérieure Provinciale pendant de nombreuses années,

Qui est là, présente en ce moment où tu nous quittes

Pour toujours....

Avec les nombreuses familles des Ami(e)s de l'Assomption,

Des familles des élèves,

Des Anciens et Anciennes de l'Assomption,

La foule immense des humbles et des petits,

Des prisonniers et des démunis

Que tu as tant aimés, secourus et fait grandir...

Nous te disons : *Adieu !*

Continue de prier pour nos jeunes vocations....

D'un seul cœur, nous te redisons MERCI

Et ADIEU, notre bien-aimée sœur Marie-Edmond !

Repose en paix et demeure pour l'éternité

Dans la Joie et la Tendresse du Seigneur Jésus Ressuscité !

Province de l'Afrique de l'Ouest

Koudougou, le 27 Avril 2014.

Et merci du fond du cœur à chacune de vous et à toutes les communautés pour les nombreux témoignages envoyés et pour les mots de *communion* et d'affection reçus qui nous ont bien soutenues et réconfortées.

La communauté de la Guille – Lyon.

**Sœur Elza du Sacré-Cœur
(Lucrecia Basile)**

Née	le 31/08/1920	à São Paulo
Entrée	le 15/09/1943	à São Paulo
Prise d'habit	le 22/11/1944	à Rio de Janeiro
Premiers vœux	le 27/11/1946	à Rio de Janeiro
Vœux perpétuels	le 30/11/1949	à Rio de Janeiro
Décédée	le 04/05/2014	à Brasilia
Parole	Mon Dieu, j'ai confiance en toi.	

Brésilienne, née à São Paulo, sœur Elza était fière de son origine italienne. De ses parents, migrants au Brésil, elle reçut en héritage non seulement la langue italienne qu'elle parlait aisément, mais la foi ferme et l'amour de l'Église. Et encore : une joie communicative, le goût pour les bonnes amitiés et les bonnes conversations, la simplicité, l'art de la cuisine, le chant, la danse...

Une retraite des *Enfants de Marie* de sa paroisse qui a eu lieu au collège de São Paulo a été pour elle l'occasion de rencontrer l'Assomption. Ayant découvert l'amour pour Jésus et désirant travailler pour le Royaume, elle a demandé d'entrer dans la Congrégation. Partie au noviciat, alors à Rio, elle y est restée jusqu'à 1954. Puis, deux ans à Buenos Aires, et retour au Brésil, à São Paulo. Ensuite elle a été envoyée successivement dans plusieurs communautés du Brésil. Elle a eu la joie d'aller à la Béatification de Marie-Eugénie et de connaître l'Italie de ses ancêtres. Occasion unique de rencontrer des cousins jusque là inconnus ! – Ensuite, un séjour à Auteuil, jusqu'en 1978.

Pendant de longues années, elle s'est dévouée comme robrière et lingère, sans négliger d'autres activités, dont la catéchèse aux enfants était l'une de ses préférées. Il faut souligner qu'elle était très aimée des enfants. Sainte Thérèse de Lisieux était son inspiratrice pour l'amour des *petites choses*. D'un naturel simple et ouvert, sœur Elza apportait ses dons à la communauté. Mais elle rayonnait aussi au-delà des sœurs : avec joie et entrain, elle savait donner des messages qui faisaient toujours du bien aux enfants, aux familles, aux amis. – À Goiânia, vers 1960, elle participait à la

chorale dirigée par sœur Jeanne-Marie, chantant la voix alto – une qualité héritée de ses ancêtres italiens !

Dans les années 2000 elle était à São Paulo, infirmière des enfants. Ceux-ci trouvaient les moindres prétextes pour venir la trouver et recevoir non seulement un peu de mercurochrome ou d'eau sucrée, mais souvent une bonne parole ou une invitation à aller à la chapelle, pour *une visite à Jésus*.

Était-elle sans faille ? – Comme nous toutes, elle avait les siennes. Méfiant, il lui arrivait d'aller rencontrer la supérieure pour dire : *Il faut que tu surveilles sœur X. Je me rends compte qu'elle a beaucoup d'argent. Qu'est-ce qu'elle en fait ?* – À la supérieure de la rassurer : sœur X était l'économe... il fallait bien qu'elle ait de l'argent entre les mains...

Après plusieurs années à São Paulo, elle a été envoyée à Teresópolis, où elle a continué à nouer des amitiés et à faire du bien autour d'elle. Les années commençaient à peser... Les sœurs se sont rendu compte qu'elle baissait, répétait les mêmes récits, oubliait même l'heure des repas... Son corps demandait moins d'activité, et au lieu de son entrain habituel, elle passait longtemps assise ou couchée dans sa chambre. Petit à petit s'est présentée une difficulté pour marcher, qui s'accroissait de plus en plus. En avril 2014 il a été décidé de l'envoyer à Brasília, maison plus adaptée pour les sœurs âgées.

Elle y est restée très peu de temps. Après quelques jours, des problèmes de santé ont demandé une hospitalisation. Et le dimanche 4 mai elle partait pour l'éternité. C'était une délicatesse du Seigneur qu'une personne si pleine de joie nous quitte pendant le Temps Pascal ! Avec elle, nous chantions l'*Alleluia*, sachant que son sourire et son amitié seraient avec nous pour toujours. Et dans le chœur de l'éternité elle n'oubliera pas de prier pour nous !

Sœur Maria Rachel.

<p>Sœur Maria-Felicidad de la Compassion (Felicidad Anglacer y Amonoy)</p>

Née	le 06/03/1923	à Alimodian - Iloilo
Entrée	le 21/11/1955	à Iloilo
Prise d'habit	le 24/02/1957	à Iloilo
Premiers vœux	le 20/03/1959	à Iloilo
Vœux perpétuels	le 13/05/1969	à Iloilo
Décédée	le 03/05/2014	à Iloilo
Parole	Par Lui, avec Lui et en Lui.	

Sœur Maria Felicidad est née à Alimodian, Iloilo, le 6 mars 1923, d'une famille catholique fervente. Elle sentit très tôt l'appel à la vie religieuse et l'approfondit durant son séjour à l'Assomption de Iloilo. Elle entra le 21 novembre 1955 à Iloilo. C'est dans cette même communauté qu'elle fit son noviciat, prononça ses 1^{ers} vœux le 20 mars 1959 et ses vœux perpétuels le 13 mai 1969.

Dans ses 50 années de Religieuse de l'Assomption sœur Felicidad a été envoyée dans plusieurs communautés, mais sa vie et sa mission se sont déroulées entre Iloilo, Barrio Obrero et Sibalom. Elle racontait avec entrain son 1^{er} voyage en avion avec mère Rosa-Maria, la première Provinciale de la Province des Philippines. Elle avait de beaux souvenirs des vacances de communauté à travers le pays et elle partageait ses expériences comme si elles venaient d'avoir lieu à peine quelques jours auparavant.

Sœur Felicidad désirait toujours être au service de la communauté : présence simple et humble, dans un service caché et l'apostolat de la prière. Limitée à son fauteuil roulant, elle nettoyait les tables et les sièges dans le parloir, le corridor, le bureau de la Supérieure ainsi que les rayonnages de la bibliothèque, chaque jour sans y manquer. Bienvenue – Accueil – Sœur Felicidad se faisait un plaisir d'accueillir les sœurs et les visiteurs à Casa Santa. Son intérêt profond pour ce qui se passait dans la Congrégation, dans les Provinces à travers le monde et dans les communautés de la Province des Philippines, orientait sa conversation avec les sœurs qui lui rendaient visite et sa lecture des circulaires disposées sur le tableau d'affichage. Elle écrivait très librement aux Supérieures générales et souhaitait leur envoyer de petits cadeaux qu'elle pensait leur être utiles dans leur mission auprès

des sœurs. Si elle n'a pas vécu pour voir la naissance de la Province Sud-Est-Asiatique, elle portait profondément dans son cœur et ses prières les sœurs des trois pays : Philippines, Thaïlande et Vietnam. Alors qu'elle aimait partager et participer aux réunions de communauté, les derniers temps elle ne pouvait plus parler ni être comprise à cause de la perte de ses dents et l'impossibilité de supporter un appareil. Mais ce qui était frappant, c'était son sourire spontané et son rire contagieux.

Sœur Maria Felicidad a vécu pleinement son mystère de la Compassion. La communauté d'Iloilo a été à la fois communauté de sœurs actives et de sœurs plus âgées. Il est arrivé que les sœurs fussent hospitalisées à St Paul's l'une après l'autre. Les aides-soignantes s'occupaient alors des sœurs en même temps au couvent et à l'hôpital. Un matin, sœur Felicidad dit à l'aide-soignante : *Je peux m'occuper de moi-même. Je peux me débrouiller. Allez maintenant remplacer Cynthia (l'autre aide-soignante) à l'hôpital pour qu'elle puisse rentrer à la maison et se reposer. Elle doit être très fatiguée de rester debout toute la nuit. Elle a besoin de se reposer.*

À un moment, cela devint plus difficile pour les familles des sœurs plus âgées de les accueillir chez elles à cause de leurs besoins particuliers. La communauté décida d'avoir chaque année au temps de Noël, une *Journée des Familles* durant laquelle plusieurs membres des familles viendraient à la maison.

Parmi les récompenses accordées à la fin de la journée, il y en avait une pour la sœur qui avait reçu le plus grand nombre de membres de sa famille. Depuis lors la famille de sœur Felicidad avait toujours la récompense. Les membres de sa famille venaient en *jeepneys* de plusieurs villages d'Iloilo. Même les parents de Mindanao notaient l'évènement dans leur agenda et les rejoignaient. Plus étonnant était le fait que sœur Felicidad avait un cadeau pour chacun.

D'où venaient ces cadeaux ? – les prix du *bingo* qu'elle gagnait durant l'année, les bouteilles vides de son sirop pour la toux remplis avec de l'eau bénite de la Vigile pascale, les cadeaux qu'elle recevait et gardait pour eux, et ceux qu'elle confectionnait durant ses moments de tranquillité.

Durant ses dernières années, alors qu'elle avait des difficultés à entendre, à voir et à parler, elle continuait à être intéressée par les évènements du monde, les nouvelles de la Congrégation, les personnes qui venaient visiter les sœurs. Elle restait de longues heures à prier à la

chapelle, et alors qu'elle ne pouvait plus voir vraiment, elle insistait pour avoir son bréviaire dans les mains.

L'année dernière, elle s'était intéressée à une série intitulée : *Ayez soin de mon cœur*. Chaque fois que l'on parlait des caractères de cette série, à table ou dans la conversation, ses yeux s'illuminaient et elle riait à ce souvenir. Le personnage central, aimé de sa dame, pouvait être comparé à l'amour de sa vie : DIEU. Au cours du dialogue que j'avais avec elle, à travers des paroles en général difficiles à déchiffrer, ce qui était certain et qu'elle pouvait articuler clairement était : *Dieu seul suffit*. Jusqu'à la fin, elle a été une servante fidèle et aimante du Seigneur.

Dans sa générosité et sa fidélité pour les petites choses, sœur Maria Felicidad nous apprend à chercher sans cesse la volonté de Dieu et à agir *par Lui, avec Lui et en Lui*.

Sœur Mary Sheryl Reyes
Sœur Mary Joseph Concepción.

<p>Sœur Paula Celina de l'Incarnation (Teresita Bernardo Mandolado)</p>
--

Née	le 14/04/1936	à Iloilo
Entrée	le 27/11/1963	à Manila
Prise d'habit	le 17/05/1964	à Manila
Premiers vœux	le 29/06/1966	à Manila
Vœux perpétuels	le 29/06/1971	à Iloilo
Décédée	le 07/05/2014	à Iloilo
Parole	Que ta Volonté soit faite.	

De même que ce fut une grande grâce et une grande joie que la réunion de presque tous les membres de notre nouvelle Province (Philippines – Thaïlande – Vietnam), de même nous avons éprouvé tristesse et peine à l'annonce du *double* départ et de la *double* perte de nos deux sœurs Maria-Felicidad et Paula-Cristina. C'est à la fin de notre 1^{ère} Assemblée de Province et au plus fort de la célébration qui marquait notre identité de Province que leur *passage* a eu lieu.

*Pourquoi ce double départ ? – Pourquoi cette double perte ?
 – À ce moment ?*

Plus tard la réflexion m'a conduite jusqu'à l'expérience d'Élie et Élisée au second livre des Rois. Le temps du prophète Élie était arrivé à son terme, Élisée qui était chargé de la mission de le remplacer recevait une double part de son esprit. Alors que nos sœurs *passaient*, nous croyons qu'une vie nouvelle devenait possible pour elles avec Dieu ; de la même manière, cette vie nouvelle est aussi possible pour nous. Que pouvons-nous apprendre ?

- À avoir l'esprit de FOI – avoir confiance dans la présence et la puissance de Dieu en ce monde. Il dirige absolument chaque situation ; les événements n'arrivent pas de façon arbitraire ou au hasard. Sainte Marie-Eugénie de Jésus, notre fondatrice, a dit une fois : *Chaque détail de notre vie est l'objet d'une pensée divine et c'est toujours une pensée d'AMOUR.*

- À avoir l'esprit de COURAGE- c'est-à-dire à avancer dans nos vies. Nous sommes appelées à voir les bénédictions et les dons et à reconnaître la nécessité de vivre notre appel personnel, selon les circonstances.

S'il y a un jour où nous avons besoin de personnes ayant le cœur d'Élie, c'est le jour dans lequel nous vivons. Nous sommes appelées à prier et à vivre dans la sainteté devant le Seigneur. À travers la *double* intercession de nos sœurs, nous demandons au Seigneur de bénir nos vies avec sa sagesse, sa paix, son espérance, son courage, sa joie. Nous avons à le faire pour nous souvenir de nos sœurs et rendre grâces pour elles.

Sœur Paula-Celina de l'Incarnation est née le 14 avril 1936, de Bonifacio Mandolado et Barbara Bernardio de Bugasong, Antique. Son père a été cuisinier à l'hôpital St Paul de 1930 à 1965. Elle l'a vu et cela a suscité son intérêt pour poursuivre en *Économie Domestique*, surtout dans le domaine *Nourriture et Nutrition* comme champ de spécialisation.

Elle a été cuisinière, professeur de religion et d'*Économie Domestique* à San Simon et San Jose, Antique ; professeur, directrice et économiste de l'école de Kadingilan, Bukidnon ; professeur et cuisinière à Baguio ; catéchiste, directrice, économiste à Sibalom, Antique ; gestionnaire de l'école et économiste de la communauté à Passi-Iloilo. Missionnaire en Afrique de l'Ouest et au Cameroun. Dans sa vie elle était très apostolique et avait un grand esprit missionnaire.

Dans ses notes elle écrit :

J'ai appris à voir le meilleur côté des autres -

J'ai appris à accepter les autres comme ils sont -

J'ai appris à m'oublier moi-même dans les moments de difficulté, pourvu que le Christ soit connu et aimé par notre peuple.

Mes expériences avec notre peuple m'ont convaincue que Dieu m'aime réellement et cette certitude a suscité en moi un enthousiasme qui m'a fait traverser tout, avec joie.

Grandir dans mon désir de plaire à Dieu, et dans ma capacité d'aimer, en dépit de...

Vraiment nous avons besoin de Dieu et de Son Esprit pour faire ce qu'Il désire que nous fassions pour Lui et pour son peuple aujourd'hui.

Et nous remercions le Seigneur pour le témoignage et l'exemple des vies de nos chères sœurs Maria-Felicidad et Paula-Celina.

Chères sœurs, nous vous remercions pour le don de votre personne. Nous vous aimons et vous allez sûrement nous manquer. Mais nous croyons aussi que vous intercéderez pour que nous vivions l'appel à être UNE nouvelle Province aujourd'hui.

Sœur Mary Sheryl Reyes.

Sœur Maria Nieves du Saint Sacrement
(Aguilar Zetino)
(ex. Sœur María Indalecia)

Née	le 05/05/1919	à Santa Ana, El Salvador
Entrée	le 09/11/1938	à Santa Ana, El Salvador
Prise d'habit	le 09/11/1939	au Val Notre-Dame, Belgique
Premiers vœux	le 21/03/1941	à Saint Sébastien, Espagne
Vœux perpétuels	le 23/04/1946	à Santa Cruz de Tenerife, Espagne
Décédée	le 15/05/2014	à La Palmera, Nicaragua
Parole	Voici la servante du Seigneur.	

Le Seigneur a appelé en sa présence notre chère sœur Maria Nieves le 15 mai 2014, dans notre communauté de *La Palmera*, Diriamba, Nicaragua. C'était le moment pour elle, à 95 ans d'âge et 73 de consécration au Seigneur, temps d'amour et de don généreux.

Née dans le département de Santa Ana, El Salvador, elle exprimait avec simplicité les souvenirs pleins d'amour de ses parents, de ses frères et sœurs, à travers une vie de famille chaleureuse et profondément chrétienne. Sa mère, déjà âgée, faisait à pied un long trajet pour assister chaque jour à la messe. Ce fut pour elle une grande souffrance quand plusieurs membres de sa famille abandonnèrent la religion catholique.

Elle se souvenait avec émotion de ses 1^{ères} années de vie religieuse au Val Notre-Dame et comment, devant les moments difficiles de la guerre, elle dut fuir et chercher refuge, avec les autres sœurs, dans des maisons religieuses. Ensuite, elle alla en Espagne, destinée successivement à nos communautés de Santa Cruz de Tenerife, Saint Sébastien et Velasquez, où elle fut très aimée. Dans son travail elle se montrait responsable pour ce qui lui était confié – *Son témoignage de vie à cette époque* – nous dit une sœur – *encouragea mon don au Seigneur*.

Au retour dans notre Province, elle fut destinée aux communautés de Santa Ana et San Salvador. Elle passa ensuite à Managua et, au moment de la fondation de La Palmera, elle fut envoyée comme l'une des fondatrices, et elle y demeura 44 ans, jusqu'à ce que le Seigneur l'appelle en son Royaume.

Le travail de presque toute sa vie fut de veiller sur nos sœurs malades, dont elle s'occupait avec grand soin et abnégation, sans ménager ses services, de jour et de nuit, ni s'arrêter devant le sacrifice que cela exigeait.

Sa grande dévotion fut le Saint Sacrement ; sur son visage se devinait la profondeur de sa relation avec Lui. Elle admirait la nature, elle aimait les enfants et les animaux, montrant par là sa capacité de contemplation. Toujours très humble, elle accueillait les observations avec le sourire, tout en se défendant parfois.

Dans la dernière étape de sa longue vie, se reflétait ce qu'elle avait vécu dans sa jeunesse : don de soi, simplicité, patience et joie, reconnaissance et affection pour celles qui la servaient.

Quelques mois avant la fin, elle perdit la parole, mais son visage exprimait paix et sérénité. Dieu l'a visitée quelques minutes avant de l'appeler à Lui : elle ouvrit les yeux et leva les bras comme si elle voyait Quelqu'un.

Nous sentons son absence, mais nous sommes sûres qu'elle intercède pour nous au ciel.

Nous prions le Seigneur de la combler de la douceur de son amour et de la joie de la vision face à face.

La communauté de La Palmera, Nicaragua.

<p style="text-align: center;">Sœur Marie-Thérèse de l'Incarnation (Marie-Thérèse Aldebert)</p>
--

Née	le 10/05/1920	à Bourges
Entrée	le 02/09/1968	à Auteuil
Vœux renouvelés	le 05/09/1969	à Auteuil
	(premiers vœux dans un autre Institut)	
Décédée	le 13/06/2014	à Issoudun
Parole	In manus tuas.	

C'est dans le cadre de l'EHPAD de La Chaume que sœur Marie-Thérèse est décédée, elle y vivait depuis janvier 2012, appréciant le cadre de ce vieux monastère de la Visitation avec son cloître et son escalier d'époque, mais surtout l'atmosphère entretenue par les Petites Sœurs de l'Assomption. Laissons sœur Anne Descour qui la visitait chaque semaine parler de son évolution en fin de vie.

Nous sommes rassemblés autour de sœur Marie-Thérèse pour célébrer l'action de grâce de sa longue vie – elle venait d'avoir 94 ans – une longue vie de fidélité et de recherche de Dieu. La vie de sœur Marie-Thérèse n'a pas été une vie facile, toute unie, mais une vie marquée par la souffrance, le doute, un doute constructif souvent qui la renvoyait aux questions essentielles et la poussait à continuer de chercher, réfléchir ... et par-dessus tout, la Foi. Ce qu'elle a vécu dans les derniers jours de sa vie est certainement révélateur de ce qu'elle a vécu tout au long de sa vie.

Lorsqu'elle s'est sentie plus faible et malade, sa première réaction de frayeur fut : je ne veux pas mourir. Et dans cette frayeur nous pouvions sentir ce qu'elle nous avait dit d'une éducation plutôt janséniste où Dieu est un juge, mouvement dont elle n'avait jamais pu se défaire complètement malgré sa rencontre profonde de Dieu amour et miséricordieux.

Le deuxième mouvement fut de prendre profondément en compte la réalité et de l'accueillir et nul doute que le mystère de l'Incarnation, son mystère, l'a aidée à ce moment-là et tout au long de sa vie. Et nous avons vu Marie-Thérèse s'abandonner profondément entre les mains de Dieu en toute conscience et volontairement. Son seul désir était alors de prier bien qu'elle ne puisse plus le faire selon les formes qui l'avaient accompagnée avant la maladie.

De sa prière a jailli une action de grâce qui se traduisait en mercis, mercis à tous et tout particulièrement à sa belle-sœur Hélène qu'elle aimait tendrement.

Malgré sa difficulté à parler; Marie-Thérèse dans les derniers moments de sa vie tenait aussi à demander pardon à tous ceux à qui elle avait fait du mal. Accueillant ce pardon, le pardon et l'amour de Dieu, elle était prête à se laisser accueillir par Dieu.

Je n'ai pas été témoin de bien des étapes de sa vie, sinon par ce qu'elle m'en a raconté, mais j'ai été témoin de ses deux dernières années, de cette paix progressive qui s'est installée dans sa vie, en particulier grâce à l'atmosphère qu'elle a trouvée dans cette maison de la Chaume et qu'elle aimait tant. Elle s'y est sentie accueillie, prise en compte pour ce qu'elle était, elle a voulu participer selon ses moyens (Conseil de Vie Sociale, animations), comme elle participait avec grand intérêt au renouvellement de notre communauté d'Orléans, à sa refondation, demandant incessamment des nouvelles et se réjouissant de toutes les nouvelles de la Congrégation tout entière. Elle a beaucoup goûté cette atmosphère de bienveillance, de joie, d'amitié et donc de vie profondément spirituelle, ce qui la comblait.

Qui était sœur Marie-Thérèse ? Elle eut un parcours singulier, une longue marche jusqu'à l'abandon entre les mains du Père.

Marie-Thérèse naquit à Bourges – lieu d'origine de sa mère - où ses parents s'étaient fixés avant la seconde guerre mondiale, son père était receveur des Postes. Plus tard ils partirent à Lyon. Famille cultivée, croyante, elle fut imprégnée du côté maternel par un jansénisme qui tout au long de sa vie laissa des traces, du côté paternel elle aimait rappeler qu'on recevait *Témoignage Chrétien* à la maison. Elle fit ses études secondaires à Bourges et universitaires à Clermont-Ferrand où elle acquit deux licences successives, lettres classiques puis histoire et géographie.

Marie-Thérèse avait deux frères, Pierre devenu officier mourut à Versailles en 1981. L'autre, Jean, était très proche d'elle en raison d'affinités intellectuelles et affectives. Magistrat, il devint Procureur de la République à Valence et mourut en 2013 ; son épouse Hélène, magistrate elle aussi, devint Présidente de la Cour d'Appel de Lyon. Tant que ce fut possible Jean et Hélène accueillirent Marie-Thérèse chaque été pour un long séjour en leur maison de Branous proche d'Alès.

Elle entra en 1945 chez les Sœurs de l'Immaculée Conception de Bourges, prononça des vœux définitifs le 5 mai 1950 ; elle enseignait certes, mais s'épuisa vite en des besognes bien trop lourdes pour elle. Connaissant le bénédictin d'Hautecombe Dom Marc-François LACAN (frère du célèbre psychanalyste Jacques LACAN), elle s'ouvrit à lui de ses difficultés et de son attrait persistant pour la vie religieuse et l'enseignement, il l'orienta vers les Religieuses de l'Assomption. Elle entra au noviciat d'Auteuil le 2 août 1968. Soulignons au passage le courage et la foi de Marie-Thérèse pour cette réorientation délicate.

(Il est utile de faire mémoire de Mère Marie-Denyse et de son généralat. En effet, devenue présidente de l'Union des Supérieures Majeures (USMF) Mère Marie-Denyse était bien informée sur les différentes Congrégations et beaucoup de religieux et religieuses lui faisaient confiance ; c'est ainsi qu'elle accueillit à cette époque plusieurs sœurs venant d'autres instituts. La même année 1968, Mère Marie-Denyse concluait la fusion avec les Gardiennes Adoratrices.)

Marie-Thérèse recommença donc un noviciat, selon les normes canoniques d'alors, et renouvela ses vœux le 5 août 1969, elle fut alors envoyée à Colmar où elle demeura du 10 août 1969 au 1^{er} juillet 1977. À l'Institut de l'Assomption de Colmar elle enseigne et assumait la direction.

Au moment du retrait de la communauté de Colmar elle vint à Orléans, y assura la direction du collège jusqu'à la nomination de Monsieur Didier LEBLOND en janvier 1979. Elle n'avait pas atteint ses 65 ans, et la décision de retirer les sœurs des directions des établissements fut une grosse épreuve pour elle. Mais courageusement elle assura divers petits travaux, exprimant que c'était cela la fidélité au mystère de l'INCARNATION. Venue rejoindre la Fraternité de la rue Maréchal Foch, dans laquelle le Père Marc SEVIN venait chaque semaine célébrer l'Eucharistie, elle assura à la demande de ce dernier du secrétariat pour le service biblique Évangile et Vie. Participant activement à la vie communautaire elle se révéla excellente cuisinière avec sa spécialité entre autre des 'poulets chasseurs'. Sœur François du Christ la dépeint avec justesse : *Tout ce qu'elle faisait : broderie, tricot, réparation de livres anciens, classement de bibliothèque ... c'était toujours finement et avec soin.*

À cette époque et vraisemblablement grâce à Dom LACAN, elle eut comme accompagnateur spirituel le Père Victor SION, Carme, puis au

départ de la communauté des Carmes, le Père Marie de Saint Benoît sur Loire, maître des novices, et aussi théologien, au Groupe des Dombes. Pour Marie-Thérèse tout ce qui touchait à l'intelligence de la foi était important et l'œcuménisme la passionnait. Mais surtout notons la vigueur spirituelle de Marie-Thérèse qui eut toujours le souci de se faire accompagner. Son itinéraire fut un long combat, dans la Foi et l'Espérance, pour passer du volontarisme et du rigorisme hérités de son éducation à l'abandon à la Présence du Seigneur, là où l'on vit, où l'on prie, où l'on travaille.

À la Fraternité, avec sœur Pascale-Marie, sœur Yvonne et d'autres, nous avons de bons et nombreux échanges et très vite ce qui m'a frappée chez Marie-Thérèse c'est ce que je nomme son *inquiétude spirituelle* sans allusion au sens psychologique mais sous la forme d'une attention perspicace à la vie, d'une recherche constante. C'était la vigilance de la Foi, avec une *sensibilité de sentinelle* pour déceler les germes nouveaux. Elle était persuadée qu'il ne fallait jamais en rester à la première description des questions d'actualité – d'ailleurs les considérations un peu vagues et non fondées intellectuellement l'agaçaient profondément - elle invitait à creuser les réalités profondes de la Foi qui émergent dans les événements et dans les crises. Pour elle engagement et intériorité étaient fortement liés. C'était l'époque des réformes conciliaires, elle rêvait d'un printemps de l'Église, l'aggiornamento devait ouvrir des chemins d'Espérance aux nouvelles générations car l'indifférence des jeunes la préoccupait. Elle qui, en Histoire, avait étudié la crise Moderniste y faisait souvent allusion car elle redoutait les récupérations qui bloqueraient la mise en œuvre du Concile Vatican II. Je crois me souvenir qu'elle parlait de la nécessité d'une grande 'protestation évangélique'.

Dans la vie communautaire, parlons de sa grande régularité, de sa ponctualité ; Marie-Thérèse était fidèle à la Règle de Vie, n'essayant jamais de se mettre en valeur, elle avait également une très grande politesse. Mais elle traversa des périodes difficiles ; en effet grande hyper-sensible et scrupuleuse, vivant une tension interne entre appel à la douceur évangélique et réactivité épidermique... elle souffrait, y compris de faire souffrir les autres.

Le 1^{er} juillet 1981, à la fermeture de la Fraternité, elle rejoignit la communauté de Sainte Marie, la proximité du Séminaire et du Centre de Réflexion Chrétienne facilita son enracinement apostolique. En effet, le Père Bernard SOUDÉ l'accueillit pour réorganiser et restaurer un fond de

livres très anciens dans la bibliothèque du Séminaire. Sa grande culture fut une aide précieuse en ce service. Elle vint à la Bibliothèque Nationale de Paris s'initier à la restauration des livres anciens. De même, à cette époque, apprit-elle l'Hébreu biblique en un temps record si bien qu'elle l'enseigna à des débutants. Elle travailla en cette bibliothèque jusqu'en 1998, prenant toujours soin d'initier des laïcs. Elle y accueillait avec bonheur chercheurs et étudiants

Écoutez sœur Thérèse-Maylis : *De sœur Marie-Thérèse, rencontrée au fil des années, je garde le souvenir d'une sœur accueillante et discrète, faisant simplement ce qui lui était confié. Je pense surtout à sa mission de bibliothécaire dans laquelle elle était désireuse de partager ses connaissances ou d'orienter lectures et recherches. Nos conversations étaient toujours fraternelles. Les dernières années, à Orléans, je la revois de plus en plus percluse, devant souffrir de son dos déformé et toujours attentive aux détails de sa fonction de sacristine. Notre amour réciproque de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus nous a permis quelques bons échanges sur notre Patronne, sur sa spiritualité d'abandon et de confiance en la miséricorde. J'aimais lui envoyer des images ou prières venant de la chapelle de la Fondation d'Auteuil, consacrée à Ste Thérèse. Je suis sûre qu'elle l'aura aidée dans son passage vers la miséricorde.*

En effet lorsque je suis arrivée à Sainte Marie en août 2008, c'est dans une chambre de l'infirmerie que je l'ai retrouvée ; sa santé fragile était fort ébranlée par des problèmes physiologiques qui se multipliaient ; arthrose généralisée aussi qui la déformait au plan du squelette mais également occasionnait des souffrances quotidiennes. En raison de glaucomes elle peinait pour lire, sacrifice très douloureux. Je pense que c'est à cause de ses problèmes de vision que Marie-Thérèse, toujours ouverte aux nouveautés, ne s'est jamais mise à l'informatique. Toutefois en cette période difficile, Marie-Thérèse croissait en bonté et en douceur. Elle n'avait cessé tout au long de sa vie de s'accrocher à la Parole de Dieu, lue, étudiée, priée en particulier à l'oraison du matin. Fidèle aux exercices de Saint Ignace, elle fit aussi plusieurs retraites à Saint Benoît sur Loire avec le Père Marie. Certaines l'ont particulièrement marquée, en particulier l'une à partir du Cantique des cantiques. Sur un petit carnet, elle recopiait pour y revenir dans la journée de grande prières comme l'acte d'abandon du Père Charles de Foucauld, le dialogue entre François d'Assise et Frère Léon

selon la présentation d'Éloi Leclerc, ou encore le Cantique de l'âme de Saint Jean de la Croix.

Marie-Thérèse sut faire au fur et à mesure les *lâcher-prise* nécessaires pour avancer dans les mains du Seigneur. Ainsi son acceptation et choix délibéré d'aller à la Chaume.

Je l'y conduisis le 18 janvier 2012. Sa première action de grâce eut lieu en découvrant sa chambre donnant sur le si beau parc aux arbres merveilleux. Elle se lia d'amitié avec des Petites Sœurs de l'Assomption qui lui fournirent des documents historiques sur Issoudun, ancienne ville royale. À la Chaume, Marie-Thérèse demeurait très attentive aux nouvelles de la Congrégation, de la Province, elle assimilait les circulaires gardant sa belle mémoire. Elle lisait dans sa journée le Journal *La Croix* en entier et appréciait l'ouverture de *La Vie*.

Au moment de son décès, sur un livre proposé aux résidentes de la Chaume, nous trouvons ces témoignages, en premier celui de Sœur Marie-Thérèse Rivoillan, Petite Sœur de l'Assomption : *Pour avoir bien connu Marie-Thérèse ALDEBERT puisque nous nous sommes trouvées à la même table à la salle à manger, j'ai pu me rendre compte combien elle a su souffrir physiquement, mais aussi moralement je crois. Elle ne se plaignait pas et était très reconnaissante pour le moindre des petits services rendus ! Nous partageons la peine de toutes ses sœurs Religieuses de l'Assomption et de toute sa famille.*

Et voici celui de Thérèse Sibille : *J'ai découvert, il y a un an, sœur Marie-Thérèse au moment des repas. J'ai admiré son courage pour supporter ses longues souffrances. Mais tous les matins, elle demandait des nouvelles des autres, le personnel l'aimait bien et lui proposait les aliments qu'elle supportait le mieux. Je suis sûre qu'elle priera pour tous ceux et celles qui vivent à la Chaume. Sœur Françoise Evrard, supérieure de la communauté, ajoute : Pour nous c'est un peu comme si une Petite Sœur nous quittait. Notre prière l'accompagne et nous pensons à vous toutes, nous la savons dans la Paix.*

C'est le Père Bernard SOUDÉ qui a célébré la messe de sépulture, à partir des textes choisis par la communauté : Hébreux et l'Annonciation, voici un aperçu de son commentaire :

La Parole de Dieu rappelle deux pôles de la vie chrétienne, de la vie religieuse :

- *Voici la Servante du Seigneur : faire la volonté de Dieu.*

- *En Jésus nous avons le Grand Prêtre par excellence : nous en remettre au Christ pour la réussite de notre vie.*

Voici la Servante du Seigneur : la disponibilité de Marie est un modèle pour toute existence humaine. Accomplir notre tâche au jour le jour, de notre mieux, tel est le programme de tout chrétien. Au cours de sa vie sœur Marie-Thérèse l'a vécu ; bibliothécaire diocésaine elle était consciencieuse, méticuleuse dans les tâches matérielles comme pour accueillir les lecteurs et chercheurs... la réussite de notre vie dépend de la fidélité à accomplir le rôle qui nous a été confié, de la fidélité à être serviteur, servante de Dieu et de nos frères et sœurs.

La réussite de notre vie nous la recevons aussi du Seigneur grâce à la confiance, à la foi que nous avons en lui. Jésus est le Fils de Dieu glorieux mais par ses souffrances il a acquis une capacité de compassion à l'égard des faiblesses qui parsèment notre vie. Avançons-nous donc vers Jésus, nous conseille l'Épître aux Hébreux. Avancer vers Jésus, s'approcher de lui, c'est ce que faisait sœur Marie-Thérèse dans sa fidélité à prier devant le Saint Sacrement exposé, mais aussi dans la célébration de la messe où elle s'unissait au Corps et au Sang du Christ et où elle chantait 'Viens, Seigneur Jésus'. Elle peut être accueillie maintenant dans le vrai sanctuaire du Ciel à la face de Dieu.

Nous avons reçu de sœur Marie-Thérèse des exemples et des services. Nous lui avons apporté notre aide et notre amitié. Nous la remettons entre les mains de notre Père, affirmant notre espérance qu'elle repose dans l'amour et la lumière de Dieu.

Sœur Marie-Thérèse a été inhumée dans le caveau d'Orléans au lendemain de la messe célébrée à la Chaume, avec une petite liturgie de la Parole et c'est ainsi qu'une partie de sa famille, des amis de la communauté et d'anciens membres du personnel de Sainte Marie ont pu participer.

Sœur Monique Roulleau.

**Sœur Maria Giustina de la Croix
(Genoveffa Muscas)**

Née	le 08/10/1924	à Cagliari
Entrée	le 26/04/1950	à Rome
Prise d'habit	le 10/05/1951	à Rome
Premiers vœux	le 12/10/1952	à Rome
Vœux perpétuels	le 01/11/1955	à Gênes
Décédée	le 01/07/2014	à Rome
Parole	Pour moi, vivre c'est le Christ.	

Sœur Giustina est arrivée dans la Communauté du Quadraro à la suite de la fermeture de la communauté de Gênes. Discrète, serviable, joyeuse. Sa vue avait beaucoup diminué, mais elle allait de l'avant, agile et légère, sans jamais se plaindre de son handicap, qu'elle avait assumé avec une simplicité généreuse. Elle avait l'habitude de commencer la journée par un acte de consécration qu'elle renouvelait avec joie : *Je me lève, mon Dieu, pour t'adorer, te bénir et faire de ta volonté la règle immuable de ma vie. Je me joins à l'adoration de mon Sauveur ...* Elle passait beaucoup de temps à l'adoration, souvent à genoux, toujours à l'heure, généreuse pour les remplacements. Elle était petite, délicate, travaillait en silence, surtout au repassage ; à l'occasion elle exprimait sa gratitude avec simplicité. Elle souffrait d'ostéoporose, ses os devenant de plus en plus fragiles. Au début de cette année la douleur devint plus aigüe. Il fut nécessaire de la soutenir avec un buste raide et lourd qui n'était pas de grand soulagement pour son corps menu. Elle a passé les derniers mois de sa vie sur la terre entre le lit et un fauteuil, consolée par la visite des sœurs, souvent de sa nièce, sœur Norberta qui, de Genzano, venait passer quelques heures de la journée avec elle. Elle avait besoin d'être soutenue car elle était éprouvée dans sa foi et son espérance. Incapable de prier, disait-elle, elle souffrait et offrait avec amour. Les derniers jours passés avec nous, elle était plus paisible et consciemment elle se livrait aux mains du Père, unie à Jésus, son Bon Pasteur.

Les témoignages des sœurs qui vivaient avec elle concordent en mettant en évidence certains beaux traits de sa personnalité et de son style de vie.

Sœur Chiara a écrit : *J'ai vécu avec sœur Giustina pendant quatre ans dans la communauté de Gênes, insérée dans la paroisse de la Sainte Famille. Giustina était chargée de porter la Communion dans les familles : elle vivait ce service avec enthousiasme et amour, et arrivait à établir une relation d'amitié et de sympathie avec les familles qu'elle visitait. Elle prenait part activement à la vie de la communauté: à la rencontre fraternelle, elle donnait son apport simplement, avec ce qu'elle était ; elle était serviable, travaillait avec précision dans le nettoyage: par le toucher de ses mains elle arrivait là où sa vue ne pouvait pas l'aider. Chargée de la sacristie elle tenait le petit oratoire comme un bijou, préparant l'autel pour l'exposition du Saint Sacrement avec soin et bon goût. Elle repassait à la perfection travaillant en silence. Elle préparait des bons repas et nous amusait avec ses blagues et ses imitations 'innocentes' ... On pourrait écrire les fioretti de sœur Giustina ! J'avais l'impression de la connaître assez, mais je ne pouvais pas toujours la comprendre car, tout en étant très simple dans sa manière d'être, elle ne s'exprimait pas toujours avec clarté, peut-être parce qu'elle voulait dire beaucoup de choses et avec une forte participation émotive. Les derniers temps de sa vie au Quadraro elle me cherchait, dans le désir de communiquer ce qu'elle avait dans l'esprit. Sa confiance me faisait plaisir et elle a fait grandir en moi l'estime pour cette sœur qui souffrait et vivait sa maladie avec foi et abandon.*

Sœur Scolastica confirme : *J'ai vécu avec elle dans la communauté de Sarroch ; elle était si aimée par les personnes âgées auxquelles elle portait la Communion. Au Quadraro je faisais la lecture avec elle, car sa vue avait beaucoup diminué. Elle était toujours très intéressée, heureuse d'écouter et d'apprendre. Le livre de Marie-Eugénie lui donnait beaucoup de joie, elle découvrait toujours de nouveaux détails. Elle passait beaucoup de temps au repassage, quoique avec difficulté ; elle demandait l'aide du Seigneur et disait : "Il me donne la lumière intérieure et tout va bien...". Elle n'aimait pas les discussions, elle se taisait et ensuite faisait la remarque : "Pourquoi nous ne savons pas nous taire et nous n'arrivons pas à nous aimer davantage ? Seul l'amour compte." Pendant sa maladie, elle offrait ses souffrances et lorsqu'elle ne se sentait pas comprise elle déclarait : "Patience, Il voit et Il sait."*

Sœur Francesca Maria se souvient d'elle avec émotion. *J'ai rencontré sœur Giustina en 1941, quand elle a commencé le postulat. Je*

l'ai retrouvée quand je suis arrivée à Gênes en 2006. Nous n'étions que trois, sœur Elisa, elle et moi. Nos relations étaient très fraternelles. Ensemble, nous allions à la paroisse Regina Pacis pour animer l'Eucharistie, et nous participions aux célébrations de la cathédrale pour les grandes occasions : l'entrée du nouvel archevêque, la visite du pape Benoît XVI, la fête de San Lorenzo ... Giustina travaillait dans la paroisse de la Sainte Famille depuis plusieurs années... Elle avait l'adresse de 100 familles ! D'abord tremblante pour le grand nombre de gens à visiter, elle sut ensuite s'organiser pour trouver les parcours qui pouvaient faciliter sa tâche, étant donné aussi la faiblesse de sa vue qui la limitait beaucoup. Giustina a laissé dans la paroisse un très beau souvenir.

Sœur Francesca Paola nous dit : J'ai assisté à l'arrivée de sœur Giustina à Viale Romania quand les travaux de la maison n'étaient pas encore complètement terminés. Petite, fragile, je la vois avec d'autres sœurs nettoyer la chapelle. Nous nous demandions si elle pourrait durer, étant donné son physique délicat ; avec son énergie elle a pu arriver à quatre-vingt-dix ans... J'étais frappée par son engagement dans le travail toujours bien fait, quoiqu'elle fasse ; c'était une caractéristique de sa vie et, je crois, sa manière de vivre l'amour. Je l'ai retrouvée ensuite à Gênes, où elle s'occupait des personnes âgées du quartier de la paroisse (...) Giustina ne s'épargnait pas malgré la quantité d'escaliers typiques de la ville de Gênes. Elle était devenue forte dans sa fragilité ; elle me disait que ses mains remplaçaient les yeux dans le travail. C'était vrai car, là où elle passait, tout était parfait. Je l'ai retrouvée maintenant au Quadraro à la suite de la fermeture de la maison de Gênes ; très attachée à ce lieu, elle recevait souvent des coups de téléphone de la part de ceux et celles qui avaient joui de son service. L'une d'elles, venue à Rome avec un groupe de pèlerins, quitta le groupe pour venir la voir.

Nous la portons toutes dans nos cœurs et nos prières avec reconnaissance.

Les sœurs du Quadraro.

Sœur Lourdes du Saint Sacrement (Lourdes Rivero Ondovilla)

Née	le 08/07/1918	à Saint Sébastien, Espagne
Entrée	le 05/08/1939	au Val Notre-Dame, Belgique
Prise d'habit	le 01/07/1940	au Plessis, France
Premiers vœux	le 17/07/1941	à Mira Cruz, Espagne
Vœux perpétuels	le 10/08/1944	à Mira Cruz, Espagne
Décédée	le 29/07/2014	à El Olivar / Málaga, Espagne
Parole	Pour moi, vivre c'est le Christ.	

Sœur Lourdes (ex. sœur M^a Stanislás) a laissé un bel exemple de femme, toujours malade, mais toujours dynamique, travailleuse, qui a su vivre sa maladie (il faudrait plutôt dire : ses maladies), en esprit de foi et avec élégance humaine – conséquence de ses neuf opérations.

Apôtre partout où elle a été, sa première mission, tout juste sortie du Noviciat, a été Málaga. Les plus anciennes se souviennent de sa gentillesse, de sa jeunesse, de ses yeux clairs, de sa joie, de son dynamisme lorsqu'elle était leur maîtresse de classe des petites.

Toujours comme maîtresse de classe, très proche de ses élèves, elle a parcouru la moitié du monde : São Paulo, Lübeck, Montpellier, León (Espagne), Santa Cruz de Tenerife, Pamplona, Mira Cruz, Gijón. Ses élèves de partout, comme celles de Málaga, se souvenaient d'elle, lui écrivaient, lui téléphonaient, demandaient de ses nouvelles.

Une fois à la retraite, ses destinations furent Los Molinos et Collado Mediano, dans la sierra de Madrid. Dans ces lieux et comme personne très sociable, elle trouva le moyen de poursuivre son apostolat, à travers la catéchèse, les leçons particulières etc... Parmi les habitants de Collado spécialement elle a laissé une trace et la preuve en est dans les nombreux téléphones, les visites qu'elle en recevait, en étant déjà à El Olivar. Elle visitait une résidence de personnes âgées et s'efforçait d'aider en tout ce qui était nécessaire : enfants de l'école, personnes dans le besoin, familles, etc.

Elle a passé les 7 dernières semaines de sa vie à Cuestablanca avant de venir à El Olivar, proche du Collège, des professeurs et des élèves, bien que du fait de son âge et la limite de ses forces, elle ne pût faire beaucoup.

Aimant beaucoup sa famille, elle était en relation permanente avec sa sœur Carmen, déjà dans une résidence de Saint Sébastien et plus tard de Séville, et avec le grand nombre de ses neveux qui l'aimaient beaucoup et le lui montraient largement. Une semaine avant de mourir elle eut la joie d'une longue visite de sa nièce préférée.

Elle nous a rejointes à Olivar, venant de Cuestablanca en août 2011. Ses forces, à 93 ans, étaient assez diminuées, pourtant elle suivait la vie communautaire et s'intéressait à tout. En octobre de cette même année, elle fit une chute, avec fracture du poignet, ce qui lui enleva la possibilité de se servir elle-même et, l'année suivante en juin, une autre chute, avec fracture du bassin, l'obligea à utiliser définitivement un fauteuil roulant.

Nous voyions ses forces décroître, mais sans craindre pour sa vie. De façon providentielle, un soir les infirmières se rendirent compte qu'elle respirait difficilement. Nous avons fait appel aux urgences qui nous dirent qu'elle passerait difficilement la nuit : ses poumons étaient complètement pris. Elle est morte sans souffrir. Son visage de paix et de sérénité était un reflet de sa vie livrée au Père et à ses frères, toujours prête à aider, à être proche de tous. Le Seigneur l'a appelée à Lui le 29 juillet 2014.

La communauté d'El Olivar - Málaga.

**Sœur María du Sacré-Cœur
(Laudelina García Rodriguez)**

Née	le 03/07/1928	à León, Espagne
Entrée	le 02/12/1951	à León, Espagne
Prise d'habit	le 01/07/1953	à Mira Cruz, Espagne
Premiers vœux	le 15/12/1954	à Mira Cruz, Espagne
Vœux perpétuels	le 04/01/1960	à Mira Cruz, Espagne
Décédée	le 06/08/2014	à El Olivar / Málaga, Espagne
Parole	Ne permets pas que je sois séparée de Toi.	

Née dans une famille profondément chrétienne, María avait une sœur María Luisa, religieuse chez les Filles de la Charité, et un frère, José Evencio, religieux diocésain. Sa sœur mariée est morte d'un cancer et les neveux ont gardé une relation très proche avec leur oncle et tante. Les trois religieux se réunissaient à Grenade où était envoyée María Luisa et où María a passé de longues années dans notre maison d'Exercices. José Evencio venait avec elles et María se souvenait avec beaucoup d'amour des promenades, spécialement au Parc de García Lorca, proche de la résidence de sa sœur. Quand elle ne pouvait plus se déplacer, les deux autres venaient jusqu'à ce que María Luisa ne puisse plus voyager. Alors le frère partageait son mois de vacances entre les deux et, après la mort de María Luisa, il continuait à venir chez nous, car il nous considère comme *sa* famille. C'était émouvant de voir José Evencio passer des heures et des heures à contempler sa sœur qui raisonnait très peu, s'exprimait mal et avec laquelle la communication était difficile.

María a toujours été une femme simple, droite, femme de foi, toujours attentive aux autres. Elle a eu l'occasion de le prouver dans ses longues années à Granada où elle s'occupait du réfectoire de la Maison des Exercices où de nombreuses personnes et des groupes se succédaient continuellement. Elle était attentive à ce que rien ne manque, à faire plaisir à chacun, soucieuse des moindres détails. Dans ses 1^{ères} années à Olivar, elle continua à avoir le même emploi à la salle à manger des Dames qui existait encore et ensuite avec les groupes. Elle gardait tout impeccable, elle comptait les assiettes, les couverts, les verres, de sorte que rien ne manque.

Et pendant ce temps elle priait sans cesse. Ceux qui sont venus dans nos maisons se souviennent d'elle et jusqu'à il y a peu de temps nombre d'entre eux ont continué à lui écrire.

Ses commencements furent, en 1955, à la lingerie de Mira Cruz. Ensuite, et toujours, elle a travaillé au réfectoire des Collèges de Santa Cruz de Tenerife et de Santa Isabel. En 1977, nous la voyons à Granada, jusqu'à ce que la Communauté de l'Assomption se retire de la Maison des Exercices en 2000. Sa destination fut alors Contrueces-Gijón, mais sa santé, déjà fragile, et son âge, firent que sa Provinciale l'envoya à El Olivar, où elle arriva en août 2001. Sa bonne humeur était contagieuse, elle savait rire, elle trouvait une *étincelle* dans les événements, c'était une personne avec laquelle on aimait vivre. Ses Noces d'Or, avec la présence de son frères et de sa sœur, fut une fête qu'elle rappelait avec amour et reconnaissance. Sa foi profonde et sincère ne lui fit jamais défaut.

En septembre 2008 nous avons commencé à voir des anomalies dans son comportement : un scanner découvrit la présence d'ictus cérébraux qui allaient en augmentant. En avril 2009, une chute occasionna une fracture de l'épaule et de la hanche. Cette même année, en été, elle eut une insuffisance respiratoire, compliquée d'un œdème pulmonaire grave. Nous avons cru que c'était la fin, mais elle se remit un peu, toujours entre le fauteuil et son lit, accueillant avec un grand sourire *coquin* ceux qui venaient la voir dans sa chambre. Les derniers jours de juillet 2014, son état s'est aggravé avec un dérèglement de toutes ses fonctions.

Elle a résisté encore une semaine et le 6 août, le Seigneur Transfiguré l'a prise définitivement avec Lui, transfigurant en gloire tout ce qui fut la vie de María.

La communauté d'El Olivar-Málaga.

Sœur Thérèse-Dominique de l'Annonciation (Marie-Thérèse Santerre)

Née	le 04/09/1945	à Bazinval, Seine-Maritime
Entrée	le 07/09/1968	à Auteuil
Prise d'habit	le 24/03/1969	à Orléans
Premiers vœux	le 01/05/1970	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 21/03/1977	à Bobo Dioulasso
Décédée	le 17/08/2014	à Montpellier
Parole	Voici, je viens à Dieu !	

Un mois déjà depuis que Thérèse-Do a pris congé de la communauté... au bout d'une longue lutte contre le cancer. Lutte acharnée et pourtant toute de réserve de notre sœur qui voulait secrètement mourir debout, comme son père et son frère aîné, face à la même maladie. Jusqu'au bout, Thérèse-Do nous a gardé sa présence à la vie communautaire, fidèle à l'oraison, aux Offices, à l'Eucharistie, comme aux repas où elle peinait à avaler la moindre nourriture,... aux rencontres quasi quotidiennes et ce, jusqu'au mercredi 13 août. Dernière messe où elle a dû lâcher prise. Plus de repas ensemble. Restait à lui continuer nos courtes visites où, blottie dans son fauteuil, elle nous accueillait de son bon sourire. Sœur Christine pourra nous dire, ce matin du 17 août :

Ce qui nous marque profondément, c'est que Thérèse-Do ne se plaignait pas. Elle ne cachait pas que la situation devenait de plus en plus dure pour elle et nous avons essayé d'y remédier dans la mesure de nos possibilités. Le courage de Thérèse qui s'est manifesté jusqu'au bout est comme une consolation pour nous, il nous stimule à vivre l'instant présent tel qu'il est...

Qui pourrait oublier tes joutes mémorables aux parties de rumikub hebdomadaires et tes éclats de rire tant tu aimais tout partager de ce qui tisse notre vie de communauté ! Et qui ne garde avec émotion les jolis signets que tu savais nous remettre à l'occasion des fêtes ou pour tirer les offices de la Crèche !... Et ta joie d'avoir pu tremper le bout de tes pieds dans la mer, de contempler encore l'immensité bleue avec l'Afrique à l'horizon...

Lors de la Messe des funérailles, Christine, en notre nom à toutes, ajoutera : *Thérèse, merci pour ton courage, ton désir d'indépendance jusqu'au bout. Nous sommes très tristes, car tu laisses un grand vide. Pour toi nous sommes heureuses, car tu connais désormais la paix que tu as cherchée tout au long de ta vie. Tu vois face à face, Celui à qui tu avais choisi de donner en plénitude ta vie.*

Dire qu'elle ébauchait seulement ses soixante-neuf ans ! Il n'était plus possible d'espérer pour elle une autre issue que la Rencontre ultime avec le Seigneur de nos vies.

Thérèse-Do nous est arrivée à Montpellier, voilà six ans. *À-Dieu à l'A.O. tant aimée !* Affaiblie par le cancer, mais bandant toute son énergie au service de la maison : économe, courses multiples, liens solides et amicaux avec les personnes engagées à fond comme elle pour la bonne marche de l'ensemble, réparations multiples et petits ou grands services matériels à rendre aux unes et aux autres... voilà Thérèse-Do, toujours sur la brèche ! Puis vint le jour du renoncement à consentir : dès l'automne 2013, plus possible de prendre le volant... ; de laisser aussi, peu à peu, les charges trop lourdes pour son être ravagé sournoisement par des traitements plus lourds encore. Transparaissait parfois, dans les échanges, la confiance réciproque tissée avec son oncologue, comme une connivence, un levier surtout pour un nouvel effort. Thérèse est bien ainsi : toute de réserve et de sensibilité, elle attirait l'amitié.

Mais six années chez nous, si pleines qu'elles aient été, ne sont pas toute la vie de Thérèse-Do. Étonnamment, si peu de jours avant ta mort, tu évoquais toi-même ton parcours. Études et diplôme de professeur de sport pris à Paris, à l'UGSEL. Découverte de l'existence des AMA de l'Assomption et te voilà partie en Côte d'Ivoire, Danané ?... Un an, deux... et tu rentres au pays. L'Afrique te dévore déjà, mais surtout Celui qui t'y attendait, le Seigneur. Direction Marcq-en-Barœul pour un Postulat international comme le Noviciat qui va suivre, un an durant, à Orléans: de là nous viendra le souvenir ému de sœur Monique Roulleau :

Souvenir de Thérèse-Do : au début de sa vie religieuse ...- Thérèse Do novice à Orléans vient de faire l'ENEP (École Nationale d'Éducation Physique) aussi Mère Margarita Maria, maîtresse des novices, a l'idée de

lui faire donner des séances d'exercices physiques aux novices ; étant infirmière au Noviciat, j'encourage le projet. Ce ne fut pas simple pour Thérèse-Do car il y avait beaucoup de novices, y compris des indiennes et tanzaniennes qui découvriraient la gymnastique et puis des questions d'habit pour compliquer le tout ... et bien elle a su contourner certains obstacles avec une forme de ténacité qui lui donnait de résoudre les conflits en "enfonçant les portes" et ce, avec humour.

Viennent les premiers vœux. Tu n'as plus de cesse : direction *plein Sud* et l'A.O. où tu découvriras d'autres Communautés en Côte d'Ivoire, au Burkina, au Togo, autant de points de chute où tu te donnes sans compter. Prof de gym ? pas très longtemps... surtout engagée dans l'économat des communautés et des collèges, au service des jeunes aussi, ce qui nous a valu tes connaissances en informatique !

Mais plus que tout, un autre jour, tu évoques, à mi-voix, le bonheur que tu viens de vivre : *monter à Paris !* Ta rencontre avec sœur Martine tant aimée et les six jeunes sœurs professes de l'A.O. qui préparent leur engagement définitif. Rencontres fécondes s'il en est, qui font du bien à toutes et te confortent dans le don de ta vie. Et puis tu y as vu Jean-Pierre, le *petit frère* toujours à tes rendez-vous parisiens, si heureux qu'il t'emmène, comme d'habitude, prendre une choucroute garnie au restaurant, à cent lieues de réaliser quel effort il te faut faire pour lui épargner du souci. Comme tu tiens bon avec nous, tes sœurs aînées, surtout pour celles qu'accablent le grand âge et ses misères tues.

Tu ne pouvais pas imaginer une chapelle plus que pleine lors de tes funérailles, pas plus que les nombreux témoignages de sœurs et d'amis d'ici et d'Afrique qui nous émeuvent tant.

Sœur Christine évoque alors ces quelques lignes de sœur Sylvie Pascale Siè : *Je garde de Thérèse-Do sa grande disponibilité et sa largeur de cœur dans ce qu'elle avait à vivre et faire : le meilleur pour les autres ! Pour moi, elle fait partie des sœurs aînées qui ont marqué positivement mon parcours... Lors de l'enterrement, tu diras ceci : 'Soeur Thérèse-Do, merci d'avoir vécu pour que nous ayons la vie. Dors désormais en paix dans la présence de Celui qui t'avait associée à son œuvre d'amour sur la*

terre. Continue à prier pour nous : que nous passions notre vie dans le dynamisme et la bonté de celui qui conduit tout : Dieu le Père de NSJC.'

Sœur Marie-Monique témoigne ainsi :

Tu nous as quittés, chère Thérèse-Dominique, pour aller en Celui que tu as aimé, servi jusqu'au bout, et par ces quelques mots je veux te dire du plus profond de mon cœur un si grand MERCI ! Tu as été pour moi un soutien, un modèle de bonté et de cette attention à l'autre que tu as vécue auprès de tous ceux et celles avec qui tu vivais. MERCI !

J'ai connu Thérèse-Dominique en Afrique surtout, et les dernières années avec elle ont été à Koudougou. Elle était économe, et a su me mettre au courant de cette ville, du marché, des boutiques existantes, des moments vécus ensemble dans la joie. Son attention à l'autre, à chacun, à chacune, était visible, et dans le quotidien, elle rayonnait de cette bonté inscrite dans son cœur, dans ses gestes, dans son regard. Combien de fois elle a su venir vers moi pour me demander si j'avais besoin de quelque chose (je commençais un collège technique) et si je m'habituais ! à ma réponse parfois elle savait ce qu'elle devait dire ou faire. Toujours prête à aller au-delà de sa fatigue. Fidèle à la prière, à l'adoration, toute sa bonté, elle la recevait de son Seigneur ! Malgré ses quintes de toux qui faisaient peur, elle continuait sa vie et ne se plaignait pas. Je me souviens d'une soirée où il a fallu appeler une Sœur infirmière pour lui faire une piqûre car son asthme était trop fort, elle a supporté tout cela et le lendemain elle reprenait son apostolat et sa vie au milieu de nous sans rien dire ! Exemple encore de son énergie, de son amour de la vie. Oui elle a su aimer sa mission, elle a su aimer l'Afrique de tout son cœur. Merci encore Thérèse Do, beaucoup se souviendront de toi et de tes sourires et surtout de ton regard qui voulait dire « allez, continue, n'aie pas peur ». Je me souviens d'une élève qui souffrait d'une situation familiale dure, je lui avais conseillé d'aller en parler à Thérèse-Do pour une question d'argent, elle est revenue en me disant « oui, on en a parlé, mais surtout elle m'a écoutée et encouragée ! »

Beaucoup de souvenirs habitent mon cœur quand je pense à Thérèse-Do. Une Sœur qui aurait aussi à témoigner serait Sœur Denyse Michel, mais au ciel elles pourront échanger le meilleur de leur vie avec

Dieu, les amies et amis. Que la terre te soit légère et que tu veilles sur nous, merci encore.

De sœur Cécile Bernard, sitôt connue la nouvelle :

Ce matin, la nouvelle est tombée au début de la Messe célébrée à la maison. Depuis des mois, chaque jour, nous prions pour nos sœurs malades par l'intercession de sainte Marie Eugénie, avec un accent particulier pour Thérèse-Do quand nous savions que son état inquiétait. Nous nous sommes réjouies de savoir qu'elle était allée à Paris et avait vu nos six sœurs en session. Je suis bien bouleversée par ce départ... je continuais à espérer. "Le Seigneur en a besoin", le réconfort, c'est qu'elle entre dans la Vie ! La voilà dans l'Assomption du Ciel...

Merci à Dieu pour sa vie toute donnée, sans compter, avec tant de simplicité chaleureuse. Elle continuera à "travailler" avec nous pour que le Règne vienne ! Hier, nous avons célébré la profession perpétuelle de nos 6 sœurs, et aussi mon jubilé de diamant. Le Seigneur est bon, nous Lui demandons de nous donner de solides vocations... L'Assomption du Ciel est sûrement "partie prenante".

De la Province de l'A.O., sœur Monique Sanon nous envoie ce beau parcours :

Ce qui est venu à l'évocation de notre sœur :

Une femme sereine – très discrète – très courageuse – pas d'artifice : très vraie – elle parlait peu, mais elle agissait. Toujours prête à rendre service, attentive aux autres, très dévouée, très pratique. Dans tous les pays où elle a été envoyée, elle a su s'adapter. Dans toutes les communautés où elle a été, elle faisait les courses, la plupart du temps au service de l'économat, avec un grand dévouement et beaucoup d'abnégation dans son travail. Très généreuse de son temps. Elle a été longtemps à Bobo qui était Maison Provinciale, elle devait souvent accompagner les sœurs à la gare ; quand le train arrivait, dans la ruée et la bousculade d'une foule, c'est elle qui pouvait avancer et leur trouver des places assises... avec toute l'énergie du professeur d'éducation physique qu'elle a été ! Elle n'aimait pas les chaussures fermées. Elle aimait conduire.

Elle ne parlait pas beaucoup lors des échanges, mais on la sentait présente, elle participait avec une écoute attentive. Elle partageait

beaucoup entre deux personnes, dans un groupe, c'était plus difficile. Même sans beaucoup parler, elle avait des relations. Elle avait un rire d'enfant. A Bobo comme à Danané, elle s'occupait des enfants de chœur. Un de ses enfants de chœur a été ordonné prêtre à Danané en février dernier (2014), il s'est présenté aux sœurs comme « le fils de sœur Thérèse Dominique », demandant de ses nouvelles. Elle en a eu de la joie. Un autre prêtre plus ancien, du diocèse de Daloa, se dit aussi son fils.

À Bobo, comme elle avait dit à ses enfants de chœur dont elle assurait la formation, de ne pas prendre l'argent de la quête, un jour ils se sont vengés en crevant les pneus de sa mobylette !

Quand Thérèse n'était pas d'accord sur quelque chose, elle s'opposait avec énergie, et faisait le bruit de bouche désapprouvateur caractéristique.

Elle avait le sens des petits gestes créatifs pour faire plaisir à l'occasion des fêtes et anniversaires, gestes qui tissaient des relations fraternelles et de communion. Elle était très artiste : une année, pour Noël, elle avait choisi et nettoyé des cailloux, et écrit pour chacune un des Noms de Jésus, Emmanuel. Elle savait se faire proche quand une sœur passait un moment difficile, pas par des paroles, mais sa simple présence, le regard, un silence profond, de communion, de compassion. Elle était très sensible aux pauvres. Très fidèle à sa vie de prière : elle courait pour les courses, mais ne négligeait pas son oraison, son adoration, la présence à l'Office.

Elle est restée très attachée à la Province, demandant des nouvelles des sœurs, très fidèle aux anniversaires, aux fêtes patronales, à envoyer des vœux à Noël.

De sœur Véronique :

Ce petit mot, qui doit arriver au milieu de tant d'autres, pour vous dire combien je pense à vous en ces jours où Thérèse Do a vécu son passage. Je rends grâce pour son sourire qui ne manquait pas de m'accueillir à chacun de mes séjours et pour sa capacité de se faire proche.

C'est sûr, elle veille désormais sur nous de là-haut ! Dans un condensé de créativité et de disponibilité pour aimer.

D'un mail de sœur Isabelle :

J'apprends tôt ce matin que Thérèse-Do nous a quittées, cette nuit à 3h du matin. Christine me dit que déjà dans la soirée Thérèse-Do avait comme des pauses respiratoires. Elle a été bien entourée par la communauté. Nous prions avec toute la communauté et son frère Jean-Pierre. Nous rendons grâce aussi pour sa vie, ces derniers mois dans le combat silencieux et si courageux jusqu'au bout dans la responsabilité qui lui était confiée, proche et ne voulant pas peser sur ses sœurs... sa vie est désormais toute en Dieu. Nous prions en communion avec la Province d'Afrique de l'Ouest que Thérèse-Do aimait tant. Elle avait demandé d'être habillée en Sœur missionnaire, les sœurs ont bien sûr respecté ce désir... Que Thérèse-Do rejoigne nos Sœurs du ciel et soit baignée de paix.

De sœur Françoise Martin, si touchée et si proche de vous par la prière et l'affection :

En souhaitant passer aujourd'hui à la maison régionale des Augustines à Madagascar, pour prendre les messages par internet, je prends connaissance du décès de notre sœur-Thérèse Do et mon cœur est en peine et en grande communion avec vous qui l'avez tant accompagnée, aimée, soutenue, écoutée; et elle aussi vous aimait tant, et tant d'autres qu'elle portait dans son cœur.

Oui, les grèves SNCF ont permis qu'elle passe plus de jours que prévu initialement à Paris au mois de mai, elle avait rencontré les jeunes sœurs d'AO chaque jour aux repas et bavardé avec tant de simplicité; elles ont tant aimé parler avec elle; nous avons aussi eu la chance de parler tranquillement toutes les deux plusieurs fois; son courage, sa lucidité, son attention pour ne pas nous donner du souci étaient grands.

Les mots me manquent pour dire ce qui est en mon cœur : elle est désormais dans la paix de Dieu et vous serez réunies avec les proches pour prier pour elle demain: ce sera l'heure de notre messe de la retraite: je vais demander qu'elle soit à son intention, ainsi Marie Reine et nous toutes, nous serons en communion avec vous depuis Madagascar.

De sœur Françoise Espéron :

C'est hier soir que j'ai reçu le faire-part de Thérèse-Do et ta lettre, donc encore le 17 pour nous bien que tard, et je suis en très grande communion de cœur et de prière avec vous toutes qui devez être très

affectées par son départ... J'ai vu, il y a 2 ans, lors de mes quelques jours passés à Montpellier, quelle place importante elle avait dans la communauté et combien vous comptiez sur elle.

Merci pour le témoignage que tu en donnes, Christine, de son courage, amour de la vie et service dans le quotidien et son esprit missionnaire, unis à un amour profond de Jésus.

D'outre Atlantique, de sœur Diana :

Que mon salut vous parvienne par-dessus les océans, et en provenance du désert. Ma pensée et ma prière vous ont rejointes depuis que j'ai appris le départ pour le ciel de notre chère Thérèse-Do. Nous la gardons ainsi que vous dans notre prière.

Bien sûr je me souviens surtout d'elle au temps où nous étions ensemble dans la Province d'Afrique de l'Ouest – si pleine de « bonne humeur », de vie et d'amour pour la mission. Et je sais que toute sa passion et son amour pour la mission ont continué dans votre communauté, lorsqu'elle n'a plus pu revenir dans sa chère Afrique de l'Ouest.

Je suis sûre qu'elle vous manque à toutes, mais j'aime me la représenter regardant d'en haut, avec la Trinité et se réjouissant de tout ce qu'elle voit se réaliser dans la Province et la Congrégation. Qu'elle intercède pour nous.

Et encore, de sœur Anne-Pierre :

Heureuse de vous avoir délégué Blandine, je tiens à te, à vous dire la part que je prends à votre peine, la prière qui monte de mon cœur avec l'action de grâce pour la vie et le courage de Thérèse-Do. Elle a vécu une année dans la communauté de Bondy et je l'ai beaucoup aimée, elle faisait faire de la gym aux femmes du centre social qui l'adoraient et se régalaient. Elle a vraiment lutté jusqu'au bout, elle va vous manquer et nous manquer. Je suis de cœur avec vous.

Sans compter les nombreux messages reçus d'amis très proches qui ont su nous rejoindre par mails ou par tant de cartes de leurs lointaines vacances et qui font tant de bien. De sœur Thérèse- Emmanuel (de l'Adoration Réparatrice), qui fut notre hôte un bon moment aussi... Autant d'occasions de faire mémoire et surtout de prendre de plus en plus conscience que la qualité de vie religieuse, bien au-delà de toutes les

activités, touche les cœurs et parle de Dieu. C'est bien ce qu'a vécu notre sœur Thérèse-Do, si présente encore à notre quotidien. Prions pour elle, certes, mais trouvons aussi auprès d'elle, dans son accès à l'Amour, la grâce de suivre toute l'Assomption qui nous précède au ciel.

Sœur Simone Rouers

Simple rappel des missions de sœur Thérèse-Dominique d'après sa fiche rédigée par elle-même pour le Secrétariat d'Auteuil.

1972-73	Dori
1973-80	Bobo / Province
1980-81	Diapaga
1981-83	Daloa / Collège
1983-87	Daloa / Huberson
1987-90	Danané
1990-91	Attiécoubé
1991-92	Bondy
1992-94	Bobo / Nova
1994-98	Koudougou
1998-2006	Sokodé (Supérieure en 2003)
2006-2008	Abidjan
2008	Montpellier

<p>Sœur Pilar Emmanuel de l'Enfant Jésus (Rosario Rita Lutgarda Wijangco y Robles)</p>

Née	le 22/05/1925	à Magaland, Pampanga
Entrée	le 13/10/1948	à Herran, Manila
Prise d'habit	le 11/10/1949	à Herran, Manila
Premiers vœux	le 12/10/1950	à Herran, Manila
Vœux perpétuels	le 21/12/1953	à Herran, Manila
Décédée	le 07/09/2014	à Makati City
Parole	Me voici, Seigneur.	

Il était une fois.... Sœur Pilar commence ainsi la lettre de son 1^{er} Noël à Copenhague. Elle ajoute : *N'est-ce pas la meilleure manière de commencer le récit de mon premier Noël au pays de Hans Christian Andersen ?*

Avant de continuer cette partie de l'histoire, laissez-moi partager qui était sœur Pilar. *Il était une fois*, à travers des glanes de son carnet de notes personnelles.

Elle est née au foyer de Juana Robles et Nicolas Wijangco, à Magalang, Pampanga, le 22 mai 1925. Quatorzième enfant de Nicolas et Juana, elle reçut le nom de Rosario Rita Lutgarda. Elle fit ses études à l'Assomption, des classes élémentaires au Collège, et obtint son diplôme de Bachelière en Sciences de l'Éducation, Bachelière des Arts, sa matière principale étant l'Histoire.

Elle prit comme nom de religieuse Pilar-Emmanuel de l'Enfant Jésus et choisit la parole : *Me voici, Seigneur* pour être gravée dans son anneau. Cette parole a marqué sa vie comme missionnaire, enseignante, musicienne, poète, et ainsi de suite, mais par-dessus tout, sa vie de Religieuse de l'Assomption durant 63 ans !

Elle commença par être sacristine à l'Assomption d'Herran, Malate. À Herran, elle exerçait aussi la fonction d'organiste, d'enseignante et maîtresse de classe, de 1948 à 1957.

De 1957 à 1969, elle fut nommée à l'Assomption d'Iloilo et là, elle fut encore professeur, organiste, maîtresse de classe, aussi bien que chargée des A.M.A. (Auxiliaires Missionnaires de l'Assomption), les plus jeunes et les plus âgées, du livre du règlement de l'école et du club dramatique.

Puis elle poursuivit ses autres engagements à San José, Manila et San Simon, de 1969 à 1978. En 1978, elle fut envoyée à Copenhague comme missionnaire et on lui demanda de pendre part au Service Diocésain des Migrants Philippins.

Ainsi, poursuivant son histoire, lors de son 1^{er} Noël au Danemark elle écrit : *Un jour, au début de décembre, les premiers flocons de neige se mirent à tomber et à danser au rythme d'un vent de Sibérie. Après m'être emmitouflée, je cheminai le long de la fameuse rue piétonne de Copenhague, m'amusant à donner des coups de pied dans les tas de neige, espérant revenir au temps familial des chants de Noël – En vain ! En avançant je regardais de haut en bas les immeubles, les magasins, les boutiques, tout en essayant de discerner les signes d'une crèche, et même seulement le bruit des ailes des anges – Encore en vain ! Mais comme le « Bethléem » longuement attendu était installé de façon artistique dans la chapelle du Couvent, au soir de Noël, fixant les yeux sur l'Enfant-Roi, il me sembla qu'il posait cette question : « Pourquoi me cherches-tu dans les boutiques et les magasins ? – Pourquoi ne pas me chercher dans le cœur des gens ? » Je le fis - Et elle continue : Je le trouvais dans le cœur des Danois. À travers leurs actes de tendresse et d'amour envers les handicapés, les personnes âgées, les déshérités, les Danois ont saisi le Dieu d'AMOUR. Discrets, ils le gardaient secrètement caché au fond de leur cœur. Toutefois, comme en Asie, un cadeau dont je remercie le Seigneur... j'avais été invitée à Le rencontrer dans le secret de leurs cœurs...Parfois je Le trouvais dans le véritable cœur et dans l'âme de l'Église au Danemark, élargissant en moi l'Amour passionné de l'Église. L'héritage de mère Marie-Eugénie à ses filles – Étendre le Royaume.*

Pauline Broots, de l'école de Rygaard à Copenhague, donne le témoignage dont sœur Pilar vivait cet héritage de Notre Mère Fondatrice. Voilà ce qu'elle écrivit après avoir reçu l'annonce de la mort de sœur Pilar.

C'était une disciple remarquable du Seigneur, une sœur très pieuse, à sa manière à elle, mais qui laissait une impression durable sur la vie de beaucoup, à la fois des adultes et des enfants de notre école. Elle était une grande inspiratrice pour moi ; elle fut ma marraine quand je suis devenue catholique en 1992. Ce fut un tel don pour moi d'avoir connu les Sœurs de l'Assomption et d'avoir travaillé avec elles. Mais la très chère sœur Pilar sera toujours dans mon cœur et mes prières. C'était une personne unique et merveilleuse.

En effet, beaucoup ont été transformés sous l'influence de Pilar, spécialement ceux qu'elle a préparés à la 1^{ère} Communion et à la Confirmation et dont elle s'est occupée dans le service diocésain pour les migrants Philippins.

Continuant son histoire, sœur Pilar dit : *J'avais pu Le découvrir dans les femmes asiatiques. C'était Lui que je touchais dans les cœurs de nos « Kababayans » (compatriotes) loin de chez eux. Étouffé au milieu des affaires de ce monde et le standing élevé de la vie, l'Enfant de Lumière était laissé de côté. Aidée dans la conscience de la mission de devoir partager leur trésor – leur foi – la Communauté des Philippins fleurissait dans une Église vivante, aimante, un reflet de l'Église dynamique, je redécouvrais comme une « balikbayan » (personne de retour au pays) là où le Christ est né chaque jour des 365 jours de l'année dans le cœur de chacun de ceux que je touchais, rencontrais, et de quiconque lirait le récit de la naissance du Christ, le Seigneur.*

Noël a toujours été plein de sens pour sœur Pilar, son mystère étant : l'Enfant Jésus. Elle vivait l'esprit d'enfance, la petitesse, la vulnérabilité et l'abandon du petit enfant, se remettant à la douce volonté du Père.

Après 17 ans à Copenhague, on lui demanda de revenir aux Philippines. À ce moment elle avait encore une telle énergie apostolique, le changement fut donc une expérience douloureuse dans son cœur. Mais elle vécut son obéissance et s'offrit à la volonté de Dieu. Dans l'avion elle écrivit :

En moins de deux heures je foulerai le sol des Philippines avec encore le sol Danois sous mes pieds. Dieu d'amour et d'espérance, je me remets en pleine confiance et avec une foi pleine d'amour entre Vos mains et dans les bras aimants de Marie qui ne m'a jamais manqué, et mère Marie-Eugénie qui n'attendra pas une minute pour venir à mon secours.

Ce lui fut un moment privilégié pour vivre sa consécration à Dieu seul. Ce qu'elle sentait difficile à ce moment et qu'elle a embrassé ensuite pourrait avoir été le plus utile et fructueux de ses nombreuses belles années apostoliques. Ce pourrait avoir été une des heures les plus précieuses de sa vie, à la fois pour ses frères et sa propre sanctification.

C'est à Antipolo qu'elle fut envoyée après son retour de Copenhague. De 1996 à 2013 (17 ans) elle eut pour mission d'enseigner l'espagnol, l'anglais, le français ; elle fut engagée dans le travail de promotion des vocations dans le diocèse, et ainsi de suite...

Mais ce fut aussi à Antipolo qu'elle commença à expérimenter la diminution progressive de ses forces. Elle fut envoyée à San Lorenzo, Makati où elle vécut davantage encore l'expérience du détachement et de la dépendance et plus spécialement lorsqu'elle ne pouvait plus marcher et était seulement limitée à sa chambre et à son lit. Sa parole : *Me voici, Seigneur*, à ce moment de sa vie, eut même une signification et un sens plus profonds.

Comme toute histoire qui commence par : *Il était une fois* finit avec : *dans le bonheur pour toujours*, l'histoire de sœur Pilar finit par quelque chose de ce genre... Elle a proclamé son dernier : *Me voici, Seigneur !* À coup sûr, sœur Pilar était plus que prête et heureuse de retourner à son Créateur, Celui qui l'avait faite – Dieu et Rédempteur, Roi et Seigneur, Ami et Aimé ! Ainsi, avec son retour à Dieu, son histoire finit dans le bonheur pour toujours.

Notre chère sœur Pilar, nous vous remercions et vous aimons ! Quand notre heure viendra, puissions-nous dire et proclamer comme vous : *Me voici, Seigneur ! Que votre Règne vienne ! Amen.*

Sœur Mary Sheryl Reyes.

**Sœur Pilar de l'Eucharistie
(Pilar Bielza Díaz Caneja)**

Née	le 23/08/1936	à Madrid
Entrée	le 28/10/1956	à Mira Cruz, Espagne
Prise d'habit	le 08/07/1957	à Mira Cruz, Espagne
Premiers vœux	le 27/12/1958	à Valladolid, Espagne
Vœux perpétuels	le 27/12/1963	à Managua, Nicaragua
Décédée	le 11/10/2014	à León, Nicaragua
Parole	Que le feu soit allumé sur la terre.	

Parmi les trésors de famille que Pilar gardait avec amour, se trouve une copie d'une demi-page écrite à la machine, signée de son père, avec le titre : *Relation succincte des dates principales qui marquent les événements de la famille Bielza Díaz Caneja durant les années de guerre (31 mai 1936– 30 mars 1939)*.

Parmi ces dates se détache le 23 août 1936 : *À 13 h 30 est née Pili sans autre assistance que la sage-femme et avec le cadavre du grand-père (Don Mauro), dans la maison voisine.- Dans le livre : Souvenirs de famille, écrits par son frère Alfonso, nous trouvons quelques faits. L'Espagne était déjà en guerre, aussi elle fut d'abord ondoyée. Elle vint au monde après cinq garçons et on dit que papa se réjouit beaucoup que ce soit une petite fille. La cérémonie du baptême eut lieu un an et demi après... À quelques mois seulement maman la portait avec elle dans ses visites à papa quand il était à la prison de Ventas. À Gijón, la fillette grandit avec ses frères aînés comme un petit garçon mais sans la vigilance des parents, lui absent et elle devant prendre soin des huit enfants et de celle qui était « en route ». Il continue : Elle apprit les premières lettres à la maison avec des professeurs particuliers et même une « demoiselle » pour le français. C'est pourquoi elle ne commença à aller au collège qu'à 12 ans, à l'Assomption.*

À propos du livre déjà cité, d'où nous continuerons à prendre les informations, lorsqu'Alfonso l'envoya à Pili, il lui écrivit : *Pour que les petits-neveux aient un souvenir-témoignage de la famille chrétienne, croyante, d'où ils viennent à 50%.*

Et quand il parlait des ancêtres, il disait : *Une personne et sa vie ne peuvent être bien comprises si on ne connaît pas ses ancêtres, ceux qui l'ont précédée et l'ont formée, et tout spécialement ses parents.*

Sur eux, il existe une abondante documentation. De son père, Don Alvaro, nous citerons comme significatives quelques phrases *d'une sorte de testament pour sa famille*, écrit en 1938 durant les nombreux mois passés en prison et adressé à son épouse.

Peu importe pour l'avenir ce que tu peux donner aux enfants, si tu réussis à leur transmettre des exemples chrétiens : la Foi en Dieu, l'Espérance en une autre vie future, parfaite et heureuse et la Charité offerte au prochain comme à Dieu, c'est la dot la plus précieuse qu'ils puissent recevoir. C'est une vraie profession de Foi, avec laquelle il fut cohérent jusqu'à la fin.

De sa mère, Concha, nous savons qu'après sa 1^{ère} instruction à la maison, elle poursuivit ses études au collège de l'Assomption de Gijón, obtenant toujours de très bonnes notes. Elle est présentée comme *très bonne et travailleuse mais de caractère excessif et très réservée...* telle qu'elle fut toute sa vie.

De son aspect physique, son fils dit : *Son regard était d'une grande intensité, à la fois paisible et pénétrant : on se sentait « lu par ce regard ».* *Son port était d'une grande dignité, en même temps que de simplicité.* De son caractère, il dit : *Elle était intelligente, discrète, simple, de bon caractère, mais qui n'avait peur de rien,* d'après le souvenir de sa sœur Blanca (mère Julia Margarita), *et en même temps féminine, caractère naturel ou expression de sa grande vie intérieure.*

Nous noterons ici la mort de sa mère, le 10 mai 1964, dans un accident très semblable à celui qu'a connu notre chère sœur Pilar, 50 ans plus tard.

Son père désirait se rendre à la Fête de son Patron, Santo Domingo de la Calzada, à la Rioja. Ils partirent à 9 h 30 pour Valladolid ; elle dormait comme elle avait l'habitude de le faire... Sur la route droite en direction d'Olmedo, il semble que le papa souffrit d'un malaise et la voiture s'en fut sur la gauche au Km 127, butant contre un arbre sec et sans branches.

À 11 h passées, la voiture resta encastrée du côté droit où la maman était assise. Elle passa du sommeil au ciel ; le papa était inconscient, avec

de multiples fractures. Pourquoi ce tronc sec sans branches se trouvait-il isolé dans un espace de plus de 50 m. tandis qu'alentour se trouvaient de forts arbustes qui auraient amorti le coup et freiné doucement la voiture privée de conducteur ?

Pour Pilar, qui depuis 5 mois était arrivée à Guatemala, la mort de sa mère *la marca terriblement, ce fut un coup très dur...* Elle reconnut qu'elle sentait la main de Dieu sur elle et aussi la présence de sa maman à son côté et elle put ainsi supporter le choc.

Outre l'admiration pour la qualité humaine et spirituelle des parents de Pilar, il faut mentionner que, dans les lignés paternelles et maternelles des ascendants, existe comme un ADN de *consécration à Dieu* qui remonte jusqu'au XVI et XVII^{ème} : un archidiacre et un évêque d'Oviedo, trois religieuses Salésiennes, un Jésuite, une Religieuse de l'Assomption, mère Julia Margarita, son frère Alfonso, de l'Opus Dei, et ses frères Enrique et Juan, Marianistes.

Maintenant revenons à un fait qui a marqué de manière très profonde la vie de Pilar : sa première Communion, le 7 mai 1944, préparée par mère Sagrario. À partir de cette date, jamais elle ne manqua de se rendre chaque jour à la messe. Depuis ses 9 ou 10 ans elle faisait l'oraison quotidienne, grâce qu'elle cultivera durant toute sa vie religieuse ; elle se levait vers 4 h du matin et était la 1^{ère} à la chapelle. Elle disait qu'elle ne comprenait pas comment on pouvait laisser l'oraison à ce 1^{er} moment du jour et s'en aller aux activités pour revenir, déjà fatiguée, faire oraison plus tard. Sans aucun doute, elle reçut du Seigneur le don d'être *une femme d'oraison*.

Quant à sa vocation religieuse, elle date d'un âge très précoce ; à 12 ans elle désirait être moniale de clôture mais elle n'arriva jamais à en parler à quelqu'un. À 16 ans, en 3^{ème} année *Bachillerato*, elle parla de sa vocation à mère Josefina Emmanuel qui n'en fit pas grand cas. L'année suivante elle l'exposa à la Supérieure, celle qui fut sa Maîtresse de classe les 3 dernières années de *Bachillerato*, mère Jacoba. Si Pilar elle-même se définit comme *missionnaire*, cette vocation naquit aussi dès sa naissance. Elle lisait les revues pour enfants que recevaient ses frères avec des nouvelles des missionnaires en Afrique, leurs aventures et leurs besoins, et ces revues la ravissaient. Ainsi naquit le rêve d'aller en Afrique lorsqu'elle

serait grande. Durant son noviciat, elle s'offrit pour y aller ; cependant sa terre de mission serait l'Amérique Latine.

Elle y vint avec toute l'ardeur et la passion qui l'ont toujours caractérisée ; à 77 ans elle disait dans un entretien : *La vocation missionnaire est fondamentale, elle est essentielle pour moi et cet état dispose à tout quitter pour aller partager ce que j'ai reçu gratuitement.* Au jour de ses vœux perpétuels, Pilar fit graver dans son anneau : *Que le feu brûle sur la terre.* Non seulement elle grava cette parole dans son anneau mais elle la grava surtout en son cœur, avec ce feu de l'amour, de la passion d'une âme, d'un être plein d'amour avec lequel Pilar vivait tout : l'important et le moindre, l'ordinaire et l'extraordinaire. Sa vie était un feu qui brûlait de l'amour de Jésus et de son Règne.

Pour exprimer la façon particulière d'être de Pilar, nous revient à la mémoire et au cœur sa passion, l'intensité avec laquelle elle se livrait à tout et à tous, à la manière de Marie-Eugénie de Jésus.

Nous laissons encore la parole à Pilar à son départ de Cuba le 29 décembre 2001 : *Je suis une Religieuse de l'Assomption missionnaire, qui ai reçu ce don de Dieu dès mon adolescence. Il devint réalité quand à 25 ans, une fois terminée ma 1^{ère} formation, je m'embarquai sur un navire italien nommé « Uso di mare », à Barcelone, direction l'Amérique Centrale, laissant derrière moi, père, mère, 9 frères et mon pays... mais avec une ardeur, un enthousiasme et une joie profondes. Je brûlais du désir de partager ma **foi**, mon **amour de Jésus**, de **servir les pauvres** et cela m'aidait à moins sentir l'arrachement de « tout quitter » pour aller la suite de Jésus.*

Cette ardeur missionnaire ne se démentit jamais. Elle l'exprimait elle-même dans le départ déjà mentionné de Cuba : *Après 30 ans de ma présence dans différents pays d'Amérique Centrale a eu lieu la fondation de Cuba, concrètement dans le diocèse de Cienfuegos, et la Province a demandé des « volontaires ». Et moi, avec mes 55 ans, je me suis offerte pour assurer ce **service missionnaire**. Après 5 ans d'attente, enfin me fut accordée la permission de venir dans l'Île. J'y arrivai le 23 mars 1996.*

De sa vie spirituelle, que pouvons-nous dire ?

Dans quelques carnets de Pilar, nous retrouvons des notes de retraite, spécialement des années 1991 (30 jours), 2006 et 2008 (malheureusement nous n'avons pas les dernières années). Cela nous a permis de nous approcher, avec un respect total du *Saint des Saints*, de sa profonde vie

spirituelle. L'action de Dieu en cette femme d'oraison contemplative et de foi ardente, est transcrite avec simplicité et authenticité en des pages de son écriture précise, fine, serrée, signes de ce qu'elle-même reconnaît comme *volontarisme et perfectionnisme*. C'est tout un champ comme de moissons mûres ; nous glanerons seulement deux ou trois gerbes sur le chemin tracé par Dieu dans sa vie, constantes chaque fois mais évidentes jusqu'à l'angoisse et au *face à face définitif* qu'elle désirait ardemment.

10 juin 1991 – 10 juillet 1991 – Manolo Plaza

Élection ou orientation

Me laisser aimer et donner mon amour humain dans la suite de Jésus...

Laisser de côté le volontarisme, l'intellectualisme, le perfectionnisme...

Laisser jaillir et mûrir mon affection féminine.

Vivre avec le cœur et non la tête et perdre la dureté et l'intransigeance.

Esprit d'oraison pour voir toujours d'où viennent et où vont mes options et désormais considérer que c'est l'Absolu de Dieu et sa Cause – Qu'est-ce que j'attends ?

Qu'Il marque ma vie comme une étape nouvelle jusqu'à la rencontre définitive, face à face.

Retraite 2006 – Cecilio de Lora – La Palmera, Nicaragua.

Vœux – Malachie 6,8 – « Je t'ai déjà montré ce que Dieu attend de toi : aimer avec tendresse, pratiquer la justice et cheminer humblement avec ton Dieu. »

Pauvreté : Défendre la justice – Solidarité.

Chasteté : Aimer avec tendresse – Gratuité – Relations.

Obéissance : Humilité – Fidélité à la volonté de Dieu.

Être moi-même, être libre en mes racines.

Vivre heureuse dans le présent, où que je sois, faisant ce que je fais, vivant avec qui je vis, ÉTANT, ÊTRE plus que faire.

Être plus proche, plus simple, plus fraternelle, plus douce, laisser ma dureté, mon intransigeance, mon apparente insensibilité, laisser émerger ma JOIE naturelle.

Retraite 8 décembre 2008 – 16 décembre 2008 – Manolo Plaza –
La Palmera

De ses notes de retraite :

Du haut de mes 73 ans (déjà !), vient à résonner clairement : « Un murmure comme une douce brise » (Elie à l'Horeb), l'appel de Dieu. « Laisse-toi faire par mon esprit d'amour » - Garde une attitude docile, humble, simple comme celle de Marie et Je pourrai faire des merveilles à travers ta petitesse, ta pauvreté, ta diminution. Sois amour et service dans ta communauté.

J'ai fait huit jours de silence, de solitude, de paix, avec l'impression de me sentir immergée en Dieu...

« Cet appel à me laisser faire », résonne dans mon cœur depuis 1991 quand j'ai fait les 30 jours, et toujours il vient et revient.

Parmi les multiples expériences apostoliques de ces 30 années en Amérique Centrale on peut mentionner celles du Guatemala et plus spécialement, celle de Nicaragua pendant la guerre.

Nous commençons par celle de Guatemala, la plus récente : depuis la Visite du Conseil général et l'Assemblée Provinciale vécue à la suite, en septembre dernier, Pilar exprima son désir de visiter nos communautés du Peten, ce qu'elle réalisa avec grand enthousiasme fraternel et dont elle jouit énormément. Cependant, son retour ne fut pas très favorable à sa santé à cause de l'air conditionné de l'autobus. Elle avait été hospitalisée en Espagne les mois précédents, à cause d'une sérieuse affection pulmonaire, pour laquelle elle fut soignée ici par des médecins spécialistes et elle dut garder le repos au Guatemala.

Quand elle fut complètement rétablie, elle revint au Nicaragua. Le détail le plus intéressant est que, durant ce séjour, elle voulut voir ses anciennes élèves et en appela quelques-unes ; elle chercha dans les archives du Collège les numéros de téléphone avec cette constance qui la caractérisait et ainsi elle établit les contacts. Nombreuses furent celles qui ainsi apprirent que Pilar était au Guatemala et se déplacèrent.

Une spécialement, vint à 10 h du matin et elles se parlèrent durant des heures interminables, oubliant jusqu'à l'heure du repas. Comme le temps passait, on les appela et alors seulement elles se rendirent compte que c'était 3 h de l'après-midi. Beaucoup d'anciennes élèves furent tristes de ne pouvoir la voir à cette occasion.

C'est une petite illustration de l'empreinte qu'elle laissait dans ses élèves.

Continuons avec le témoignage de ses anciennes élèves de Nicaragua qui la décrivent comme elle était : une authentique Religieuse de l'Assomption.

Donner un témoignage sur Pilar Bielza, la Religieuse de l'Assomption, la missionnaire, l'amie, la lutteuse infatigable, notre chère Madre Pilar, c'est décrire tout l'AMOUR que nous gardons pour elle ; c'est dire qu'elle fut une femme en vérité.

Penser à Madre Pilar, c'est penser à l'Assomption ; c'est l'engagement et l'amour sans limites pour Jésus Christ, le reconnaissant en chacun de nous, c'est la sensibilité et la compassion pour la douleur d'autrui, du plus petit au plus grand, c'est la droiture et le sens de la justice dans toutes les dimensions de notre existence.

Elle fut notre guide et notre maîtresse spirituelle, nous enseignant l'héritage du service et l'engagement de sainte Marie-Eugénie ; notre amie toujours prête à nous écouter et à nous aider, comme une MÈRE, authentique en son amour, qui se donnait à nous, enfonçant si profondément ses enseignements et les valeurs qui ont été transmis à nos fils et nos filles.

Elle vivait si intensément qu'il est impossible de décrire en peu de mots la force de sa présence dans nos vies, elle a tissé avec amour les pièces de notre « construction » et nous a conduites sur le chemin de la Foi. Exigeante, chaque jour elle exigeait davantage : plus de don, plus de service, plus d'engagement, plus de cohérence entre la Foi et la vie. Pour Madre Pilar, rien n'était « assez ». Elle posait fortement ses mains sur nos épaules et l'expression de sa bouche pincée et de son nez tordu en signe de reproche, était fréquente. Plus et encore plus, toujours elle attendait davantage de nous, elle se donnait elle-même dans la gratuité que seul l'amour peut obtenir.

Une femme qui appréciait en toutes leurs dimensions les possibilités d'étendre le Règne, et comprenait ainsi la mission de nous former en une époque belle, difficile, et de grand changement, l'époque des années 1980. Elle savait tirer profit de notre contexte historique pour cultiver les valeurs, fortifier l'humanisme et l'amour de Jésus, qu'elle se

chargeait de transmettre avec son autorité, son esprit révolutionnaire, critique, conscient et sensible.

Avec ses élèves elle fut une mère pleine d'amour, exigeante, droite, préoccupée que nous vivions l'Évangile, que nous fortifions notre foi pour affronter les chemins et les défis, comme des femmes intègres, engagées et avec de profondes valeurs humaines au service de la société ; elle nous répétait sans cesse : « Il n'y a qu'une pierre, Jésus Christ, et c'est sur Lui que nous sommes bâties, tout se bâtit sur Lui. » - Pour elle la parole n'était pas suffisante, elle devait devenir action, et ainsi elle vivait avec nous les expériences qui nous formèrent, nous insérant dans les diverses activités pour la communauté, arrivant à nous passionner pour l'enseignement, le service, la solidarité, reconnaissant Jésus en chacun.

Depuis cette époque de nos études, chacune a suivi son propre chemin, mais Madre Pilar ne se contentait pas de jeter la semence, elle dépassa son rôle de Directrice du Collège pour nous accompagner en des moments cruciaux de notre vie : fiançailles, mariage, maladies, deuils, naissance de nos enfants qu'elle considérait comme ses petits-enfants, gardant toujours un sourire, un regard pénétrant, un conseil et une étreinte chaleureuse pour chacun.

Quand elle vivait à Cuba, elle resta proche de chacune de nous malgré la distance, et quand l'occasion s'en présentait, nous nous rencontrions durant des ses brèves visites au Nicaragua. À son retour au Nicaragua, elle s'ingéniait à nous maintenir unies dans l'amour de l'Assomption, malgré la dispersion de chacune.

Chaque ancienne représentait pour elle un fruit de valeur et elle se sentait heureuse de nous suivre, écoutant nos problèmes avec grande attention, nous conseillant, nous poussant à la réflexion et à l'humilité pour accepter nos erreurs. Elle nous gardait son appui, elle était avec nous au bon moment quand nous avions davantage besoin de ses conseils, de ses messages d'affection, de justice, de paix et de joie. Elle disait qu'alors nous étions sur le même plan, grandes amies et le processus d'amitié était si beau qu'elle nous partageait ses propres expériences, ses joies, ses craintes et préoccupations, ses ennuis et ses tristesses. Nous arrivions à nous transformer en « sa belle et chère Bielzada. »(Sa famille organisait des réunions familiales qu'elle appelait ainsi.)

Pour elle, le Seigneur n'était pas dans les nuages, mais sur la terre, cheminant avec son peuple. Ainsi elle se maintenait toujours au

courant de la situation du pays, toujours engagée. Dans cette nouvelle étape de nos vies, elle continue à nous apprendre à évangéliser à partir de nos situations dans nos lieux de vie et nos travaux.

Elle nous encourageait à vivre les missions, ce qui représentait un grand engagement pour elle ; elle ne tenait pas compte de sa fatigue, car pour elle la vie n'avait de sens que si elle était vécue dans le service et l'amour des frères moins favorisés en ce monde. Ses paroles ont fleuri ; ses désirs de voir nos forces s'orienter vers la diffusion de l'amour de Dieu, la solidarité, sa passion pour rendre le monde meilleur et pour apprendre à être des femmes en vérité, ont trouvé leur réponse et elle l'a su. Elle est partie soudainement, sa remise dans les bras de son Jésus Christ bien-aimé fut absolue, sans hésitations, sans réserves, sans retards ; telle fut sa vie, tel fut son départ. Ce moment de l'appel l'a trouvée au service, conduisant ses sœurs pour fêter la noce d'une autre sœur, à la rencontre du Seigneur. Dieu l'a appelée, entrant dans son León bien-aimé, entourée de toute l'Assomption ; ses derniers moments ont été remplis d'amour et de service assumptionniste. L'hôpital s'est changé en Assomption, la morgue en sanctuaire.

Depuis que Madre Pilar est partie, elle est revenue à la maison du Père, mais elle demeure dans nos vies et notre mémoire. Son exemple de vie est semence qui germera en nous et dans les nouvelles générations d'assumptionnistes qui se lèveront comme héritières de la mission : étendre le Règne de Dieu sur la terre.

Nous gardons les paroles de mère Martine pour clore cette circulaire avec une broche en or : *Pilar, son passage a la saveur du Royaume et de la fidélité* – (Relecture de la Visite de la Province Amérique Centrale – Cuba.

Prions pour elle.

Sœur Odessa Herrera Antillon
Supérieure Provinciale
Province d'Amérique Centrale et Cuba

Cette circulaire est complétée par des témoignages* ou extraits de correspondance : ses parents en 1963 pour ses vœux perpétuels, des amies

ou des sœurs en 1996, 2001 (au départ de Cuba), Noël 2002 à León, 2008 pour ses noces d'or, 2012 pour son anniversaire.

Est jointe aussi la liste de ses engagements apostoliques.
Nous ne reportons que les lieux.

- 1961 : Managua / Nicaragua
- 1964 : Guatemala
- 1966 : Santa Ana / Salvador
- 1967 : Licence de pédagogie et sciences de l'éducation
- 1972 à 1974 : Mexico / Mission à San Ildefonso
- 1976 : Meneses – Managua / Nicaragua
Supérieure – Directrice du secondaire
- 1977 : Cuenca / Équateur
- 1978 : Année sabbatique – Cuestablanca / Espagne
- 1979 à 1988 : León / Nicaragua
- 1994 : Milleret – Managua / Nicaragua
- 1996 : Cienfuegos / Cuba
- 2002 : Barrio San Judas – Managua / Nicaragua

**Ces documents ne sont pas imprimés dans le fascicule des circulaires, mais ils sont intégrés dans son dossier. (Auteuil – 2015)*

<p>Sœur Marie-Germaine de l'Eucharistie (Marie-Louise Gaillard)</p>
--

Née	le 28/09/1919	à Orléans
Entrée	le 07/09/1940	à Orléans
Prise d'habit	le 31/05/1941	à Orléans
(a quitté pour raison de santé, retour au noviciat le 28/08/1943)		
Premiers vœux	le 08/09/1944	à Orléans
Vœux perpétuels	le 08/09/1950	à Orléans
Décédée	le 22/10/2014	à Bordeaux
		(Grand Bon Pasteur)
Parole	Entre toutes choses et toi, place une hostie.	

1940-47	Orléans postulat, noviciat, probation
1947-48	Lyon (emplois ménagers)
1948-57	Maison-Mère
1957-58	Villefranche
1962-67	Marcq-en-Barœul (lingerie, réfectoire)
1967	Paris (lingère)
1968	Fusion avec l'Assomption
1968-1972	Lyon-Bellevue (réfectoire et groupes)
1972-76	Lourdes Notre-Dame, accueil
1974	3 ^{ème} An et 30 jours
1976-84	Auteuil (services, réfectoire des Dames)
1984	Orléans-S ^{te} Marie
2011	Bordeaux au Grand Bon Pasteur

Voici en ouverture le mot d'accueil, qu'à la demande de la communauté de Bordeaux, sœur Monique a prononcé à la messe du 24 octobre dans la chapelle du Grand Bon Pasteur :

Sœur Marie-Germaine, tu es née et tu as passé toute ta jeunesse à Orléans, tu aimais ta ville et la Loire. Tu savais aussi indiquer l'emplacement de la maison où la mère de Charles PEGUY rempaillait des chaises avec le souci de l'ouvrage bien fait. Et je vais te citer une prière du poète à Marie :

*Nous sommes nés au bord de ce vaste plateau
Dans l'antique Orléans sévère et sérieuse,
Et la Loire coulante et souvent limoneuse*

N'est là que pour laver les pieds de ce coteau.

Nous sommes nés pour vous au bord de ce plateau

Dans le recourbement de notre blonde Loire,

Et ce fleuve de sable et ce fleuve de gloire

N'est là que pour baiser votre auguste manteau.

(Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres)

Ton enfance fut marquée par le décès prématuré de ta maman, le remariage de ton père ... des difficultés, puis la pension. Tu es restée profondément attachée à ta fratrie, tes neveux et petits-neveux.

C'est en octobre 1945 que je t'ai connue alors que tu surveillais nos récréations rue Saint Marc, je revois ta grande stature, ton sourire et jamais un mot plus haut qu'un autre. Et je vois bien que ce qui a marqué tes 71 années de vie religieuse, c'est cette douceur souriante, cette politesse exquise, ce souci constant du service des autres, une prévenance avisée qui donne à la vie de si belles couleurs.

Je cite notre Règle de Vie (90) : Le message que les sœurs annoncent est tout entier contenu dans l'amour. Dieu ne se lasse pas d'aimer, les sœurs ne se laisseront pas non plus ; l'amour les fera se dévouer sans réserve, ni retour, à l'annonce de Jésus-Christ.

Pendant ces longues années de service, que ce soit à Orléans, Marcq-en-Barœul, Lyon, Auteuil puis à nouveau Orléans, avec un cœur pénétré de la lumière de la Foi, mettant l'Eucharistie (messe et adoration) au cœur de tes journées, tu as avancé humblement avec un regard de plus en plus libre, simple et unifié (RV. 71).

Chez toi pas de grandes déclarations, tu étais une femme de silence.

Et puis un jour ta mémoire immédiate s'est envolée ... te laissant désemparée.

Certes tu as gardé jusqu'au bout la mémoire du cœur. Mais ce fut certainement une période bien difficile à vivre. Cette maladie t'a plongée dans une expérience de la diminution au quotidien, celle qui désoriente. Nouvelle situation de souffrance, étape où tu continuais à être « en obéissance ». Dans les rencontres communautaires, tu essayais nous dire : « Je continue à livrer ma vie et à faire confiance à Dieu même si la nuit tombe parce que je sais, je connais bien sa fidélité et son amour ».

À Orléans, nous traversions des turbulences en raison de la mise aux normes de la maison, ainsi es-tu venue, puis quatre autres sœurs, en cette maison du Grand Bon Pasteur. Tu étais là toujours souriante, affable et prête à rendre service, même en cuisine !

Sœur Marie-Germaine, je sais que tu aurais aimé dire merci avant de nous quitter, alors en ton nom je le fais au Directeur de la maison, à tous les personnels, à l'aumônier, aux résidents, aux sœurs du Boulevard Wilson et à la Congrégation que tu as tant aimée et servie.



Oui, sœur Marie-Germaine après le décès de sa Maman a connu une jeunesse très douloureuse qui amena les enfants dans l'orphelinat austère du Bon Pasteur, Faubourg de Bourgogne ; elle y reçut une excellente éducation mais souffrait de la dispersion de la fratrie. Puis vint la période du Noviciat où la découverte d'une tuberculose l'obligea à vivre un séjour de soins en sanatorium, elle eut même l'ablation d'un poumon. Les épreuves ont donc jalonné son existence. Paradoxalement elle n'a pas quitté, pendant son enfance et sa jeunesse, le grand quartier Saint Marc. Peut-être cela explique-t-il sa connaissance de Charles Péguy qui lui-même avait grandi dans ce secteur Bourgogne / Saint Marc.

Dans les différentes maisons où elle fut envoyée, toujours la même égalité d'humeur et le même souci de travailler au service des autres ; jusqu'au Concile, elle eut le statut de sœur converse et semblait l'assumer avec une joyeuse générosité.

Pour elle, le travail consciencieux, besogneux, toujours lié à la prière, était l'expression de son don. Elle vivait sa parole : *Entre toutes choses et toi, place une hostie.*

Témoignage de Marie-Jeanne Ménard-Thoiry :

J'ai fait une année de formation ménagère à Saint Aignan en 1954/1955 et sœur Marie-Germaine participait à l'encadrement avec Marie-Dominique et sœur Marie-Antoinette. Sœur Marie-Germaine nous accompagnait quand nous étions de service à la salle à manger des élèves. Parfois elle demeurait avec nous pendant notre repas.

En 1960, je l'ai retrouvée lorsque j'ai travaillé en cuisine pendant six mois.

Ce qui m'a le plus marquée chez sœur Marie-Germaine, c'est son égalité d'humeur, son sourire, elle reflétait la joie de vivre qui était communicative.

Elle a été pour moi le départ, avec les autres religieuses, de ma recherche du Christ.

Sœur Thérèse-Maylis nous confie que lorsque son frère François venait alors à Paris pour faire passer des examens à l'École de guerre, il logeait à Auteuil et il lui arrivait de rentrer tard le soir. Or, il avait observé la prévenance de sœur Marie-Germaine, jamais d'oubli pour garder un repas, vigilance dans les petits détails qui font que l'on se sent bien. Ce service fidèle et silencieux l'avait frappé et il avait eu à cœur d'inscrire un message sur le cahier des hôtes de la salle à manger.

Voici un témoignage sur la qualité de l'accueil de notre sœur qui en rejoindrait une quantité impressionnante.

Pendant ses années à Sainte Marie nous avons vu décliner ses forces et apparaître ses troubles de mémoire et cependant elle restait fidèle à la célébration de l'Office, à l'Adoration, passant également de longs moments de prière silencieuse à la chapelle. Parallèlement elle se précipitait pour aller proposer ses services à la cuisine où notre chère Élisabeth savait l'employer et lui rappeler délicatement que l'heure de l'Office était arrivée. Dans ses temps libres comme pendant les rencontres de communauté elle sortait son tricot et s'appliquait, tout en demeurant souriante et attentive à ses voisines.



La communauté de Bordeaux donne son témoignage par la plume de sœur Jacqueline Vannièrre qui la visitait très régulièrement :

Sœur Marie-Germaine est la première sœur de l'Assomption qui est venue au Grand Bon Pasteur. Elle y est arrivée fin août 2011, pour la Saint Augustin.

Déjà bien touchée dans ses repères spatio-temporels, elle était perdue dans cette nouvelle grande maison, mais le vocable du Bon Pasteur la rassurait. N'avait-elle pas été confiée au Bon Pasteur d'Orléans, lorsque toute petite fille de 6 ans, elle avait perdu sa maman ? Perdue, elle l'est restée et n'a jamais pu trouver seule le chemin de sa chambre, mais sa gentillesse lui a valu très vite une armée d'anges gardiens qui l'orientaient sur la bonne voie. Cet égarement la faisait souffrir. Surtout dans les

premiers mois de sa présence à Bordeaux où elle avait parfois le regard douloureux et me disait : « Je perds la tête » ou « Je deviens folle ». Comme l'infirmière-chef m'avait aidée à ce sujet, je répondais : « Non, sœur Marie-Germaine, vous n'avez pas perdu la tête, vous avez perdu la mémoire ; mais qu'est-ce que cela peut faire ? Est-ce que nous ne sommes pas bien ensemble toutes les deux ? Pas de mémoire et tout votre cœur, est-ce que ce n'est pas le plus important ? » Et le sourire revenait sur ses lèvres.

Sœur Marie-Germaine a frappé tout son entourage, aussi bien le personnel que les autres résidents, par ces trois traits de son caractère :

*D'abord son **amour du travail et son dévouement** : elle a tricoté interminablement comme Pénélope, parce qu'il faut que je gagne ma vie, disait-elle ; elle voulait toujours aider et ne pas donner de peine, aussi elle proposait ses services, poussait le fauteuil d'autres personnes et tentait de débarrasser la table ... elle ne pouvait comprendre qu'on l'en empêchât, quitte à se retrouver toute branlante au milieu de la salle à manger avec trois verres à la main, sans plus savoir quoi faire et au bord d'une catastrophe.*

*Ensuite son **exquise politesse** : elle était raffinée dans ses relations, pleine de courtoisie, de gratitude et de déférence, elle tentait de se lever lorsqu'elle recevait votre visite et voulait toujours vous offrir son fauteuil et prendre la chaise ou le tabouret ; son amour de la congrégation et sa reconnaissance envers les supérieures étaient impressionnants.*

*Ceci voisinait avec **un caractère bien trempé** ... pas toujours commode, la sœur Marie-Germaine ! Cela fut l'occasion de quelques conflits, surtout avec le personnel qui était chargé de venir l'assister dans des actes intimes de sa vie personnelle. Comme sa maladie l'empêchait d'entendre raison, puisqu'elle oubliait les décisions qu'on venait de prendre ensemble, il fallait revenir souvent à la charge et trouver de nouvelles stratégies.*

Mais tout le monde l'aimait ... sœur Marie-Germaine s'était fait parmi les résidentes plusieurs vraies amies, nous la trouvions souvent au salon avec elles ou dans la chambre de l'une ou l'autre.

Je ne pense pas qu'elle ait jamais souffert de solitude ; sa compagnie était très agréable, moi-même qui l'ai beaucoup visitée, je n'ai jamais trouvé le temps long avec elle. Je garde un très bon et beau souvenir de nos années de compagnonnage. Nous nous sommes beaucoup

aimées. Ce qui résume bien sa personnalité à mes yeux est la belle photo qui a été prise au Grand Bon Pasteur il y a 2 ou 3 ans : elle est assise, à la chapelle probablement, à côté d'une religieuse sœur de Sainte Marthe et on sent sœur Marie-Germaine complètement plongée dans sa prière avec son livre ouvert sur les genoux, la prière était son atmosphère...

Lors d'une visite du médecin à laquelle j'assistais dans sa chambre au printemps dernier, nous échangeons avec le docteur et sœur Marie-Germaine était dans son fauteuil. « Regardez, me dit le docteur, cette femme est une mystique ! » Effectivement, sœur Marie-Germaine était partie ailleurs ... et nous laissait débattre.



Dans la vie de sœur Marie-Germaine, nous ne pouvons pas relater d'actions apostoliques novatrices, rien d'autre que la seule fidélité au quotidien. Le quotidien banal que représentent les services intérieurs de nos grandes maisons : salle à manger, vaisselle, aide en cuisine ... et ce, dans la répétition des mois et des années ; c'était Nazareth et elle vivait cette vie cachée avec un dégagement joyeux. Ici, en finale, nous pouvons évoquer à nouveau Charles Péguy quand il confie les souvenirs d'enfance qui l'ont forgé et en particulier *l'honneur et la piété de l'ouvrage bien fait* :

J'ai vu toute mon enfance rempailler des chaises exactement du même esprit et du même cœur, et de la même main, que ce même peuple avait taillé ses cathédrales. (cf. L'Argent)

Rendons grâce pour sœur Marie-Germaine et toutes nos sœurs qui ont silencieusement offert leur vie et leurs labeurs, leur *centre* étant ailleurs.

*Un cœur pénétré de la lumière de la foi,
aimant jusqu'à l'adoration est humble,
vrai devant Dieu et devant les autres.*

*Il s'efface, s'oublie, fait taire les revendications égoïstes,
les amertumes,*

parce que son centre est ailleurs. (R.V. 43)

Sœur Monique Roulleau et la Communauté de Bordeaux.

**Sœur Rosario du Sacré-Cœur
(Luisa Pérez de la Cruz González)**

Née	le 24/06/1920	à Málaga, Espagne
Entrée	le 08/12/1942	à Málaga, Espagne
Prise d'habit	le 07/11/1943	à Mira Cruz, Espagne
Premiers vœux	le 09/01/1945	à Mira Cruz, Espagne
Vœux perpétuels	le 09/01/1948	à Mira Cruz, Espagne
Décédée	le 29/10/2014	à El Olivar / Málaga, Espagne
Parole	Je suis à Toi, Seigneur.	

Il est difficile d'écrire sur Rosario du Sacré-Cœur, plus difficile encore de cerner en quelques lignes une personnalité très complexe, riche, méticuleuse, spirituelle, très généreuse, exigeante en même temps que reconnaissante. *Obsédée* par l'Esprit de l'Assomption, passionnée en tout, spécialement pour ce qui a trait à la Congrégation et à Notre Mère Fondatrice. Ses mots habituels dont nous nous souvenons sont : *Davantage – Merci – Dieu – Toujours – Éternité – Fidélité – Plénitude – Assomptiade*. Lorsqu'elle écrivait, elle les entourait d'interjections, d'exclamations, de points de suspension ; elle les soulignait et employait toute sorte de signes avec lesquels elle souhaitait exprimer ce qu'elle ressentait et n'arrivait jamais à communiquer complètement. Sa grande *obsession* était l'amour de la Congrégation et de tout ce qui s'y rapportait. La couleur violette était un signe d'identité, une enseigne, au point qu'elle refusait un manteau bleu *pour ne pas perdre l'identité assomptiade*. Et l'Esprit de l'Assomption, *notre esprit* : avant l'élection d'une nouvelle Supérieure générale, elle se demandait : *Aura-t-elle l'esprit de l'Assomption ?*

Elle naquit au sein d'une famille profondément chrétienne, en relation avec le monde de la magistrature, elle se souvenait aussi avec beaucoup d'amour du temps où elle était élève à Barcenillas, avant l'incendie des couvents de Málaga. Fervente jusque dans les moindres détails, parfois jusqu'à l'exagération, elle exigeait la même chose de ses élèves dans les différents collèges où elle fut Maîtresse de classe, spécialement des Moyennes : Santa Cruz de Tenerife, León, Velázquez, à nouveau Santa Cruz, Gijón, Valladolid, Málaga. Ses élèves se souviennent que, dans les rangs elles ne pouvaient sortir de la ligne indiquée, le voile

devait être repassé parfaitement, les gants bien ajustés aux mains, et certainement les yeux baissés.

Déjà à la retraite, elle aidait aux travaux de la maison à Valladolid-La Paz, à Collado Mediano (nous nous souvenons de sa grande joie à la réouverture de cette maison), Granada. Elle était très méticuleuse dans son travail et grande travailleuse. Elle faisait les choses à fond et ne supportait pas que quelque chose soit mal fait.

Sérieusement malade du cœur, il était difficile de la soigner à cause de son obsession de *ne pas donner de travail*, ne pas se singulariser, ne pas avoir des exceptions, se laisser faire. Elle donnait l'impression d'avoir toujours une ombre d'insatisfaction, de se sentir incomprise, peut-être à cause de sa propre incapacité à exprimer le plus profond de ce qu'elle voulait communiquer. Sa grande surdité et sa vue déficiente ont sans doute contribué à cela.

Rosario était une femme fidèle à ses amis et très spécialement à sa famille. Déjà à Olivar et assez vieillissante, elle allait chaque semaine visiter sa sœur Maruja qui se trouvait déjà dans une résidence de personnes âgées. Elle gardait contact avec ses neveux qui l'aimaient beaucoup, et elle s'ennuyait s'ils ne l'appelaient pas ou ne venaient pas la voir. Sa dernière grande fête fut son 90^{ème} anniversaire : tous ses neveux se sont réunis, y compris un venu des États-Unis - Pour elle, immense surprise et joie.

Ses forces allaient en diminuant, et ses limites en augmentant. Finalement elle perdit la notion du temps (tous les jours elle nous souhaitait de bonnes Pâques !) et à partir de septembre 2014, il fut nécessaire de l'aider avec de l'oxygène, et les derniers jours avec de la morphine. Le 29 octobre elle s'est endormie après le repas et ne s'est pas réveillée. Elle était entrée pour toujours dans la *Grande Fidélité du Père* à laquelle elle aspirait. Et là, elle aura rencontré Notre Mère Fondatrice avec laquelle, c'est sûr, elle aura commenté comment elle a laissé la Congrégation ici sur la terre, et si elle garde toujours *l'Esprit de l'Assomption*.

La communauté d'El Olivar / Málaga.

<p style="text-align: center;">Sœur Gabrielle-Emmanuel de Nazareth (Nadine d'Huart)</p>
--

Née	le 19/01/1934	à Bruxelles
Entrée	le 08/09/1955	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 23/04/1956	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 29/04/1957	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 24/07/1962	au Val Notre-Dame
Décédée	le 28/11/2014	à Ciney - Belgique
Parole	Je rends grâce à mon Dieu.	

Notre sœur Gabrielle a ses racines familiales dans notre région de Ciney. Elle a grandi à Sovet dans une famille de six filles ; combien de fois ne nous a-t-elle pas parlé de la douceur familiale, de ce temps heureux qui l'avait façonnée. Elle est née en 1934 et elle et ses sœurs ont été marquées par la guerre et tragiquement dans leur village, obligées de se cacher, leur propriété étant incendiée. En conséquence, vers l'âge de 10 ans elle était élève au Val Notre-Dame avec plusieurs de ses sœurs.

Qui est notre sœur ? Elle a entrepris avec assiduité des études d'institutrice car son amour pour les enfants et l'éducation l'habitait. Elle était très douée pour les activités manuelles et faisait merveille.

Une longue carrière d'enseignante, 25 années comme institutrice, 9 ans comme directrice des Primaires, d'abord au Val-Notre-Dame puis à l'école Saint Martin à Antheit, entourée de sa communauté : belle aventure avec l'école, le village, la Paroisse avec un don particulier pour les plus faibles, les petits en difficulté.

Nous aimons vous partager ce qu'en a dit Francis Maréchal, ancien directeur de l'école primaire d'Antheit :

L'ange Gabriel a rendu visite à Marie...

La presse locale n'en aurait même pas parlé...

Ce n'était ni un raz de marée, ni un cyclone...

Cet ange n'était porteur que de l'eau de vie.

Sœur Gabrielle a apporté dans notre école Saint Martin sa discrétion, son travail soigné, son regard bienveillant, son humilité, sa conscience professionnelle aigüe et...tout le reste.

La presse locale n'en n'a pas parlé et pourtant...

Elle était comme un ruisseau qui avance, qui abreuve, se perd malheureusement dans l'inconnu de l'océan.

Mais : « Se peut-il que la mort soit une autre façon d'explorer la vie, d'avoir accès à sa source ? » - disait Sylvie Germain.

Merci, sœur Gabrielle, pour l'eau que tu nous donnes.

Seigneur, dans nos déserts, donne-nous de ton eau, nous t'en prions.

Comme nous le dit sœur Marie Sophie :

Toujours soucieuse de bien faire, les premiers oublis dus à la maladie, alors qu'elle était Supérieure à Ciney, ont dû être très inquiétants pour elle. C'était en 2008. C'est alors qu'elle est arrivée à Tournai où elle a vécu durant deux années. Là encore, elle a conquis tout le monde par sa gentillesse et, bien sûr, a encore rendu service dans une école primaire voisine, où les enfants et les enseignants la rencontraient avec bonheur.

Mais peu à peu sa mémoire diminuait, ce fut une période de grande angoisse. Nous l'avons vue vivre sa maladie dans la foi. Chaque jour, à chaque pas, elle se remettait à Dieu. La Parole qui la guidait, celle qui est inscrite dans son anneau de profession, elle a voulu la vivre jusqu'au bout. Elle disait souvent, ouvrant les mains devant elle : « Gratias ago Deo meo », « Je te rends grâce, ô mon Dieu », elle voulait tout offrir, rendre grâce pour tout, même pour la diminution imposée par la maladie.

De retour à Ciney et bientôt soignée au *Patio*, partie médicalisée à côté de notre communauté ; elle devient très dépendante, perd l'équilibre et pourtant... dans cette horrible maladie, transparaisait son être de prière jusqu'au bout, son appartenance au Seigneur et elle joignait les mains et nous étions en présence du grand mystère d'une relation d'Alliance et de fidélité avec son Dieu.

Elle s'est éteinte dans son sommeil et ne souffrait plus.

La voici auprès de Dieu qu'elle a tant aimé et servi avec simplicité et toute donnée.

N'a-t-elle pas vécu ces mots du Pape François dans sa lettre à tous les consacrés :

Nous aussi, comme tous les autres hommes et femmes, nous avons des difficultés : nuits de l'esprit, déceptions, maladies, déclin des forces dû à la vieillesse. C'est précisément en cela que nous devrions trouver la « joie parfaite », apprendre à reconnaître le visage du Christ qui s'est fait en tout semblable à nous, et donc éprouver la joie de nous savoir semblables à lui qui, par amour pour nous, n'a pas refusé de subir la croix.

Comme elle, demeurons témoins de cette joie, dans notre « Nazareth », au plus quotidien de nos vies.

Sœur Mireille
Communauté de Ciney.

**Sœur Antoinette-Myriam de l'Épiphanie
(Antoinette Verheyden)**

Née	le 18/05/1915	à Forest-Lez - Bruxelles
Entrée	le 03/02/1938	à Orléans
Prise d'habit	le 09/09/1938	à Orléans
Premiers vœux	le 06/01/1940	à Orléans
Vœux perpétuels	le 08/09/1945	à Orléans
Décédée	le 24/12/2014	à Ciney - Belgique
Parole	Par ta lumière, nous voyons la lumière.	

Notre sœur Antoinette-Myriam Verheyden est née à Forest (Belgique) en 1915 dans une famille de 6 enfants dont elle est la petite dernière. Famille très aimée, unie et travailleuse. Une de ses sœurs, plus âgée de 10 ans, sera elle aussi, comme sœur Antoinette, religieuse chez les Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie.

Sa mission passe par Pampelune, Lyon, Como, Orléans, la Maison-Mère. Sœur Antoinette restait très reconnaissante envers sa première Congrégation où elle avait passé les 30 premières années de sa vie religieuse ; elle savait y avoir beaucoup reçu depuis son adolescence, car elle y allait au patronage avec plusieurs compagnes, devenues des sœurs en religion. C'était au Boulevard Clovis à Bruxelles.

En 1968, a lieu la fusion des Sœurs Gardiennes Adoratrices avec les Sœurs de l'Assomption. Elle la vit dans la paix.

Elle est heureuse de revenir en Belgique.

Au Val Notre-Dame, elle est notamment portière : les enfants et parents sont tout de suite mis à l'aise, accueillis avec un grand sourire.

Elle est rieuse, enthousiaste, un bel exemple du passage d'une Congrégation à une autre. Elle a un culte pour sa nouvelle *Règle de Vie* et nous interpelle par la profondeur de ses réflexions sur les passages qu'elle préfère.

Elle va passer d'une communauté à l'autre avec aisance : Boitsfort, Welkenraedt, Antheit, Ciney.

D'un caractère discret et joyeux, il a toujours été bon de vivre auprès d'elle.

Sœur Astrid se rappelle Antoinette à l'œuvre dans la cuisine à Saint Martin, à Antheit : tous les jours on entendait de petites mains frapper à la porte : *Sœur Cacao, nous avons une petite soif – Venez* - et les petits s'installaient à la table de la communauté pour déguster. Elle ne manquait pas de leur indiquer la chapelle voisine pour remercier Jésus de ce bon chocolat chaud. Elle a toujours été aimée par le personnel, les instituteurs, et les habitants du village.

Elle arrive à Ciney en 1989 et est encore bien active jusqu'en 2006 où survient un accident cérébral qui la rend hémiparétique. Elle récupérera beaucoup au niveau de la parole et grâce à la kiné, pour aider aux soins infirmiers qui lui sont dispensés. Pendant 9 ans, elle va faire partie du *Patio* (partie médicalisée du home qui jouxte nos communautés) et nous irons chaque jour lui donner le petit déjeuner et le souper, nous la conduirons à l'Eucharistie et prions le cantique de Syméon avec elle chaque soir, en geste d'abandon et de confiance.

Nous retenons son sens de l'action de grâce, sa prière toute simple, son souci des autres avant elle. Combien de fois ne nous a-t-elle pas offert de souper ou de dormir avec elle.

Sœur disponible, tournée vers les autres, que le personnel de la Résidence appelait *sœur sourire*.

Elle disait en ce dernier mois de décembre 2014 : *J'ai été tant aimée par Dieu et par vous et je vous aime tant*.

On nous a fait la réflexion que c'était bien triste de partir la veille de Noël... Nous croyons au contraire que notre Antoinette a fêté Noël au ciel et nous pensions à un joyeux charivari avec ses sœurs et les membres de sa famille.

Tu avais choisi de vivre le mystère de l'Épiphanie et la parole gravée dans ton anneau disait : *Par ta lumière, nous voyons la lumière*.

Que cette lumière soit pour tous ceux et celles avec qui tu as vécu, heureuse.

Sœur Mireille
Communauté de Ciney.

Comme annoncé dans le fascicule précédent.

**Sœur Thérèse-Bénédicte de l'Eucharistie
(Marie-Thérèse Baguenard)**

Née	le 29/03/1920	à Orléans
Entrée	le 02/02/1943	à Orléans
Prise d'habit	le 02/10/1943	à Orléans
Premiers vœux	le 03/10/1944	à Orléans
Vœux perpétuels	le 08/09/1950	à Orléans
Décédée	le 16/06/2013	à Issoudun / Orléans
Parole	En Lui.	

Baptisée Marie-Thérèse, elle s'appela d'abord sœur Thérèse de Saint Joseph, le chef de la sainte Famille et le patron de l'Église.

Au moment de la fusion des Gardiennes-Adoratrices de l'Eucharistie avec l'Assomption, elle demanda le nom de Thérèse-Bénédicte qui exprimait son amour pour saint Benoît, père de la vie monastique et son attachement et celui de sa mère à l'abbaye de saint Benoît-sur-Loire. En outre elle célébrait en son cœur la date du 9 juin, jour de l'offrande de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à l'Amour Miséricordieux. Car sainte Thérèse était sa sœur et son modèle.

Plus tard, il y eut sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, Édith Stein, morte au camp d'Auschwitz en 1942. Une nouvelle protectrice.

Née à Orléans, sœur Thérèse-Bénédicte avait deux frères. Elle aimait sa famille, elle aimait sa ville, son histoire, ses horizons, son beau fleuve et les bords de Loire, sa cathédrale et ses églises anciennes. Comme tous les Orléanais, elle ne vivait jamais sans émotion la fête de Jeanne d'Arc, avec l'embrasement des tours de la cathédrale la veille au soir, le cortège historique parcourant la ville, et le chant de l'*Étendard* gravé au cœur de tant de générations.

Elle vénérât saint Aignan et Notre-Dame des miracles, comme Jeanne protecteurs de la cité.

Orléans sait bien façonner le cœur de ceux qui ont grandi en ses murs.

Elle aimait aussi beaucoup la paroisse Saint Vincent où elle noua des amitiés fidèles. En témoignent les visites qu'elle reçut régulièrement à Sainte Marie avant son départ pour une dernière étape.

Sœur Thérèse-Bénédicte avait une vocation et un don d'enseignante et d'éducatrice. Après sa profession perpétuelle, de 1950 à 1953, elle était à Lyon, responsable des classes élémentaires ; puis de 1953 à 1958, à Villefranche-sur-Saône. En 1958 elle revint à la Maison-Mère où, en 1963, elle devint Directrice de l'École Saint Marc. Elle l'était encore en 1968 au moment de la fusion, et ce jusqu'en 1973.

Elle vécut ensuite la même mission pendant 14 ans à Lübeck, tout en faisant partie de la Communauté d'Accueil Provincial (C.A.P.).

Elle aimait profondément les enfants qu'elle était heureuse de préparer à la 1^{ère} Communion. Elle avait à cœur de rencontrer les parents pour réfléchir avec eux aux joies et aux difficultés de cette mission.

Ensuite elle fit successivement partie des communautés de Lourdes Notre-Dame (1977), Saint Dizier-fraternité, de 1978 à 1982 ; puis Cannes-Marie-Eugénie, de 1982 à 1986 ; Montpellier, de 1986 à 1995, à nouveau à Lourdes Notre-Dame, en 1995 et Lourdes-Massabielle, de 1999 à 2004, date à laquelle elle revint à Orléans Sainte-Marie.

Il y eut des années difficiles durant lesquelles elle voyait surtout le côté négatif des personnes et des événements et manifestait de l'amertume. Souffrance réciproque pour elle et pour la communauté, avec en même temps, des attentions qu'elle savait offrir avec le sourire.

Mais quel changement au long des années ! Comme elle était capable de s'intéresser aux autres, de demander des nouvelles, de remercier pour de petites ou grandes attentions.

Quelle reconnaissance par exemple, pour cette dernière chambre à Orléans, en face de la statue de la Vierge dans la cour de Sainte Marie.

Et quel dépouillement progressif, décidé. Nous l'avons vue se détacher de souvenirs pour les donner et ne garder près d'elle que tel livre, telle image, telle lettre qui l'aidait à prier et à rendre grâces. Dépouillement accepté et offert, à travers l'infirmité et la dépendance progressive, l'obscurcissement de sa vue, la peine à communiquer. Plutôt secrète, restée fidèle en amitié, elle comptait sur la fidélité des autres pour transmettre la sienne.

En mars 2012, elle rejoignait la maison *La Chaume* à Issoudun, près d'Orléans. C'est là qu'elle passa la dernière étape de sa vie, auprès des sœurs qui l'y avaient précédée, expérimentant de plus en plus le dépouillement. Sa parole : *En Lui* était le réconfort de sa foi, l'ancre de son espérance, la source de sa paix et de son abandon.

Hospitalisée à Châteauroux, en mai-juin 2013, elle y fut très bien soignée, mais sa faiblesse était trop grande pour supporter une opération. Elle souhaitait beaucoup revenir à *La Chaume*, ce qui a pu se faire dès le 8 juin. Au matin du dimanche 16 elle s'endormait dans le Seigneur, à 94 ans, après 69 ans de vie religieuse.

Sœur Anne, Supérieure de la Communauté, écrivait : *Toute l'après-midi nous étions, Christa et moi auprès d'elle, priant avec elle, chantant, lui parlant... Elle n'était déjà plus réactive, comme dans une sorte de coma. Mais elle semblait entendre, sa respiration se modifiait quand nous chantions...*

Voilà, dans ce matin de résurrection, nous voulons nous réjouir pour elle, même si c'est aussi une perte sensible !

Prions ensemble dans l'action de grâce pour sa vie.

Et sœur Isabelle, Provinciale, d'ajouter :

Oui, nous aussi nous rendons grâce pour sa vie, ce jour où l'Évangile nous parle d'une femme versant son parfum précieux et des larmes pour son Seigneur, reconnaissant en Lui son Sauveur.

Ses obsèques ont eu lieu le 19 juin à Issoudun – les Petites Sœurs de l'Assomption étant comme toujours d'une aide très fraternelle.

Le lendemain c'était le retour à Orléans et l'inhumation dans le caveau des Gardiennes-Adoratrices de l'Eucharistie, l'enfouissement dans sa terre d'origine.

Sœur Thérèse-Bénédicte nous manque déjà, sa vigueur dans la faiblesse de son corps, sa vision positive et son intérêt passionné pour toutes les nouvelles. Cependant nous sommes heureuses pour elle, elle désirait depuis longtemps vivre pleinement « en Lui ». (Sœur Anne)

Que la foi de sœur Thérèse-Bénédicte soit notre réconfort. (Sœur Isabelle)

Sœur Thérèse-Maylis - Auteuil – 2015.

SŒURS DÉFUNTES 2014

Paola Teresa di Napoli Rampolla	14/01/2014	p. 1
Denyse Michel	24/01/2014	p. 4
Maria Socorro Lee	24/01/2014	p. 13
Monique Tourmente	30/01/2014	p. 16
Fermina María Saragüeta Urrutia	01/02/2014	p. 20
Candida María Asunción	11/02/2014	p. 22
Trinidad Andrea Edullan	26/02/2014	p. 25
Gloria María Rodríguez Reguero	05/04/2014	p. 28
Elizabeth Dove	15/04/2014	p. 31
Marie-Edmond Pollet	22/04/2014	p. 35
María Felicidad Anglacier	03/05/2014	p. 48
Elza Bazile	04/05/2014	p. 46
Paula Celina Mandolado	07/05/2014	p. 51
María Nieves Aguilar Zetino	15/05/2014	p. 53
Marie-Thérèse Aldebert	13/06/2014	p. 55
Maria Giustina Muscas	01/07/2014	p. 62
Lourdes Rivero Ondovilla	29/07/2014	p. 65
María García Rodriguez	06/08/2014	p. 67
Thérèse-Dominique Santerre	17/08/2014	p. 69
Pilar Emmanuel Wijangco	07/09/2014	p. 78
Pilar Bielza Diaz Caneja	11/10/2014	p. 82
Marie-Germaine Gaillard	22/10/2014	p. 92
Rosario Perez de la Cruz	19/10/2014	p. 98
Gabrielle-Emmanuel d'Huart	28/11/2014	p. 100
Antoinette-Myriam Verheyden	24/12/2014	p. 103
Thérèse-Bénédicte Baguenard	16/06/2013	p. 105

Imprimé chez Promoprint

Paris – France

Juin 2015